

# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



SUR LES  
TRACES DE  
TURNER,  
PEINTRE  
VOYAGEUR



N°436. JUIN 2015

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT. CONT. : 6,50 € - DOM : Avion : 9 € ; Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

www.geo.fr



# La CALIFORNIE

**NATURE**  
DES PARCS MÉCONNUS  
ET SPECTACULAIRES

**HISTOIRE**  
EN BALADE SUR  
LA ROUTE DES MISSIONS

**LOS ANGELES**  
C'EST AUSSI LITTLE TOKYO,  
LITTLE PERSIA, CHINATOWN

**GUIDE**  
LES BONS FILONS  
DE NOS REPORTERS



**Grand reportage**  
LA MÉTAMORPHOSE  
DE BOMBAY

SÉRIE 2015

**LA FRANCE  
NATURE**  
SES ANGES GARDIENS,  
SES SANCTUAIRES  
**LA PROVENCE**



**Nigeria**  
UNE RÉPUBLIQUE,  
250 ROYAUMES !

Nouvelle  
BMW Série 2  
Gran Tourer



Le plaisir  
de conduire

www.bmw.fr



Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 2 Gran Tourer : 4,1 à 6,4 l/100 km.  
CO<sub>2</sub> : 108 à 149 g/km selon la norme européenne NEDC. Équipements de série ou en option selon versions.

**BMW EFFICIENT DYNAMICS.  
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.**



# NOUVELLE BMW SÉRIE 2 GRAN TOURER. LE MONOSPACE 7 PLACES SELON BMW.

Découvrez la Nouvelle BMW Série 2 Gran Tourer, le premier monospace 7 places Premium. Pensée pour le plaisir de tous, elle offre à chacun le meilleur du confort et de l'innovation BMW. Et vous, quelle place choisirez-vous ?

- Banquette arrière coulissante et rabattable par commande électrique, pour un espace de chargement jusqu'à 1820 litres
- Affichage Tête Haute HUD couleur
- Multiples rangements et fonctionnalités dans l'habitacle
- 7 places de série, avec 3<sup>ème</sup> rangée escamotable
- Grand toit ouvrant panoramique
- Appel d'Urgence Intelligent et Conciergerie 7 j/7, 24 h/24

# ÉDITORIAL

## Le nouveau défi de la Californie



Derek Hudson

C'est un parc national de l'Ouest américain, un peu à l'écart des canyons colorés et des séquoias géants, mais qui invite à réfléchir. Mesa Verde dans le Colorado. Ici, subsistent des ruines d'habitations troglodytiques, qui témoignent de l'histoire du peuple Anasazi. Les historiens débattent encore des multiples causes de sa disparition – entre autres, une grande sécheresse, en 1275 –, mais une chose est sûre : à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, une civilisation amérindienne sophistiquée a abandonné les plateaux du Colorado, fui vers le sud et s'est évanouie dans l'histoire.

La Californie vivra-t-elle la même (més)aventure ? Elle est depuis un siècle et demi l'incarnation du rêve américain. Elle a réussi à faire fructifier en abondance les paysages magnifiques, la musique, le cinéma, la douceur de vivre, et l'argent évidemment. Mais elle s'aperçoit aujourd'hui que cette fortune s'est bâtie – au sens propre – sur du sable. Et que pour durer, elle a besoin d'un «carburant», dont elle avait oublié l'importance et la rareté : l'eau. La

sécheresse qu'elle subit depuis quatre ans (avec d'autres Etats du Sud-Ouest américain) est, dit l'Union géophysique américaine, la pire depuis 1 200 ans. Un choc dans un Etat où un habitant consomme 287 litres d'eau par jour en moyenne (150 en France). Le voyageur se rend compte de la gravité du problème, autour du Salton Sea asséché ou du lac Powell dont les parois arborent ce triste liseré blanc qui marque le niveau d'eau de jadis. Les habitants sont invités à laver moins souvent leur voiture et à passer moins de temps sous la douche. Les agriculteurs sont pointés du doigt, eux qui contribuent pour 2 % à l'économie de l'Etat, mais consomment 80 % de son eau.

Au final, c'est tout le statut de la Californie qui est remis en question, son image de jardin d'Eden de l'Amérique. Certains disent que la région en a vu d'autres, des séismes, des pannes d'électricité, des crises financières, et qu'elle s'en remettra. D'autres invoquent le recours au rationnement et aux amendes, l'écologie punitive, dirait-on en France. Des voix enfin, souvent plus discrètes, appellent à trouver de nouvelles façons de produire et de consommer, moins dévorantes en eau. La Californie, équipée de son armada de cerveaux et de capitaux, en possède a priori les moyens. Et elle en a le devoir. Car, à l'ombre des ruines de Mesa Verde, on ne peut s'empêcher de réfléchir à la question : une «civilisation» qui a inventé Google, Apple, Facebook et Hollywood, peut-elle disparaître à cause du manque d'eau ? ■



### LE PRIX DE LA MEILLEURE ENQUÊTE POUR GEO

C'était un reportage à haut risque dans une région du monde où peu de journalistes s'aventurent encore. Un travail de terrain courageux, mené, pour GEO, par la reporter Alissa Descotes-Toyosaki et le photographe Patrick Chapuis, autour des mines d'uranium du Niger dont l'exploitation engendre une terrible pollution pour les populations alentour. Fierté pour notre équipe : ce travail intitulé «Un désert radioactif», publié dans notre magazine en janvier dernier, a reçu le «Prix de la meilleure enquête» décerné par le Syndicat des éditeurs de la presse magazine (SEPM). Pour GEO, c'est bien sûr une belle récompense, mais c'est surtout l'occasion de réaffirmer notre engagement : celui de faire découvrir le monde à nos lecteurs, dans ce qu'il a de plus beau et parfois aussi de plus cruel, mais toujours avec rigueur et passion.



ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

# LE JARDIN DE MONSIEUR LI

  
**HERMÈS**  
PARIS



le jardin secret de Monsieur Li est un parfum

A man in a dark suit and white shirt is seated in the driver's seat of a car, looking out through the front windshield. The interior of the car is visible, including the headrests of the front seats and the dashboard. The background outside the car shows a landscape with hills and a body of water.

# Nouveau Renault ESPACE

Le temps vous appartient.

Consommations mixtes min/max (l/100km) : 4,4/6,2. Émissions CO<sub>2</sub> min/max (g/km) : 116/140.  
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.



**RENAULT**

La vie, avec passion



Découvrez le parcours de Kevin Spacey sur **[espace.renault.fr](http://espace.renault.fr)**

# SOMMAIRE



Claudia Below / plainpicture

A San Francisco (ici, le Golden Gate), on est très vite dans une nature à couper le souffle.

## 66 ÉVASION

**La Californie** L'Etat symbole du rêve américain abrite bien d'autres «stars» que les collines de Hollywood : des sites naturels spectaculaires, des vallées qui fourmillent de chercheurs d'or, des villes où l'on peut faire le tour du monde ou s'adonner à des cultures... alternatives.

# SOMMAIRE



32

Horst et Daniel Zielske



52

George Osodi / Z Photographic Ltd.



130

Renaud Bouchez / Signatures

**Couv. nationale :** Radek Hofman / Agefotostock. En haut : H. et D. Zielske. En bas de g. à d. : Giulio Di Sturco / VII ; Renaud Bouchez / Signatures ; George Osodi / Z Photographic Ltd. **Couv. régionale :** Renaud Bouchez / Signatures. En haut : H. et D. Zielske. En bas de g. à d. : Giulio Di Sturco / VII ; Radek Hofman / Agefotostock ; George Osodi / Z Photographic Ltd. **Encart pub :** IDÉE PRO 20 pages posé sur C4 Abo. **Encarts marketing :** Abo : 4 cartes jetées ; Parrainage : encart posé sur C4 ; VPC : encart Des Racines et des Ailes posé sur C4.

## EDITO 5

## VOTRE AVIS 12

## PHOTOREPORTER 16

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

## LE MONDE QUI CHANGE 24

La forêt indonésienne en perdition.

## LE GOÛT DE GEO 26

La grenade, fruit de paradis des Arméniens.

## L'ŒIL DE GEO 28

A lire, à voir.

## DÉCOUVERTE 32

### Sur les traces de Turner, peintre voyageur

L'artiste anglais a sillonné l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, un carnet de croquis à la main. Retour sur les lieux de naissance de ses chefs-d'œuvre.

## REGARD 52

**Le Nigeria côté cour** Ce pays est un géant d'Afrique et une démocratie. Mais les rois continuent d'y jouer un rôle crucial dans les domaines politique, économique et même diplomatique.

## EN COUVERTURE 66

**La Californie** Les parcs spectaculaires et méconnus. Et nos reportages : Los Angeles et ses diasporas, la nouvelle ruée vers d'or, une balade sur la route des anciennes missions espagnoles... Avec les conseils de voyage de nos reporters.

## GRAND REPORTAGE 110

**Bombay, la fin des bidonvilles ?** La mégapole la plus peuplée de l'Inde voudrait raser ses «slums» et déplacer leurs habitants pour bâtir de luxueux gratte-ciel. Nos reporters ont enquêté sur ce projet gigantesque.

## LE MONDE EN CARTES 128

### La bataille de l'Arctique bat son plein

## GRANDE SÉRIE 2015 : LA FRANCE NATURE 130

**La Provence** Entre Bouches-du-Rhône et massif du Mercantour, qui sont les anges gardiens de l'environnement ?

## LES RENDEZ-VOUS DE GEO 150

## LE MONDE DE... Lionel Duroy 154

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

### À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 150.

### À LA TÉLÉ

En juin, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 150.



### SUR INTERNET

**GEO.fr** Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Häagen-Dazs™

STYLE

INSIDE\*



[www.haagen-dazs.fr](http://www.haagen-dazs.fr)

\* LE BÂTONNET QUI A DU STYLE JUSQU'À L'INTÉRIEUR

Tout le savoir-faire d'Häagen-Dazs dans un enrobage au chocolat craquant



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



FRUITS  
ROUGES

LE GÔT À LA  
FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# VOTRE AVIS

## COURRIER

### LA CHINE PLEIN LES YEUX

Bravo pour votre dossier de couverture sur la Chine (n° 434, avril 2015). De formidables images de vos photographes ! Pour atteindre ce résultat, il a fallu tant de patience, de sensibilité aux paysages et à leurs couleurs, du courage aussi pour braver le danger. Je remercie toute l'équipe pour ce bonheur de lecture. **Denise Deloince**

### UN SENTIMENT PROFOND POUR L'AUVERGNE

Fidèles lecteurs de GEO, nous avons beaucoup aimé votre reportage sur l'Auvergne (n°434). Quelle région magnifique que cette patrie de la chlorophylle, de l'air pur et du silence ! Nous l'avons visité il y a quelque temps et nous en gardons un souvenir vivifiant. Peuplée de volcans, d'oiseaux et de vaches acajou, c'est une contrée qui a conservé sa beauté sauvage. Le puy de Dôme, fournaise endormie, est l'incarnation de la majesté. Et le col de la Croix-Morand a si bien été chanté par Jean-Louis Murat, dans son album «Le Manteau de pluie» : «Par mon âme et mon sang, col de la Croix-Morand, je te garderai. Pour ce monde oublié, ce royaume enneigé, j'éprouve un sentiment profond.» Bref, une terre authentique où l'on est accueilli avec cœur. **Alain et Bruno Follenfant**



## RETOUR DE VOYAGE

### UN TINTINOLOGUE FÉRU DE VIEUX COUCOUS

En feuilletant votre hors-série sur Tintin, j'ai remarqué en page 90 une légende qui m'intrigue en tant que passionné d'aviation. En effet, l'avion à bord duquel évolue le reporter n'est sans doute pas inspiré du bombardier He-118, mais tout porte à croire qu'il s'agit du chasseur Messerschmitt Bf 109, comme en témoigne la forme de la coupole en verre du poste de pilotage, avec la position de l'antenne (en case 3), l'empennage, l'aile droite (alors qu'elle est pliée sur H-118) et le cône d'hélice. **Roland Arens**

### GEO, MON GUIDE EN GUADELOUPE

Nous vous remercions pour votre guide (n°430) qui nous a été d'une grande aide en Guadeloupe : riche et facile d'utilisation. Nous voulons apporter notre petite pierre à votre édifice. Au Gosier, Pointe de la Verdure, nous avons apprécié restaurant le Massai, où nous y avons été reçus comme des amis. A Basse-Terre, le fort Delgrès est fermé le lundi, contrairement à ce qui est indiqué. A vous relire pour un prochain voyage ! **Marie-Christine Mabille**

### VOS COMMENTAIRES SUR FACEBOOK

A propos du reportage sur Tristan da Cunha, l'île la plus isolée au monde (n°428, octobre 2014) et son making-of : Daous Ilsem : Si c'est ça le bout du monde, j'irais bien y vivre ! Emmanuel Cochard : Waouh ! Quelle expérience ça doit être... Lydie Brosson : Merci pour ce reportage très sympathique mais l'endroit ne me tente pas, un peu trop paumé... Assia Bendimred : Extraordinaire !

## LE BONHEUR DE LA PLUIE DANS LE DÉSERT MAURITANIEN

Octobre 2014. J'étais en Mauritanie, en zone rouge, où je me rends régulièrement depuis quelques années. Plus précisément dans la région de Chinguetti, cité encerclée par les sables. Il pleuvait sur le désert de l'Adrar. Le soir tombait. Au moment où je méditais sur le bonheur qui m'inondait, j'aperçus Mohamed et son ami, à quelques mètres de la piste. Ils regroupaient le troupeau pour la nuit. Il fallait rechercher les mères et libérer les chevreaux des abris de pierre jusqu'au lendemain. Cela allait prendre du temps. Probablement y aurait-il des absentes... Dans le silence, nous

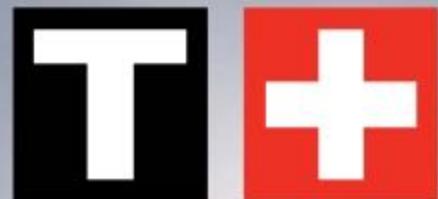
n'entendions que le bêlement des animaux. Lorsque Mohamed entendit ma voix, il vint vers moi. La pluie porte bonheur dans le désert. Notre joie éclata en grands rires et accolades. Pendant qu'il regroupait ses bêtes, je ramassais du bois pour le feu. La nuit venue, nous goûtons le lait frais des chèvres, le pain de sable et le thé brûlant. Nos habits étaient trempés, nous étions heureux. J'aurais aimé rester là-bas, avec ce grand troupeau et mon ami, mais chaque voyage a un terme. En janvier 2015, je suis retournée à Chinguetti. Il n'avait pas plu depuis octobre, mais le thé de Mohamed était toujours aussi brûlant. ■



**Christine  
Fatimetou  
Bergougnous**

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyées par nos lecteurs.

**Courrier des lecteurs :**  
13, rue Henri-Barbusse,  
92624 Gennevilliers Cedex.  
**E-mail :** lecteurs@geo.presse.fr  
**Site GEO :** www.geo.fr  
**Facebook :** facebook.com/GEOmagazineFrance  
**Twitter :** @GEOfr



Tactile, Solaire, Révolutionnaire.



ALIMENTÉE PAR  
L'ÉNERGIE SOLAIRE

TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR. MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 20 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE, L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSOLE. INNOVATEURS PAR TRADITION.

[TISSOTSHOP.COM](http://TISSOTSHOP.COM)

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS  
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92 092 PARIS LA DÉFENSE  
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,  
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

**T+**  
**TISSOT**

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853\*

\*MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

**DS** préfère **TOTAL**

TOUS LES EXPLORATEURS LE SAVENT,  
LE PLUS EXCITANT EST  
CE QU'IL RESTE À DÉCOUVRIR.

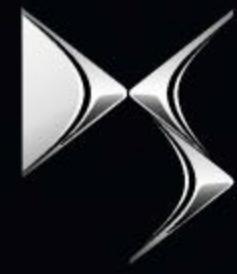
Dr SYLVESTRE MAURICE - ASTROPHYSICIEN

## NOUVELLE DS 5



Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE NOUVELLE DS 5 : DE 3,5 À 6,7 L/100 KM ET DE 90 À 155 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF  
AVANT-GARDE

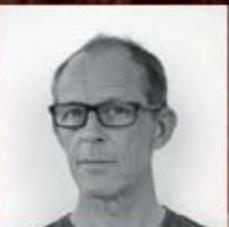


[www.driveDS.fr](http://www.driveDS.fr)

RÉGION DE BAMBARI,  
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

## LE CHANTIER DE L'ENTENTE CORDIALE

Dans ce pays où chrétiens et musulmans sont en guerre, les deux communautés s'activent côté à côté dans cette mine d'or à ciel ouvert. Le Français Emmanuel Braun a été ému par cette scène. «C'était dans le cadre d'un reportage sur la situation en Centrafrique en avril 2014, dit-il. Le contraste entre l'atmosphère de paix et de tolérance qui prévalait alors dans cette région, et l'ambiance de mort et de violence dans laquelle vivait Bangui, la capitale, était saisissant.» La mine de Djiboussi, dans le centre du pays, creusée à la main en quelques mois par de jeunes hommes portés par l'espoir de nourrir leur famille, symbolisait l'harmonie entre les religions. «Tous mélangeaient leur sueur et leurs rêves de fortune sans arrière-pensées, conclut Emmanuel. Ça sentait bon la paix !»

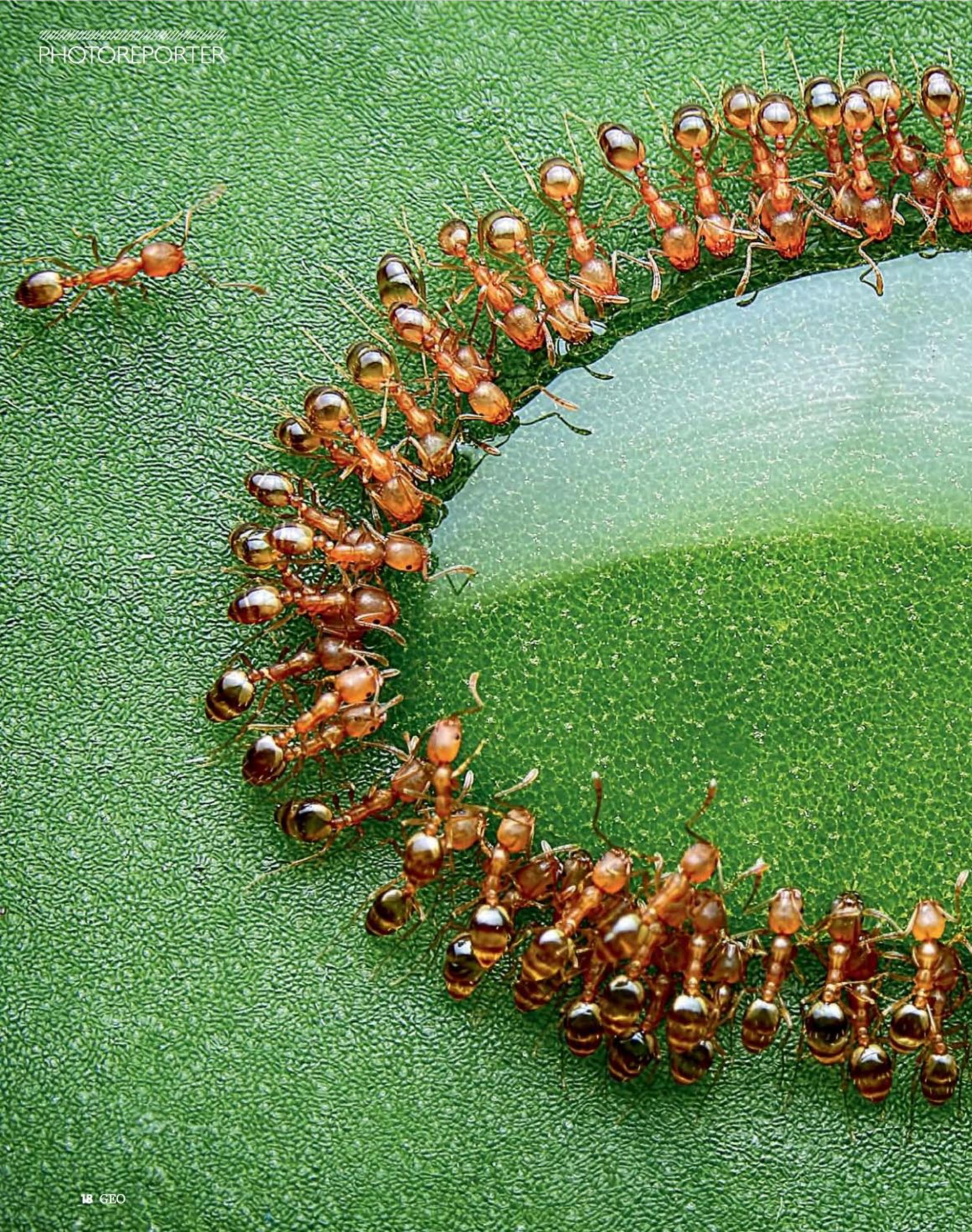


Emmanuel BRAUN

Basé à Dakar, où il dirige le bureau de Reuters, ce Français s'est spécialisé dans la couverture des conflits sur le continent africain.









PENANG, MALAISIE

### LE GRAND FESTIN DE MIEL PARTAGÉ

Une goutte de miel sur une feuille, et les fourmis sont arrivées. «Cette composition symbolise un grand moment de partage et de coopération entre ces êtres pourtant minuscules», commente le photographe malaisien Husni Che Ngah. Familiar des insectes, qu'il aime photographier de très près, il a dû patienter une demi-heure au fond de son jardin avant de parvenir à faire cette image. «Comme sortie de nulle part, une centaine de fourmis se sont dirigées vers le miel, l'ont senti puis se sont rassemblées autour de la goutte en un ovale parfait pour s'en nourrir, raconte-t-il. Ensuite, je les ai observées en train de boire le liquide doré jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune trace sur la feuille. C'était fascinant car je n'avais jamais assisté à ce genre de festin !»



Husni CHE NGAH

Cet amateur malaisien, passionné par la macrophotographie, traque les insectes dans leur environnement naturel.





SHIPU, CHINE

## LES ADORATEURS DES FRUITS DE MER

Ces bateaux pavoisés de rouge et jaune célèbrent un événement important pour les pêcheurs de Shipu, un port situé à 250 kilomètres de Shanghai, sur la mer de Chine orientale, et qui fut durant des siècles l'un des principaux centres de pêche chinois. Chaque 16 septembre, tous les bateaux sortent en même temps du port sous les yeux des visiteurs lors de la reprise de la saison, après trois mois d'interruption estivale pour préserver la ressource. «Depuis le sommet de la montagne qui domine la baie, j'ai eu l'impression que c'était le ciel que je voyais et que des bateaux y dansaient», se souvient le photographe chinois Yousong He. Sous ses yeux, un millier de navires rendaient hommage à la mer nourricière... et aux 500 recettes de la région sur l'art d'accorder poissons, crustacés et coquillages.



Yousong HE

Photographe de l'Agence Chine nouvelle, il a passé huit ans dans l'armée avant de devenir reporter en 1988.



L'HISTOIRE DE NOS FRITES,  
C'EST UNE HISTOIRE FRANÇAISE...

NOS FRITES SONT PRÉPARÉES AVEC DES  
**POMMES DE TERRE 100% FRANÇAISES,**  
CUITES DANS UNE HUILE VÉGÉTALE  
COMPOSÉE DE COLZA ET DE TOURNESOL.  
TOUT ÇA POUR VOUS GARANTIR  
DES FRITES **100% CROUSTILLANTES.**





Les forêts de ce pays (formé de 17 500 îles) se réduisent comme peau de chagrin. Déforestation par brûlis oblige, la biodiversité est en chute libre et les émissions de gaz à effet de serre sont parmi les plus importantes au monde.

## La forêt indonésienne en perdition

**D**eux produits sont devenus les pires ennemis des forêts d'Indonésie : la pâte à papier et l'huile de palme. Pour les fabriquer, les industriels déboisent massivement afin de planter des champs d'eucalyptus et de palmiers à huile. Dans le pays, la déforestation progresse plus rapidement qu'au Brésil, qui fut longtemps le triste champion en la matière. En 2012, 840 000 hectares du couvert forestier ont ainsi disparu, contre 460 000 au Brésil, comme l'a montré une étude de l'université du Maryland en partenariat avec Google, après compilation de millions d'images satellites. A la clé : la disparition d'une biodiversité parmi les plus riches de la planète. La méthode principale de déboisement étant le brûlis, la disparition des arbres s'est aussi accompagnée d'importantes émissions de gaz à effet de serre, plaçant l'Indonésie parmi les premiers pays responsables de cette pollution. Entre 2012 et 2013, la diminution de la perte de forêts primaires pou-



vait faire croire à une bonne nouvelle. En réalité, elle s'expliquait surtout par le fait que les forêts vierges accessibles avaient déjà été saccagées, explique Alain Karsenty, économiste au Centre français de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad).

Pourtant, en 2011, le gouvernement indonésien avait adopté un moratoire sur les permis de défrichement. Il y avait tout intérêt : la Norvège, en pointe dans les combats environnementaux, s'était engagée à lui verser, sur dix ans, jusqu'à un milliard de dollars, en échange d'une réduction de sa déforestation. Soutenu par l'ONU, ce programme devait permettre de réduire de 26 % les émissions de gaz à effet de serre indonésiennes. «C'est une entourloupe, dénonce Alain Karsenty. Le gouvernement a exclu du moratoire les zones où des entreprenants avaient déjà obtenu des autorisations et il ne l'a pas respecté sur les forêts primaires.» Et pour cause : les arbres d'une forêt primaire se vendent cher. Le chercheur remarque que les pressions des fabricants d'huile de palme, la corruption, ainsi que l'autonomie des provinces, qui ne suivent pas toujours les consignes de Jakarta, ont contribué aux accrocs constatés dans le moratoire. Résultat, la Norvège n'a jusqu'à présent versé que soixante millions de dollars. Et la déforestation continue. ■

Jean Rombier



**REPRISE ARGUS®  
+3400€\***

## PEUGEOT 308 AVEC MOTEURS PureTech OU BlueHDI

**PURE TECH** Découvrez le nouveau moteur essence PureTech 3cylindres, 130ch. Un moteur d'1,2L, plus compact et plus léger qui offre une consommation et des émissions de CO<sub>2</sub> réduites jusqu'à -21% par rapport à un moteur 4 cylindres de même puissance. \*Consommations mixtes de 4 à 5,2 l/100 km, émissions de CO<sub>2</sub> de 95 à 119 g/km.

**BLUE HDI** Faites également l'expérience de la technologie BlueHDI qui permet de réduire jusqu'à 90% l'émission des oxydes d'azote (NOx), optimise les émissions de CO<sub>2</sub>\*\*, diminue la consommation de carburant et élimine les particules fines à 99,9 %. \*\*Consommations mixtes de 3,1 à 4,1 l/100 km, émissions de CO<sub>2</sub> de 82 à 107 g/km.

NETC Automobiles PEUGEOT S52 144 503 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

\* Soit 3 400 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308 ou d'une 308SW neuve hors niveaux Access et Active, commandée avant le 30/06/2015 et livrée avant le 31/08/2015, dans le réseau Peugeot participant.

**PEUGEOT 308**

MOTION & EMOTION



**PEUGEOT**



## La grenade



## Le fruit de paradis des Arméniens

Qu'on déambule sur le marché aux puces d'Erevan ou qu'on fasse le tour des étals de fruits et légumes de n'importe quelle bourgade d'Arménie, la grenade est partout. Après tout, elle est l'emblème de ce petit pays du Caucase, indépendant depuis 1991. Les habitants prétendent même que ce fruit résume l'histoire et la géographie de leur nation : un peu austère à l'extérieur, mais si riche à l'intérieur ! Une croyance prétend aussi que chaque grenade contient 365 arilles exactement, une pour chaque jour de l'année. Les arilles, ce sont ces pépins entourés d'une pulpe écarlate, au jus plus ou moins acide mais toujours vivifiant, et bourré d'antioxydants. Cultivée depuis trois millénaires en Arménie, cette baie n'a pas qu'une fonction nutritive. Avec sa couleur sang, elle symbolise la prospérité, la fécondité, la longévité, bref, la vie. Pas un mariage n'est célébré sans que l'heureux couple ne lance une grenade contre un mur, pour que les grains du fruit éclaté bénissent sa descendance. Pas un Noël sans qu'elle soit au menu, pour que

l'année s'ouvre sous le signe de la vitalité... Des superstitions qui puisent sans doute leur source dans les textes bibliques. Quand l'arche de Noé s'échoua sur les pentes du mont Ararat, qui culmine à 5 165 mètres non loin de la capitale arménienne, elle transportait, outre deux représentants de chaque espèce animale, quelques fruits, dont, bien sûr, la grenade. Et à en croire certains Arméniens, la savoureuse baie pourpre pourrait bien être la fameuse « pomme » qu'Eve a croquée dans le jardin d'Eden...

Ce fruit du paradis assure aussi une substantielle source de revenus aux paysans du sud. Notamment ceux de Nrnadzor, un village montagneux dont le nom signifie « vallée aux grenades ». Les grenadiers, arbustes pouvant vivre jusqu'à deux siècles, s'y déplient à perte de vue. Avant la récolte automnale, leurs fleurs rouge vif constellent les coteaux. D'une qualité exceptionnelle, les fruits sont cueillis à la main. Les plus gros sont envoyés à la capitale, les plus petits servent à concocter un vin doux et sucré qui n'est pas sans rappeler le porto ou le xérès. A Nrnadzor, les agriculteurs sont parfois considérés comme des héros... car il leur faut composer avec les humeurs des ours ! Les plantigrades font régulièrement des razzias dans leurs vergers : humains ou animaux, tous en Arménie raffolent de la grenade. ■

Carole Saturno

### POUR FAIRE EXPLOSER SES SAVEURS...

Typique du Caucase et de l'Asie centrale, le grenadier est aujourd'hui cultivé dans le bassin méditerranéen, et jusqu'en Amérique, depuis que les conquistadores l'y ont importé. Les fruits que l'on trouve en France proviennent souvent d'Espagne ou d'Italie. Mais les déguster n'est pas si aisés. La bonne méthode consiste à d'abord couper la couronne de la grenade, ainsi que sa base. Puis à entailler sa peau verticalement, en traçant cinq quartiers, pour qu'elle s'ouvre facilement. Cette baie se savoure nature, mais elle peut aussi réveiller un bol de yaourt, apporter une note de fraîcheur à un tzatziki ou faire des miracles sur des huîtres... Et la mélasse de grenade, un sirop aigre-doux qu'on trouve dans les épiceries orientales, s'utilise comme du vinaigre balsamique.



## 60 °C EN DESSOUS DE ZERO

C'est aux extrémités les plus froides et reculées de la planète, celles que les expéditions visitent, que les universités étudient, mais que l'homme n'habite jamais, qu'appartient l'âme de TUDOR North Flag. Instrument au design affûté, abritant le premier mouvement développé et produit par TUDOR, il se fait le solide compagnon de l'aventurier contemporain et initie une nouvelle ère de l'histoire de la marque.

### TUDOR NORTH FLAG

Mouvement Manufacture TUDOR MT5621, mécanique à remontage automatique, chronomètre officiellement certifié, spiral silicium amagnétique, réserve de marche d'environ 70 heures. Fond saphir, étanche à 100 m, boîtier en acier 40 mm. Visitez [tudorwatch.com](http://tudorwatch.com) et découvrez-en plus.



**TUDOR**  
WATCH YOUR STYLE



Des costumes pour narrer les contes de l'Inde (ici le mythique roi Rama), ou Mata Hari interprétant ses danses «exotiques»... Une expo sur l'art de la représentation extrême-orientale.

## EXPOSITION

# QUAND L'ASIE TOMBE LE MASQUE

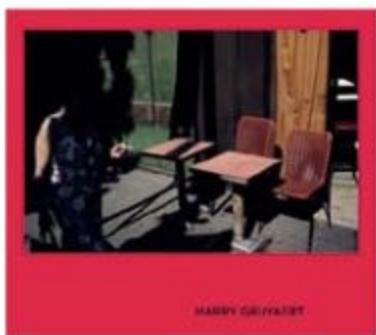
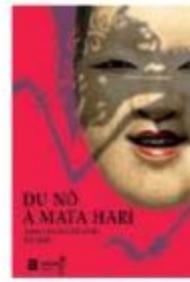
**A**u Japon, on dit que le masque se réveille quand l'acteur de nô le pose sur son visage. «En Asie, où le théâtre est un art total – joué, dansé, chanté –, le comédien disparaît derrière son costume, son masque, son maquillage», explique Aurélie Samuel, commissaire de l'exposition «Du nô à Mata Hari». Le musée Guimet propose une sélection d'artifices scéniques, sur 2000 ans d'histoire : fards indiens, robes de l'Opéra de Pékin, marionnettes cambodgiennes en cuir, qui atteignent parfois un raffinement extrême.

Dans le nô japonais, le masque, codifié, informe le spectateur sur l'identité du personnage : jeune mariée, femme jalouse, etc. Et les motifs du kimono le situent dans l'espace et le temps. Par exemple, sur un sentier, en automne, au crépuscule. Sur tout le continent, ces accessoires servent des récits fabuleux, contes en

Extrême-Orient et épées en Inde. Autant de modes de représentation repris par le cinéma ou la BD : l'univers du «Ramayana» a été porté à l'écran plus d'un millier de fois, le kabuki a nourri le manga... Pour perpétuer les traditions mais aussi les critiquer, indique Aurélie Samuel. «La figure du "Mahabharata", Draupadi, princesse "partagée" entre cinq frères, justifie la polyandrie dans les campagnes indiennes en manque de femmes. Le mélodrame "Devdas" met en cause le dogme de l'amour impossible entre castes.» Au-delà du divertissement, se joue aussi une vision de la société. ■

Faustine Prévot

«Du nô à Mata Hari, 2000 ans de théâtre en Asie», au musée Guimet, à Paris, jusqu'au 31 août. Contact : guimet.fr



## PHOTOGRAPHIE

### Et de l'ombre surgit la couleur

**V**oici la première monographie consacrée à l'un des membres les plus singuliers de l'agence Magnum. Le Belge Harry Gruyaert se distingue par sa ligne claire. Ses compositions photographiques, ordonnées par la couleur, ne documentent pas le réel, mais reflètent un monde de sensations. En privilégiant les immersions de longue haleine (qu'il finance par des missions

publicitaires), l'artiste obtient des effets inattendus : à Bruxelles, souvent grise, il fait vibrer un quartier d'entrepôts de rouges et de bleus, tandis qu'il couvre les femmes de Jaipur, la «ville rose», d'un voile de pénombre. Une vision quasi tactile des paysages et des gens née d'une expérience enfantine : la traversée d'herbes folles, jambes nues, sous une lumière dorée.

«Harry Gruyaert», éd. Textuel, 55 €. Exposition à la MEP, à Paris, jusqu'au 14 juin, et dans le métro parisien, jusqu'au 15 juin. Contact : mep-fr.org

## FESTIVAL

### Ici Singapour

C'est une cité-Etat, connue pour son régime autoritaire et son niveau de vie qui lui a valu le surnom de «Suisse de l'Asie». Mais Singapour recèle aussi une créativité intense qu'elle dévoile en France : œuvres interactives à la gare Saint-Sauveur de Lille, «street food» sur les berges de Seine, chorégraphie audacieuse à Tours... Intrigant.

«Singapour en France», jusqu'au 30 juin. Contact : singapour-lefestival.com

## ROMAN

### Rideau de fer

«Venir en Amérique après avoir passé son enfance en Union soviétique, c'est un peu comme tomber d'une falaise monochrome dans une piscine de pur Technicolor.» Des années 1970 à aujourd'hui, l'ascension d'un petit juif asthmatique de Leningrad jusqu'au cénacle des écrivains new-yorkais. Un égocentrisme et une autodérision à la Woody Allen.

«Mémoires d'un bon à rien», de Gary Shteyngart, éd. de l'Olivier, 23,50 €.

## CINÉMA

### Amer Brésil

Venu de l'Etat agricole du Pernambuco, Val, employée de maison, semble faire partie de la famille aisée de São Paulo où elle travaille. Mais l'arrivée de sa fille qu'elle n'a pas élevée fait craquer le vernis de cette «intégration». Un film subtil et galvanisant sur la lutte contre les inégalités. «Une seconde mère», d'Anna Muylaert, en salle le 17 juin.



## BLANCHE-NEIGE (*INQUIÈTE*) :

- Pas facile de gérer 7 petits à l'étranger. Cela me rassurerait d'avoir une assurance responsabilité civile.

## PRINCE (*RASSURANT*) :

- Pas nécessaire, nous avons une



**Visa Premier : une garantie responsabilité civile à l'étranger** pour le remboursement des dommages matériels et/ou corporels à un tiers.

Découvrez aussi sur [visa.fr](http://visa.fr) les 30 autres services Visa Premier.

Conditions et informations dans les notices d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

**VISA**

# C'EST TELLEMENT SIMPLE DE PASSER À L'HYBRIDE TOYOTA

## Pas besoin de la brancher

Les Hybrides Toyota ne se branchent pas.  
Elles se rechargent automatiquement en roulant.  
Ainsi, pas de problème d'autonomie.

Comme ma guitare :  
pas besoin de  
la brancher pour  
en jouer

Entre stars,  
on se comprend

## 8 millions

L'Hybride par Toyota, tout le monde adore.  
Plus de 8 millions de conducteurs l'ont  
déjà adoptée dans le monde dont  
**22 acteurs oscarisés.**

Toyota champion  
de la fiabilité

## Jusqu'à 2000 euros\*\*

C'est le montant **maximum**  
**de Bonus Écologique** dont  
vous pouvez bénéficier en  
achetant une Toyota Hybride.

Oui, ça fait plus de 200  
séances de ciné.

Et avec **650** films  
qui sortent tous les ans  
au cinéma, on a l'embarras  
du choix...

## Consommation réduite

En ville, une Hybride Toyota parcourt  
jusqu'à **2/3** de son trajet grâce à l'énergie  
électrique. C'est pour ça qu'elle  
consomme moins.

On se connaît ?

**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

Consumptions mixtes (L/100 km) : 3,3 à 3,6 et émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 75 à 82 (A). Données homologuées (CE).

(1) Exemple pour une Toyota Yaris France Hybride neuve au prix exceptionnel de 16 990 €, remise de 1 800 € déductible. \*Location avec Option d'Achat 37 mois, 1<sup>er</sup> loyer de 1 990 € (après déduction de 1 000 € de Bonus Écologique\*\*) et 36 loyers de 189 €/mois hors assurances facultatives. Option d'achat : 9 170 € dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 18 964 €. Assurance de personnes facultative à partir de 18,70 €/mois en sus de votre loyer, soit 691,90 € sur la durée totale du prêt. (2) Entretien inclus dans la limite de 3 ans & 45 000 km (au 1<sup>er</sup> des 2 termes atteint). \*\*Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO<sub>2</sub>, Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes), soit 5 % du coût d'acquisition TTC, et ce dans la limite de 1 000 € (min) à 2 000 € (max). Selon conditions et modalités du décret n° 2014-1672 du 30 décembre 2014. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/06/2015 chez les distributeurs Toyota participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur [www.orias.fr](http://www.orias.fr). Infographie réalisée à partir de diverses sources et études disponibles sur [toyota.fr](http://toyota.fr).

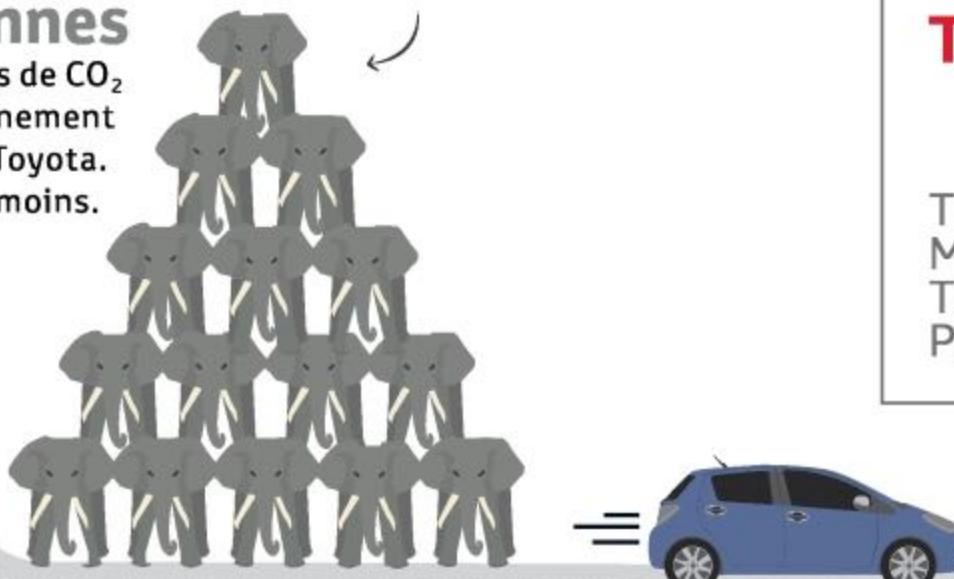


## 51 millions de tonnes

Depuis 1997, c'est l'équivalent des émissions de CO<sub>2</sub> qui n'ont pas été rejetées dans l'environnement grâce à la technologie Hybride Toyota.

Parce que l'Hybride ça pollue moins.

Ça fait quand même l'équivalent de 10 millions d'éléphants



Moins de pièces à remplacer...



... c'est plus de pièces dans le porte-monnaie

## Moins de coûts d'entretien

Sur une Hybride, il n'y a ni démarreur, ni alternateur, ni embrayage, ni courroie de distribution. Et moins de pièces, ça fait moins d'interventions.

## Conduite fluide

Grâce à sa boîte automatique, l'Hybride accélère immédiatement, en douceur et sans à-coups. Elle gère toute seule le passage de l'électrique à l'essence.



## 10 ans

En Hybride, vous êtes tranquille, et pour longtemps. Le système Hybride est garanti 5 ans et les batteries peuvent être prises en charge pendant 10 ans. 10 ans ? Entre-temps, vous aurez au moins changé 6 fois de smartphone.

## TOYOTA YARIS HYBRIDE

À PARTIR DE

**189 €/MOIS<sup>(1)</sup>**

**ENTRETIEN INCLUS<sup>(2)</sup>**  
**SANS CONDITION DE REPRISE**

LOA\* 37 MOIS. 1<sup>ER</sup> LOYER DE 1990 € (BONUS ÉCOLOGIQUE\*\* DÉDUIT), SUIVI DE 36 LOYERS DE 189 €.  
MONTANT TOTAL DÛ EN CAS D'ACQUISITION : 18964 €.



ORIGINE  
**FRANCE**  
GARANTIE

BVCert. 6022376

DÉCOUVERTE

# SUR LES TRACES DE TURNER, PEINTRE VOYAGEUR

Des côtes de Cornouailles aux berges du Rhin, l'artiste anglais Joseph Mallord William Turner a sillonné l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle. A pied, en diligence ou en bateau, mais toujours un carnet de croquis à la main. Retour sur les lieux de naissance de ses chefs-d'œuvre.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE) ET HORST ET DANIEL ZIELSKE (PHOTOS)



a souvent été inspiré par les clairs de lune. Et dans la plupart de ses compositions, il a cherché à transcrire l'éblouissement. Quitte à rendre floue une partie de son tableau.

# DÉCOUVERTE





## L'exotisme débute en Angleterre, où un parfum d'Italie flotte sur les jardins de Stourhead

---



«Vue sur le lac à Stourhead ; un moulin sur la droite [...]», vers 1798, Tate Britain, Londres.

Lac, bosquets, temples classiques... Ce parc du Sussex de l'Est a été aménagé entre 1741 et 1780 pour ressembler à la campagne italienne telle qu'elle apparaissait dans les tableaux des peintres français du XVII<sup>e</sup> siècle, dont le Lorrain. Turner, qui admirait cet artiste, vint immortaliser le lieu vers 1798. La roue à aubes que l'on aperçoit dans sa toile a été récemment restaurée, et ses environs portent désormais le nom de «Turner paddock».





## Les fleuves indomptables et bouillonnants captivaient ce fou de nature



«Chutes du Rhin à Schaffhouse», vers 1805-1806, Museum of Fine Arts, Boston.

Avec leurs 23 m de haut et leurs 150 m de large, les chutes du Rhin figurent parmi les cascades les plus imposantes d'Europe. Situées près de Bâle, en Suisse, elles déferlent à un débit de 750 m<sup>3</sup> par seconde en direction du lac de Constance. Impressionnant ! Turner, qui voulait rendre la peinture de paysage aussi palpitante qu'une scène de bataille, trouva là un sujet idéal. Et transcrivit la fougue des eaux par un flou jugé choquant à l'époque.





## Les vestiges antiques de Rome ont hanté ses tableaux pendant des années



«Le Colisée à Rome», 1819, British Museum, Londres.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Rome était une étape obligatoire pour les voyageurs anglais. William Turner s'y rendit en 1819, où il escalada plusieurs fois les imposantes ruines du Colisée – y compris de nuit ! –, dont il fit une dizaine d'aquarelles. En 1828, il séjournait même trois mois dans la ville éternelle. Mais dix ans plus tard, les monuments antiques l'obsédaient toujours. Il les peignit alors baignés d'une lumière crépusculaire qui les rend presque irréels.





Dans ce petit port du Kent, il a produit plus de cent toiles et aquarelles



«Margate», vers 1822, Yale Center for British Art, New Haven.

Margate, station balnéaire chic au sud-est de Londres, ne compte plus uniquement sur le charme de ses plages paisibles pour attirer les touristes. Elle a un autre atout : Turner, qui y fut scolarisé, puis y séjournait régulièrement de 1827 à 1838. La galerie Turner Contemporary, sur le front de mer, expose en permanence au moins une œuvre du peintre et la confronte aux productions d'artistes actuels.





## Chez lui, la Seine se transforme en lagune et Paris prend des airs de Venise



«Paris : le pont Neuf et l'île de la Cité», vers 1833, Tate Britain, Londres.

La première fois qu'il put quitter l'Angleterre, en 1802, Turner se rendit à Paris. Il y visita le Louvre et les ateliers des grands peintres de l'époque, dont celui de Jacques-Louis David. Il fut déçu par ces artistes («des fabricants d'art», décréta-t-il), mais revint souvent dans la capitale française. Il adorait les rives de la Seine, comme en témoignent ses croquis. Dans cette aquarelle rehaussée de gouache, il met l'accent sur le fleuve et lui donne l'allure d'une Venise populaire.





Dans ses marines, le «maître de la lumière» aimait laisser planer un soupçon de drame



«Clair de lune sur la mer, avec falaises au loin», 1796 ou 1797, Tate Britain, Londres.

Tout au long de sa vie, le peintre se rendit régulièrement dans le Sussex de l'Est, un comté au sud de Londres dont il appréciait les falaises (ici, celles de Seaford). Avec son ciel chargé et sa mer incertaine, cette aquarelle, probablement réalisée sur ce rivage, ou bien dans la région voisine du Kent, montre que Turner concevait ses tableaux comme des grands shows : il convoquait les forces de la nature pour frapper l'imagination du spectateur.

**P**assons maintenant à mon voyage de retour. Je doute fort qu'un autre pauvre diable que moi en ai fait de semblable [...], la neige a commencé de tomber à Foligno [...], la diligence s'est mise à déraper en tous sens tant elle était chargée, si bien que nous dûmes marcher [...], puis à Sarre-Valli, le coche glissa dans un fossé et il fallut six bœufs, qu'on alla chercher à trois miles de là, pour l'en retirer. Cela prit quatre heures, et nous arrivâmes à Macerata avec dix heures de retard sur l'horaire prévu, et, affamés et gelés nous atteignîmes enfin Bologne [...].

Mais les ennuis commencèrent au lieu de diminuer [...]. Tout se passa fort mal jusqu'à Firenzola, et là ce fut pire encore, puisque tout avait été dévoré (et de lits, point)... Nous avons passé le mont Cenis sur un traîneau, bivouaqués dans la neige sur le mont Tarare autour d'un feu pendant trois heures [...] et la même nuit, nous avons été forcés de nous enfoncer dans la neige fraîche jusqu'aux genoux afin d'y creuser une tranchée pour le coche.»

L'homme qui, le 16 février 1829, décrivit cette épopée dans une longue lettre à un ami n'en était pas à sa première traversée des Alpes. Il était anglais. Il avait 54 ans (si l'on en croit la date de naissance qu'il inscrivit plus tard sur son testament), ou alors 60 tout rond, puisque, sa vie durant, il affirma qu'il était né la même année que Napoléon. Depuis l'adolescence, il sillonnait les lochs sauvages d'Ecosse, les ports de pêche de Cornouailles, les falaises du pays de Galles et les rives de la Tamise. Et cela faisait quatorze ans – depuis la levée du blocus napoléonien, en 1815 – que, chaque été ou presque, il traversait La Manche. Il

parcourait alors la France et l'Italie. Passait parfois par les Pays-Bas ou l'Allemagne, puis revenait à Londres l'automne venu, voire au cœur de l'hiver, comme en cette année 1829 où, selon sa missive, la route avait disparu sous la neige depuis Foligno, près d'Assise (Ombrie), jusqu'aux environs de Paris. Et, loin de le décourager, ce genre de mésaventures faisait de ses expéditions un rituel nécessaire, auquel il ne mit fin bien plus tard, à 70 ans.

Ce voyageur hors pair n'était ni un représentant de commerce, ni un noble oisif, mais un artiste. Et pas n'importe lequel : Joseph Mallord William Turner, le peintre le plus célèbre de l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle. Un génie bien conscient de sa valeur, qui, à sa mort, en décembre 1851, s'assura la postérité en léguant à son pays le contenu de son atelier. Soit 300 toiles et quelque 30 000 aquarelles et croquis (dont la majeure partie est aujourd'hui visible à la Tate Britain, à Londres, ou en ligne sur tate.org.uk). Parmi ce pêle-mêle d'œuvres plus ou moins achevées, des sages compositions de ses débuts aux paysages de la fin, proches de l'abstraction tant ils se dissolvent dans la lumière, se trouvaient 300 petits carnets de route, riches de milliers de paysages. Une banque d'images saisies au pinceau ou au crayon, au fil de ses pérégrinations. Ses héritiers et les historiens d'art se jetèrent avec avidité sur ces modestes calepins, car l'artiste n'avait jamais laissé quiconque y jeter un coup d'œil. Aucun grand maître de la peinture n'avait autant puisé son inspiration dans ses voyages.

**«Il testait les points de vue, comme un photographe qui chercherait l'angle idéal»**

Depuis la fenêtre de sa diligence franchissant le col du Grand-Saint-Bernard, sur le pont des gabares remontant la Loire, en marchant le long des corniches surplombant la Méditerranée... Turner dessinait tout le temps. C'est en tout cas ce que racontent les rares touristes qui le croisèrent (dès qu'il se savait reconnu, l'oiseau filait à l'anglaise). Formé



\*Messieurs les voyageurs [...] sous une rafale de neige au mont Tarare\*, 1829, British Museum, Londres.

## CHAQUE MÉSAVENTURE LUI SERVAIT À ALIMENTER SON PROPRE MYTHE

chez des architectes, en tant que topographe, avant d'entrer à la Royal Academy de Londres, il était habitué à étudier les panoramas avec la précision la plus extrême. «Lorsqu'il empoignait un sujet, il ne le lâchait pas, il testait un nombre incroyable de points de vue pour l'aborder, comme un photographe chercherait aujourd'hui l'angle idéal», explique le géographe Roland Courtot, professeur à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme de l'université d'Aix-Marseille. En 1828, l'artiste se rendit à Rome en passant par Marseille. Là, il cerna le Vieux-Port, depuis le fort Saint-Jean jusqu'à l'anse des Catalans. Trente-deux croquis sommaires et deux aquarelles en attestent. De simples esquisses dessinées depuis des postes d'observation échelonnés le long de la côte, ainsi que l'a découvert Roland Courtot, qui tente depuis dix ans de retracer le parcours exact de Turner lors de ses traversées du sud-est de la France.

Aller sur le terrain – ou «dessiner sur le motif», selon le jargon des peintres –, et en rapporter une empreinte la plus précise possible de la réalité :

aujourd'hui, on appellerait ça de la conscience professionnelle. Mais à l'époque, ça frisait l'excéntricité. La plupart des grands maîtres de sa génération n'y auraient pas même songé. Les Français ? Ils ne quittaient pas l'atelier. Et de toute façon, pour eux, la peinture de paysage était un sous-genre. Villages et bosquets n'apparaissaient qu'en fond des grandes fresques historiques qu'ils portaient au pinacle de l'art (en 1825, une poignée d'originaux, comme Camille Corot, s'aventura bien en forêt de Fontainebleau et osa considérer la nature comme un sujet et non un décor, mais leurs expérimentations furent largement moquées). Même en son pays, Turner était vu comme un phénomène. John Constable, son grand rival, était sidéré que l'on veuille aller voir ailleurs pour chercher matière à créer. «Constable était un contemporain, précise Pierre Wat, historien d'art et spécialiste des deux Anglais. Pour lui, on pouvait rencontrer Dieu dans un brin d'herbe ou un nuage, donc on pouvait peindre l'infini depuis le pré devant chez soi.» Quant à Caspar David •••

En 1829, Turner vécut une traversée des Alpes cauchemardesque, qu'il raconta dans une lettre, mais aussi dans cette aquarelle. Il s'y donne le beau rôle... comme toujours. De dos (en b. à d.), en train de dessiner la scène, il est digne, alors que les autres voyageurs, transis de froid, sont recroquevillés.



«St Michael's Mount, Cornwall», vers 1834, Victoria and Albert Museum, Londres.

## UN RELIEF N'EST PAS ASSEZ IMPRESSIONNANT ? IL L'EXAGÈRE

Les croquis de Turner, topographe de formation, sont souvent le reflet exact des paysages qu'il traversait. Mais une fois rentré à Londres, il s'écartait de la réalité. Sans doute dans un élan romantique, mais aussi pour épater son public. Ainsi, la paisible silhouette du St Michael's Mount, en Cornouailles, prend sous sa patte des allures de piton imprenable.

••• Friedrich, le grand romantique allemand, dont la sensibilité aux panoramas hors norme était proche de celle de Turner, il refusait de voyager sous prétexte que... cela abîmait les yeux !

Alors, qu'est-ce qui pouvait bien pousser notre homme à s'aventurer sur les routes d'Europe ? Le sens des affaires, tout d'abord. Il possédait sa propre galerie et cherchait des images fortes qu'il pourrait revendre à sa riche clientèle londonienne sous forme de tableaux ou de suites d'aquarelles. Certains de ses travaux, une fois gravés, illustreraient aussi les guides touristiques – les premiers de l'histoire ! Il fallait donc que Turner suive la tendance : qu'il parte sur les itinéraires prisés des Anglais, mais aussi qu'il repère des paysages dans le goût de l'époque. Or, le Tout-Londres en avait soupé de la nature idéale recomposée à partir de silhouettes d'arbres, de formes de rochers ou de tracés de rivière stéréotypés que les peintres servaient depuis la Renaissance. On voulait du réel.

«La mode tendait alors vers deux types de vues, dont la définition fut codifiée par des théoriciens de l'esthétique : les pittoresques et les sublimes», explique Pierre Wat. Les premières devaient réjouir l'œil par leur caractère unique ou étrange, tels les mégalithes de Stonehenge auxquels Turner consacra une quinzaine d'aquarelles. Les secondes, elles, étaient censées provoquer «une horreur délicieuse», comme l'écrivit le philosophe irlandais Edmund Burke. L'idée était de présenter au public un spectacle potentiellement mortel, mais dont il pouvait jouir sans rien risquer. L'équivalent de nos films catastrophes ! Orages, déluges, éruptions... voilà ce que Turner voulut très vite donner à voir aux Londoniens. Il se désintéressa donc peu à peu du pittoresque pour ne chercher que le sublime. «Il avait pour ambition de prouver que la peinture

de paysage, loin d'être un genre mineur, pouvait apporter autant de sensations que la peinture d'histoire», raconte Pierre Wat. D'où sa préférence pour les traversées des cols alpins en plein hiver, les routes à flanc de corniche, les courses en bateau le long de falaises vertigineuses...

Un jour de 1813, alors qu'il séjournait dans le sud-ouest de l'Angleterre, dans les environs de Plymouth, Turner fut invité à une partie de pêche au homard en compagnie d'un autre peintre, d'un officier et du rédacteur en chef de la gazette locale – qui raconta ensuite cet épisode. Le groupe monta à bord d'un bateau en direction de l'île de Burgh. Mais bientôt le vent forcit tant qu'il fallut attacher le militaire, malade au point de risquer de passer par-dessus bord. Pendant toute la traversée, William Turner, lui, dessina les vagues. Imperturbable. Et, lorsqu'après un accostage difficile, ses compagnons se réfugièrent dans un abri, il partit escalader le sommet de l'île sous la tempête, pour croquer la mer en furie.

**En pleine tempête, il aurait demandé à être attaché au mât pour sentir la force des éléments**

De telles anecdotes sur sa capacité à affronter les éléments naturels, il en court des dizaines. Et, en bon romantique, Turner ne se privait pas d'alimenter son propre mythe. En 1842, lors de l'exposition annuelle de la Royal Academy, il exposa un tableau qui, à ce jour, reste l'un de ses plus célèbres : un tourbillon de gris, bruns et marines, dans lequel on distingue à peine un bateau. Son titre ? «“Tempête de neige. Un vapeur, au large de l'entrée d'un port, faisant des signaux en eau peu profonde et avançant à la sonde”». L'auteur était dans cette tempête la nuit où “L'Ariel” quitta Harwich.» Et le peintre de raconter à ses proches l'histoire •••

# Magique ?



La lumière naturelle qui vous surprend  
**Conduit de lumière VELUX**



Faire entrer la lumière du jour dans les pièces aveugles de votre maison ne relève plus de l'illusion. Découvrez un concept ingénieux et efficace qui diffuse une lumière naturelle équivalente à une ampoule de 60 W\*. Place à une lumière douce et pure, en une demi-journée d'installation seulement \*\* !

© 2015 Groupe VELUX VF-6758-0415 © VELUX et le logo VELUX sont des marques déposées et utilisées sous licence par le groupe VELUX®.  
Ce document n'est pas contractuel. RCS EVRY 970 200 044.

► Le concept en vidéo :  
[www.velux.fr](http://www.velux.fr)

**VELUX®**

\*Rendement du conduit de lumière flexible : 2100 lumens pour une longueur théorique de 1 m dans des conditions extérieures optimales de lumière estivale.  
\*\* Configurations standard, installation par un professionnel.

## LE SIÈCLE QUI A VU NAÎTRE LE TOURISME MODERNE



«Pluie, vitesse et vitesse - le grand chemin de fer de l'Ouest», 1844. National Gallery, Londres.

L'une des huiles les plus célèbres de Turner : elle montre, enjambant la Tamise, la locomotive qui avait battu un record de vitesse (150 km/h) en 1843.

••• suivante : l'année précédente, il avait embarqué sur ce bateau au départ du port d'Harwich, à l'est de Londres. La rade passée, «L'Ariel» fut surpris par une tempête de neige. L'équipage prit peur, mais l'artiste demanda à être attaché au mât, pour pouvoir plus tard témoigner par sa peinture de la force de la nature... Pas mal pour un homme de 66 ans – âge qui, alors, vous remisait dans la catégorie vieillard. Or, depuis, les historiens ont eu beau chercher : pas de gros coup de vent dans cette zone en 1841, pas de bateau en perdition nommé «L'Ariel». En revanche, ils ont bien noté la similitude de récit avec un certain Ulysse, et le fait qu'Ariel est le nom d'un personnage de «La Tempête», une pièce de Shakespeare, dont Turner disait partager le même jour de naissance...

**Tout Européen bien né se devait de faire cette exploration «initiatique» du Vieux Continent**

Fanfaronnade ? Exagération romanesque ? Peu importe. Ce qui est intéressant, note Gilles Bertrand, professeur à l'université de Grenoble, spécialiste de l'histoire du voyage aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, c'est que Turner appréciait ses pérégrinations, et mettait en scène l'expérience qu'elles lui procuraient. «C'est quelque chose de nouveau à l'époque», explique-t-il. Pour Montesquieu, traverser une zone montagneuse, c'était traverser une zone vide. Quant aux adeptes du Grand Tour, cette exploration «initiatique» du Vieux Continent que tout Européen bien né se devait d'entreprendre pour parfaire son éducation, «ils vivaient le trajet comme une épreuve qu'il fallait subir pour arriver

Se déplacer en Europe a longtemps été synonyme de... galère ! Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est tout à coup devenu plus facile et moins cher. Une aubaine dont a profité Turner, qui, de 1792 à 1845, a effectué au moins trente-cinq voyages.

**600 000** km de voies routières quadrillaient la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le réseau, qui n'était que de 30 000 km en 1789, s'est énormément développé sous le Premier Empire. Napoléon s'est focalisé en effet sur les grands tracés qui facilitaient les conquêtes : il a fait construire 229 voies impériales – dont 12 000 km de routes hors de l'Hexagone.

**4 000** diligences des messageries royales françaises se sont abîmées dans un fossé en 1827, faisant plus de 1 000 morts. Pour éviter les ornières meurtrières, l'emploi du macadam fut peu à peu généralisé. Cette technique d'empierrement de la chaussée a été conçue par un ingénieur écossais, John Loudon McAdam, en 1815.

**14 h 07** c'est le temps qu'on mettait en train pour rallier Marseille depuis Paris en 1893. Un exploit, vu que le même trajet était couvert en 80 heures par la malle-poste en 1834 – et en 112 heures par la diligence au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle !

**1841** est la date de l'apparition du mot «tourisme» en France. En Angleterre, le terme était né trente ans plus tôt. Il dérive de l'expression «Grand Tour», qui désignait un voyage culturel rituel dans les principales villes européennes.

à destination», selon Gilles Bertrand. Apparue à la Renaissance, cette tradition était encore en vigueur du temps de Turner. Il en a d'ailleurs connu les principales étapes : Paris (lors de son premier voyage continental, en 1802), Amsterdam, Rome, Venise (où il séjournait trois fois), Naples... Mais il n'en a pas adopté les codes. «Les artistes de la génération précédente accompagnaient les riches qui faisaient leur Grand Tour : ils lesaidaient à former leur goût et, en échange, on leur payait le voyage, précise Gilles Bertrand. C'est ainsi que Fragonard a découvert l'Italie et l'Europe centrale.»

Voyager à six ou dix, accompagnés de domestiques, dans la promiscuité d'un coche aux fenêtres obturées pour se protéger du soleil : voilà qui ne semblait pas très adapté aux aspirations d'un héros romantique. Heureusement pour Turner, à son époque, il était possible de vagabonder à sa guise, en solitaire. Le voyage se démocratisait, notamment grâce aux progrès techniques. Et bientôt l'Europe allait connaître un nouveau phénomène : le tourisme. Ce qu'anticipèrent Chateaubriand, Lord Byron et Lamartine en inventant le récit de voyage. En délaissant les autres peintres et leurs rêves d'atelier, Turner a choisi le camp des poètes. ■

Anne Cantin

# Voici la nouvelle Surface 3

Plus petite, plus légère, voici la toute dernière Surface. Vous pouvez prendre des notes, jouer à des jeux ou regarder des films sans vous ruiner. Elle reprend le meilleur de Surface Pro 3, notamment son pied multiposition, son écran tactile, ainsi que son clavier et son stylet en option. Profitez de l'expérience Windows et bénéficiez d'un abonnement offert à Office 365 Personnel<sup>(1)</sup> pendant un an. Disponible dès aujourd'hui à partir de 599 €<sup>(2)</sup>. La nouvelle Surface 3. La tablette qui remplace votre ordinateur.

Nouveauté  
Surface 3



Surface Pro 3

Clavier et suite Office vendus séparément. Stylet vendu séparément pour Surface 3.

<sup>(1)</sup>Offre valable pour l'achat en France Métropolitaine (Corse incluse) d'une Surface 3 équipée de Windows 8.1 (hors Windows 8.1 Professionnel) avant le 31/12/15 dans les enseignes participantes. Abonnement d'une valeur de 69 € TTC devant être activé dans les 6 mois suivant la date d'activation de Windows via l'application Cadeau Office 365 à télécharger sur le Windows Store depuis votre Surface 3. Wifi requis, des frais supplémentaires peuvent s'appliquer.

<sup>(2)</sup>Pour le modèle Surface 3 (64 Go). Les revendeurs sont libres de fixer leurs prix. Microsoft France, R.C.S. Nanterre 327 733 184, 37-45 Quai du Président Roosevelt, Issy-les-Moulineaux.

REGARD

L  
E  
N  
I  
G  
E  
R  
I  
A

CÔTE D'IVOIRE



Ce pays est un géant d'Afrique et une démocratie. Mais les rois continuent d'y jouer



## LUCKY OCHUKO ARARILE, «OVIE» DU ROYAUME D'UMIAGHWA ABRAKA

Ce chef traditionnel est la plus haute autorité de l'un des clans urhobo, une minorité ethnique vivant dans le sud-est du pays. Avant d'être intronisé en 2012, il servait dans l'armée de l'air nigériane.

un rôle crucial dans les domaines politique, économique et même diplomatique.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET GEORGE OSODI (PHOTOS)

**Sa dynastie  
compte plus  
de 1 200 ans  
d'existence**

Quand il fut couronné en 1979, à l'âge de 2 ans, il était le plus jeune roi au monde. Le chef des Agbor, l'une des douze tribus composant la minorité ethnique ika, règne sur plus de 50 000 sujets. Ces derniers vivent majoritairement de la pêche et de l'agriculture dans l'Etat du Delta, dans le sud-est du Nigeria. Leur bravoure guerrière est proverbiale.

**BENJAMIN IKENCHUKU KEAGBORKUZI I<sup>er</sup>, «DEIN» DU ROYAUME D'AGBOR**



**Avant son couronnement, il a été avocat puis militaire**

Le roi d'Okpe est l'héritier d'une famille de l'ethnie urhobo régnant depuis 1779 sur ce territoire côtier du sud-est du Nigeria. Au contact des premiers Européens, ses aïeux jouèrent un rôle d'intermédiaires dans la traite négrière, avant de s'imposer dans le commerce de l'huile de palme avec les Britanniques.

**FELIX A. MUJAKPERUO ORHUE I<sup>er</sup>, «ORODJE» DU ROYAUME D'OKPE**



## ALHAJI ABDULMUMINI KABIR USMAN, ÉMIR DE KATSINA

**Il dénonce les politiciens qui veulent semer le trouble**

De confession musulmane, le 50<sup>e</sup> émir de Katsina règne à partir d'un palais situé dans l'ancienne cité-Etat du nord du pays, aujourd'hui «capitale» de l'Etat du même nom. Avant les élections présidentielles de mars 2015, l'émir a publiquement dénoncé les manœuvres visant à semer la violence durant la campagne électorale.





**Révolution !  
Pour la régence,  
on a choisi  
une femme !**

Son père, dont elle est la fille aînée, n'aura régné que trois ans avant de mourir mystérieusement. En attendant que le conseil des anciens ne décide quel héritier mâle succédera au dignitaire yoruba (l'un des trois principaux groupes ethniques nigérians), ils ont confié en 2013 l'intérim à Adetutu Adebiyi Adesida, 38 ans. Jusque-là, ce docteur en pharmacie travaillait au Texas.

**ADETUTU ADEBIYI ADESIDA, PRINCESSE DU ROYAUME D'AKURE**



**Au cours de son règne, il connut le colonialisme et l'indépendance**

Ce souverain de la dynastie des Okwunye, dans le sud-est du pays, est mort peu après avoir posé pour cette photo, à 89 ans. Couronné en 1944, il était alors l'un des deux plus vieux rois régnant au monde, avec celui de Thaïlande. Son royaume connut, après l'indépendance du Nigeria, la tragédie de la guerre du Biafra.

**AGBOGIDI OBI JAMES ANYASI II, «OBI» DU ROYAUME D'IDUMUJE UNOR**



**Il connaît tous les petits secrets du monde de l'or noir**

Sur le trône depuis 1980, ce roi urhobo a vu défiler les représentants des compagnies pétrolières. Ughelli, la ville d'où il règne, est située au cœur du «Koweit nigérian», dans le delta du Niger. Une région où il est impossible d'exploiter l'or noir sans passer par ces chefs traditionnels, seuls à avoir la main sur les terres coutumières.

## WILSON OJAKOVO OGHOGHOVWE OHARISI III, «OVIE» DU ROYAUME D'UGHELLI





**GEORGE OSODI | PHOTOGRAPHE**

Agé de 40 ans, ce Nigérian, ancien employé de la Société générale à Lagos, est l'un des chefs de file du photoreportage africain. Après avoir couvert durant six ans l'actualité de son pays pour Associated Press, il travaille désormais sur des sujets ambitieux, comme celui des ravages environnementaux causés par les compagnies pétrolières ou les portraits de ces rois, et expose à travers le monde.

**E**mir de Kano, «orodje» du royaume d'Okpe, «obi» d'Idumuje-Unor, «ovie» d'Ughelli... Au Nigeria, il y a des dizaines de manières de nommer un roi. Mais une seule consigne à suivre quand on a obtenu audience et qu'on a enfin pu pénétrer dans la salle du trône où se tient le monarque entouré de ses conseillers : se prosterner, voire s'allonger sur le sol, comme à l'époque précoloniale, lorsque ces souverains se partageaient le vaste territoire de 923 000 kilomètres carrés. Aujourd'hui, le pays est devenu une république fédérale, mais les rois sont toujours là. Depuis l'indépendance du géant d'Afrique, le 1<sup>er</sup> octobre 1960, ils ont vu leurs pouvoirs régaliens abolis. Mais n'ont en rien perdu de leur magnificence, de leur autorité et de leur influence auprès des groupes ethniques qu'ils représentent. Pour preuve, l'élection présidentielle qui s'est déroulée fin mars. Pour la première fois, le turbulent Nigeria a vécu une alternance démocratique, épargnée par la violence électorale dont il est coutumier. Durant la campagne, les souverains n'avaient cessé de prêcher en faveur d'une élection pacifique. Ils ont été écoutés. On comprend donc pourquoi le photographe George Osodi, lui-même originaire du sud-est chrétien du pays, a tenu à les photographier en majesté, «hommage à la manière dont les artistes classiques européens peignaient leurs propres rois», dit-il. Aussi anachroniques qu'elles paraissent dans la première puissance économique du continent, ces têtes couronnées font la pluie et le beau temps. «Ce sont, tout simplement, des lions», résume-t-il.

**«ILS SONT L'INCARNATION VIVANTE DE NOTRE PASSÉ PRÉCOLONIAL»**

**GEO Combien votre pays, le Nigeria, compte-t-il de rois ?**

**George Osodi** Personne ne le sait avec exactitude. Comme on recense 250 groupes ethniques principaux, on peut penser qu'il y a au moins autant de monarques. Depuis 2012, j'ai pu en photographier une quarantaine. Et je compte arriver, d'ici à 2016, à rencontrer les cent plus importants. Un chiffre symbolique. En 2014, on a en effet commémoré le centième anniversaire de la fusion entre les deux protectorats britanniques – celui qui régissait le nord du pays, et celui du sud – réunion qui a donné naissance au Nigeria.

**Qu'est ce qui vous a poussé à vous lancer dans un tel projet ?**

L'envie de montrer à mes 180 millions de concitoyens, mais aussi aux Nigérians de l'extérieur – qui forment la plus grande diaspora noire au monde – d'où nous venons : où que nous soyons, et quels que soient notre confession et notre groupe ethnique, nous partageons en effet une même histoire faite de rois et d'émirs. Quand la culture se mondialise, rappeler d'où l'on vient est, je le pense, encore plus important qu'autrefois. Comme le disait Marcus Garvey, le leader jamaïcain de la cause noire, un peuple ignorant de son histoire est comme un arbre sans racines. Le Nigeria doit tirer fierté de son héritage. Ses monarques sont l'incarnation vivante de notre passé précolonial mais également d'une richesse culturelle très négligée depuis l'indépendance. Ces rois sont également des hommes de paix : ils jouent un rôle important dans la résolution de conflits entre communautés, par exemple quand des tensions surgissent entre éleveurs nomades et agriculteurs. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas quelques moutons noirs parmi les «têtes couronnées». Quand on a commencé à exploiter le pétrole du delta du Niger – région d'où je suis originaire – des souverains •••



EST-IL INDISPENSABLE D'ASSORTIR SA CRAVATE  
À SA COULEUR DE MACHINE ?



inissia...  
MADE IN COLOUR\*

\* Fait de couleur. \*\* Quoi d'autre ? NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS

NESPRESSO®  
What else?\*\*

••• ont trahi leur communauté en échange de prébendes des compagnies extractives étrangères venues s'installer sur leurs terres.

**Quelles sont les relations de ces souverains avec le gouvernement central nigérian ?**

Les différents cercles du pouvoir les consultent volontiers car, contrairement aux membres du gouvernement, les rois restent à l'écoute du Nigeria réel, qui les tient toujours en grande estime. En conséquence, ils jouent un rôle politique non négligeable. Ils sont eux-mêmes, en quelque sorte, des «fiseurs de rois» : au niveau local, voire régional, il est impossible de réussir politiquement sans avoir été adoubé par l'un d'entre eux. Pareil en ce qui concerne la conduite des affaires publiques : lorsqu'ils montrent une direction, toute leur communauté regarde dans le même sens.

**Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour mener ce vaste projet ?**

Elles ont été nombreuses. D'une part, il y a eu celles liées à la taille de mon pays. J'ai dû parcourir des milliers de kilomètres pour mener ce travail à bien. Qui plus est, rallier le Nord à partir de Lagos, où j'habite, sur la côte, surtout dans le contexte actuel de tensions que connaît le Nigeria [le nord-est du pays est toujours sous la menace de la secte islamiste Boko Haram], oblige à traverser des endroits où l'insécurité est palpable. D'autre part, obtenir une audience auprès d'un souverain n'est pas facile. Son entourage peut se montrer suspicieux, surtout lorsqu'on est originaire d'une autre région et d'un autre groupe ethnique. Par exemple, malgré mes demandes, je n'ai toujours pas réussi à photo-

**A Kano, une Rolls-Royce mythique pour de légendaires émirs**

Peu avant son décès en 2014, Ado Bayero, 13<sup>e</sup> émir de Kano, continuait à visiter ses sujets dans cette cylindrée de 1926. Adulé dans le Nord, le souverain de Kano est la deuxième figure musulmane du Nigeria.



## «SANS LEUR SOUTIEN, IMPOSSIBLE DE RÉUSSIR POLITIQUEMENT»

graphier le sultan de Sokoto [dans le nord du pays], chef spirituel des musulmans nigérians, c'est-à-dire d'environ la moitié de la population.

**Quelles rencontres vous ont le plus marqué ?**

D'abord, j'ai été surpris par le nombre de rois du sud du pays devenus des «born-again Christians», convertis par les Eglises évangéliques. Ils prient Jésus alors que jadis, leurs ancêtres étaient vénérés tels des dieux par leurs sujets ! Et dans le nord, je garde un souvenir très marquant de ma rencontre avec le défunt émir de Kano, Ado Bayero [décédé en juin 2014, à 84 ans]. Il m'a ouvert les portes de son palais, un chef-d'œuvre de l'architecture haoussa datant du XV<sup>e</sup> siècle, et j'ai pu m'y promener et y travailler sans contraintes.

**Et la nouvelle génération de souverains ? En quoi est-elle différente de celle de leurs aînés ?**

Contrairement aux anciens, qui n'avaient pas suivi de scolarité, ils ont pour la plupart terminé le secondaire, voire mené des études supérieures. Certains ont même occupé des postes importants – en particulier dans le secteur public – avant d'être couronnés. Le cas le plus symbolique est le nouvel émir de Kano, qui a succédé à Ado Bayero : avant son intronisation, Muhammadu Sanusi II était gouverneur de la Banque centrale nigériane et considéré par le magazine «Time» comme l'une des cent personnes les plus influentes au monde.

**Votre continent, longtemps sous l'objectif des seuls photographes occidentaux, commence à produire ses propres images. Vous êtes l'un des emblèmes de ce phénomène. Que pensez-vous de ce changement ?**

Quand j'ai commencé à faire de la photo, au tournant des années 2000, tout ce que je voyais à propos de l'Afrique c'était des sujets de photographes étrangers, qui, généralement, ne traitaient que des aspects dramatiques. Désormais, grâce au numérique, l'Afrique commence enfin à documenter le continent autrement. Je suis fier d'appartenir à cette génération. Comme de nombreux photographes européens, nous devons lutter pour travailler dans de bonnes conditions. Mais nous avons un avantage : en Afrique, et en particulier au Nigeria, nous savons ce que survivre veut dire ! ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant



## THE SUB® L'EXPÉRIENCE BIÈRE PARFAITE\*

**Vous connaissez THE SUB® ? Cet objet design a révolutionné l'expérience de dégustation des bières pression à domicile. Un cadeau original pour la fête des pères !**

### 15 JOURS DE FRAÎCHEUR GARANTIE

Système pression design et high-tech, THE SUB® permet de conserver la bière au top de la qualité professionnelle pendant 15 jours, une fois la recharge entamée. La pression est servie ultra-fraîche à une température optimale de 2°C (au lieu de 5°C pour une bière au réfrigérateur).

### 10 BIÈRES INTERNATIONALES

THE SUB®, ce sont 10 bières du monde, françaises, belge, hollandaises, italienne, asiatique, lager, blanche, aromatisée, d'Abbaye à découvrir en version pression, chez soi. Des recharges compactes de 2L, faciles à porter et à ranger au réfrigérateur.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur [the-sub.com](http://the-sub.com)



TIGER

BRAND UP

HEINEKEN

DESPERADOS

AFFLIGEM



BAFFO D'ORO

PELFORTH

WIECKSE

BRAND WEIZEN

SOL

\* qualité professionnelle

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

THE  
**SUB**®

EN COUVERTURE

# LA JOSHUA

Au crépuscule, leurs branches se détachent comme des ombres chinoises sur les paysages de rocallie du grand Sud californien. Les Joshua trees, sorte de yuccas géants, ne poussent nulle part ailleurs que dans le désert de Mojave.

NATURE

UNE TERRE DE DÉSERTS  
ET DE SIERRAS

P. 68

ENVIRONNEMENT

UN ÉTAT  
AU RÉGIME SEC  
P. 80

VOYAGE

SUR LA ROUTE  
DES MISSIONS  
P. 82

SOCIÉTÉ

LOS ANGELES ET  
SES PETITS PAYS  
P. 88

# OR CALIFORNIA

L'Etat symbole du rêve américain abrite bien d'autres «stars» que les collines de Hollywood ou le parc de Yosemite : des sites naturels spectaculaires, des vallées qui fourmillent de chercheurs d'or, des villes où l'on peut faire le tour du monde ou s'adonner à des cultures... alternatives. Reportages.

DOSSIER COORDONNÉ PAR ALINE MAUME, AVEC NADÈGE MONSCHAU

MODE DE VIE

LA NOUVELLE  
RUÉE VERS L'OR  
P. 100

SCIENCES

LE BIG ONE, C'EST  
POUR BIENTÔT !  
P. 102

UNIVERSITÉ

DES DIPLOMÉS  
EN HERBE  
P. 104

GUIDE

LES BONS FILONS  
DU GOLDEN STATE  
P. 105

EN COUVERTURE | **Californie**





# NATURE UNE TERRE DE DÉSERTS ET DE SIERRAS

L'arbre le plus gros,  
la vallée la plus torride,  
le sommet le plus  
haut, et même un lac  
plus salé que l'océan...  
La Californie est l'Etat  
de tous les records.

PAR NADÈGE MONSCHAU (TEXTE)



## ANZA- BORREGO

Appelées «badlands» (mauvaises terres), ces formations géologiques du sud-est de l'Etat ont été sculptées par l'eau et le vent. Malgré son apparence inhospitalière, le parc d'Anza-Borrego Desert abrite une faune très riche : mouflon d'Amérique, aigle royal, cerf mulet...

EN COUVERTURE | **Californie**





## LAC TAHOE

On l'a surnommé «big blue» ou encore «lake of the sky» (lac du ciel) tant le bleu de ses eaux est intense et pur. Et ce n'est pas son seul exploit : perché à 1 897 m d'altitude, à cheval sur la Californie et le Nevada, Tahoe est le plus grand lac de montagne des Etats-Unis ( $495 \text{ km}^2$ ). Il est aussi le plus profond (501 m) après Crater Lake, dans l'Oregon, et figure au palmarès des vingt plus vieux lacs du monde : environ deux millions d'années. Mais cette merveille est surtout un lieu de villégiature très prisé. Trois millions de visiteurs se pressent sur ses rives chaque année – presque autant que dans le Grand Canyon !

EN COUVERTURE | **Californie**





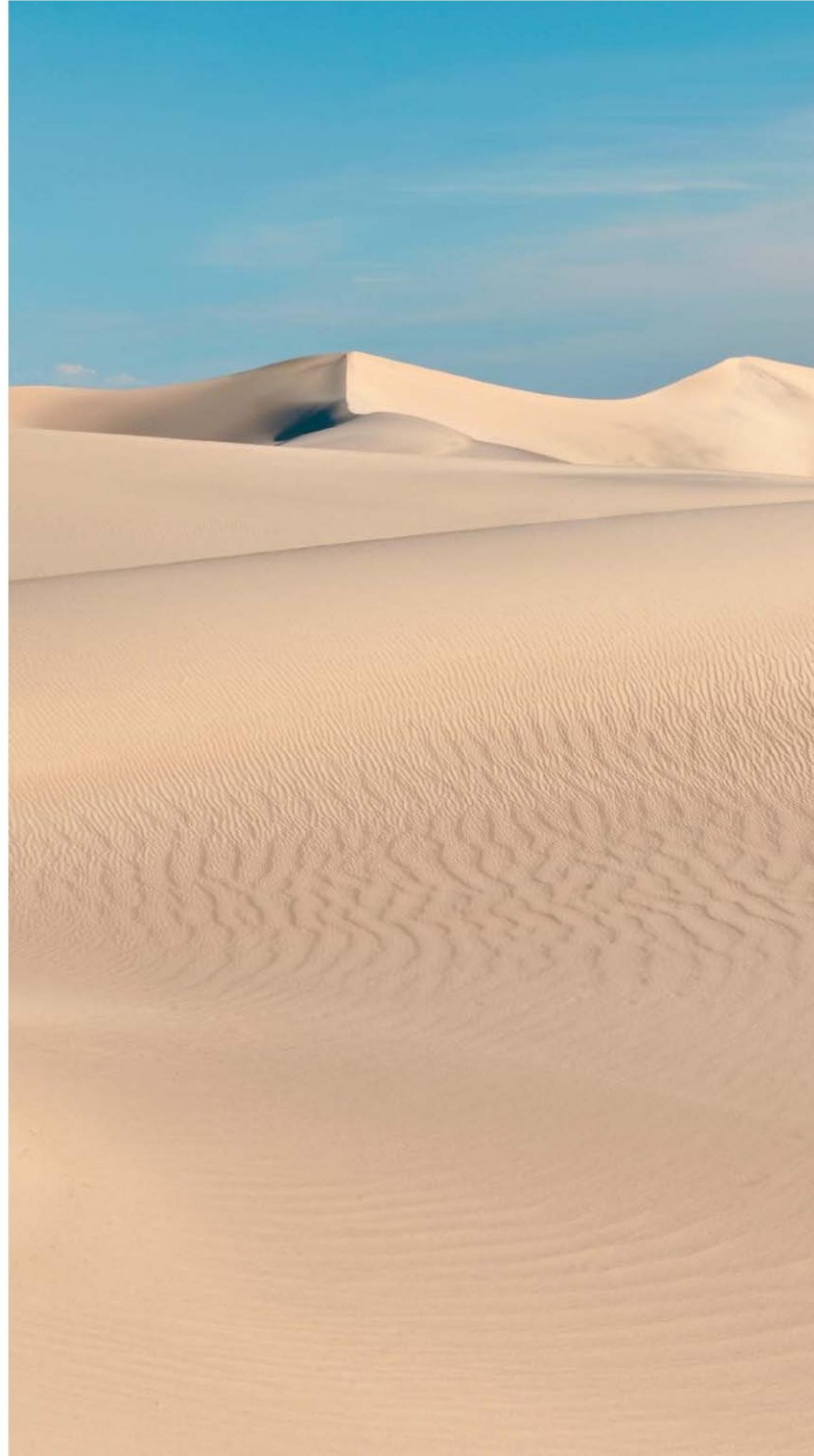
## MONT WHITNEY

C'est l'angle idéal, la «fenêtre» rêvée des photographes : les courbes granitiques de Mobius Arch, dans les Alabama Hills, encadrent parfaitement la cime du mont Whitney, le point culminant (4 421 m) des Etats-Unis (hors Alaska). Un seigneur immaculé que défient chaque année des alpinistes du monde entier. Pour éviter qu'une surfréquentation ne dégrade le site, le Service national des forêts a conditionné l'accès au sommet à l'obtention d'un permis par... tirage au sort ! Pour grimper, il faut avoir de la chance. Mais le jeu en vaut la chandelle. L'ascension, longue de 35 km, offre un dénivelé de 1 900 m.



# VALLÉE DE LA MORT

Pas question de crapahuter pieds nus sur les dunes soyeuses de Mesquite Flat. Le sable est si brûlant que même les semelles des chaussures semblent fondre. Bienvenue dans la Death Valley, une fournaise où a été enregistré le record mondial de chaleur : 56,7 °C ! Dans ce parc national démesuré (13 600 km<sup>2</sup>, plus que l'Île-de-France), la désolation est un spectacle aux multiples visages : falaises pourpres, mers de sel craquelé, crêtes de lave, ravins de marbre poli... Pour ses températures infernales et ses précipitations rarissimes (5 cm par an), les Indiens Paiutes ont baptisé la région Tomesha, la Terre de feu. Pourtant, un millier d'espèces végétales (houx du désert, prosopis...) y prospèrent.



EN COUVERTURE | **Californie**



EN COUVERTURE | **Californie**





## LAC MONO

D'étranges concrétions de calcaire en forme de chandelles, les «tufas», surgissent des flots du lac Mono. Qualifié de «mer morte de l'Ouest» par l'écrivain Mark Twain, ce plan d'eau de 180 km<sup>2</sup> est un prodige de la nature. Situé au cœur d'une ancienne caldeira, il possède une teneur en sel deux fois plus forte que l'océan. Beaucoup trop pour les poissons. Mais pas pour les mouches d'alcali, un diptère très riche en calories dont se nourrissait jadis la tribu des Kutzadika'a. Ni pour la crevette «Artemia monica», dont raffolent les oiseaux : grèbes à cou noir, phalaropes de Wilson, goélands de Californie..., plus de 300 espèces vivent sur ces berges.

EN COUVERTURE | **Californie**





## PARC NATIONAL DE SEQUOIA

Les plus incroyables gratte-ciel du Golden State ? Ce sont sans nul doute les «*Sequoiadendron giganteum*» qui se dressent sur le flanc occidental de la Sierra Nevada. Les colosses végétaux de la Giant Forest, dans le parc national de Sequoia, défient la gravité et cumulent tant de records que leurs admirateurs les ont affublés de surnoms solennels, en hommage aux grands hommes de l'Amérique. Il y a là «Lincoln», «President» et «General Grant». Ou encore «Washington», vénérable spécimen âgé de 2 850 ans, et «General Sherman», considéré comme le plus gros organisme vivant de notre planète : 83 m de haut pour 31 m de circonférence, et un poids évalué à 1 400 tonnes.

# ENVIRONNEMENT UN ÉTAT AU RÉGIME SEC

Une sécheresse historique a fait dégringoler les réserves en eau. Les enfants gâtés de l'Amérique changent de paysage... et de mode de vie.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)

**C**e 1<sup>er</sup> avril 2015, sous le regard des journalistes, deux hommes marchent à 2 070 mètres d'altitude dans les montagnes de la Sierra Nevada, à 150 kilomètres à l'ouest de Sacramento. Une jauge sous le bras, ils foulent une végétation brunie par le soleil. Plus une trace de neige à Echo Summit, station de ski au sud du lac Tahoe, là où l'enneigement dépassait les 3,15 mètres en 2010 à la même époque. Du jamais vu depuis soixante-quinze ans ! «Une mauvaise nouvelle», commente, devant les caméras de télévision, Frank Gerhke, l'un des deux marcheurs, chargé, chaque année à la fin de l'hiver, de mesurer la hauteur de neige pour le Département californien des ressources en eau. «Nous sommes entrés dans un monde différent», souligne son hôte, Jerry Brown, gouverneur démocrate de Californie.

Dans l'Etat le plus riche et le plus peuplé des Etats-Unis, la fonte des neiges représente 60 % de l'alimentation des réservoirs et 30 % de l'approvisionnement en eau. Or, après quatre années de sécheresse consécutive, les réserves sont au plus bas. Jerry Brown a dû se résoudre à agir en conséquence : il a signé un décret autorisant les mesures de rationnement en eau les plus contraintes jamais prises par le gouvernement de l'Etat. Objectif : réduire de 25 % la consommation pour les neuf prochains mois. Aux 400 agences locales chargées de l'approvisionnement en eau et aux collectivités de ménager ce qui reste de réserves – soit tout juste un an de consommation – et de superviser les opérations : remplacer par exemple 465 hec-

Damon Winter / The New York Times / Redux-REA



tares de pelouses par des cactus et des agaves, peu gourmands en eau ; imposer des quotas d'arrosage aux 900 terrains de golf, 145 campus et milliers de cimetières réputés pour leur gazon vert bouteille... Et tant pis pour le bling-bling : les Angelenos doivent désormais se soumettre à ce contrariant régime sec sous peine d'amendes. Ils ont l'habitude.

#### Les agriculteurs de la Central Valley sont en ligne de mire

Depuis sa dernière intense période de sécheresse, entre 1976 et 1977, la Californie a fait preuve de créativité. Pendant que ses amateurs de glisse inventaient le skate vertical en descendant les parois de piscines vidées de leurs eaux, ses métropoles se sont engagées dans des programmes de rigueur. La Cité des Anges, par exemple, n'utilise pas plus d'eau qu'il y a quarante ans malgré ses 900 000 habitants supplémentaires. Alors, ses habitants pestent contre ceux

qui les forceraient à ces sacrifices : les agriculteurs de la Central Valley, la vallée nourricière du pays. Eux aussi ont fait des efforts, mais, grognent les citadins, alors qu'ils ne représentent que 4 % de la population californienne, ils consomment 80 % des ressources hydriques de l'Etat. Principaux coupables désignés, les producteurs d'amandes, qui pomperaient à eux seuls 10 % des eaux, soit trois fois plus que l'ensemble de l'agglomération de LA.

Faudra-t-il, un jour, délocaliser vers un autre Etat cette activité économique ? Dans la presse nationale, le débat est lancé. A moins qu'un tremblement de terre ne se charge de réconcilier tout le monde. En effet, selon une étude publiée en mai 2014 par la revue «Nature», la perte de volume des nappes phréatiques, qui résulte de leur surexploitation, finit par influer sur les mouvements de la croûte terrestre et favorise à terme le risque sismique... ■

**Fini les greens manucurés. Les golfs (ici le parcours du Classic Club, à Palm Desert, dans la vallée de Coachella), mais aussi les cimetières et les campus californiens doivent aujourd'hui réduire de façon drastique leur arrosage sous peine de fortes amendes.**



Innovation  
that excites

zero Emission\*

MOI JE CROYAIS QUE...  
DERRIÈRE LES OFFRES  
100% ÉLECTRIQUE IL Y AVAIT  
UNE BATTERIE DE CONDITIONS.

CHEZ NISSAN,  
**L'OFFRE SANS SURPRISE**  
N'A RIEN À VOUS CACHER.



**NISSAN LEAF**  
LA FAMILIALE 100% ÉLECTRIQUE  
À PARTIR DE

**169 €/MOIS<sup>(1)</sup> SANS APPORT**

Location Longue Durée sur 37 mois.

Bonus écologique de 6 300 € déduit et sous condition de reprise.

**L'offre sans surprise c'est :**

- 37 500 km inclus sur 3 ans**
- + 4 semaines de location chez Hertz<sup>(2)</sup>**
- + Installation d'une solution de recharge à domicile<sup>(3)</sup>**
- + Zero Emission Charge PASS<sup>(4)</sup>**

**POUR UN ESSAI EXCEPTIONNEL DE 24H,  
CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE<sup>(5)</sup>**

**NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.**

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [nissan.fr/electrique](http://nissan.fr/electrique)

Innover autrement. \*Zéro émission de CO<sub>2</sub> à l'utilisation, hors pièces d'usure. **Modèle présenté** : Nissan LEAF Tekna avec option peinture métallisée en Location Longue Durée, 1<sup>er</sup> loyer de 10 000 € et 36 loyers de 270 €. (1) Exemple pour une Nissan LEAF Visia avec batterie, kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. 1<sup>er</sup> loyer de 10 000 € (dont 6 300 € de bonus écologique et prime à la conversion 3 700 € pour destruction d'un véhicule diesel antérieur à 2001, sous réserve d'éligibilité à ces avantages) et 36 loyers de 169 €. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2015 chez les Concessionnaires participants. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. (2) Carte Horizons HERTZ offerte créditrice de 12 000 points Gold Plus Rewards utilisables toute l'année selon les conditions du programme HERTZ Gold Plus Rewards au moment de l'utilisation des points. La durée de location dépend du modèle de véhicule et de la période choisie. (3) Offre de fourniture et pose par VEOLIA HABITAT SERVICES d'une solution de recharge pour véhicule électrique Nissan pour une prise renforcée 16A en configuration de base. Valable en France Métropolitaine hors Corse, jusqu'au 30/06/2015 chez les Concessionnaires participants. (4) Valable un an ; détails sur [nissan.fr/zechargepass](http://nissan.fr/zechargepass) (5) Offre valable jusqu'au 31/07/2015, selon disponibilité du véhicule chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

# VOYAGE SUR LA ROUTE DES MISSIONS

La culture de la terre est ici une fierté. C'est l'héritage de franciscains espagnols qui, autrefois, colonisèrent la région. Et laissèrent derrière eux des églises et quelques souvenirs amers. Reportage.

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTES)

Photos : Hémis.fr



NUESTRA SEÑORA DE LA SOLEDAD Au sud de Monterey, la «mission de la Solitude» fut la treizième fondée par les moines espagnols.

**A** quelques centaines de mètres du Pacifique qui crache par intermittence ses effluves salins, au milieu d'un jardin mêlant anémones, bouillons-blancs et grappes mauves des lilas californiens, se déploie la basilique San Carlos Borroméo del Río Carmelo, la «mission de Carmel». L'édifice, situé dans la station balnéaire de Carmel by the Sea, au sud de San Francisco, rappelle que le Golden State n'est pas seulement voué au soleil et aux paillettes : il a aussi une histoire. Le dôme coiffant

l'une des tours de la basilique couleur sable arbore un style mauresque typique du sud de l'Espagne, contrastant avec les coquets cottages qui l'entourent. Chaque année, des milliers de fidèles viennent se recueillir entre ces épais murs, devant le cénotaphe de Junipero Serra, dont le corps gît un peu plus bas, sous l'autel de la basilique. Dans l'Etat, de nombreuses rues, écoles, et même un sommet, le Junipero Serra Peak, doivent leur nom au fondateur de Carmel et des huit autres premières missions de Californie.

Nuestra Señora de la Soledad, la Purísima Concepción, Santa Clara de Asís... En tout, vingt et une missions furent édifiées entre 1769 et 1823 en Haute-Californie (ancien nom de l'Etat) par des frères franciscains, sur ordre de la couronne d'Espagne. Ces moines, secondés par l'armée, remontaient depuis la Basse-Californie (aujourd'hui côté mexicain) pour coloniser et évangéliser le Nord. Ils furent à l'origine des premières implantations européennes sur la côte Ouest. Mille kilomètres séparent la mission de San Diego,



**SAN ANTONIO DE PADUA** Le premier mariage catholique entre une Amérindienne convertie et un soldat espagnol y fut célébré en 1773.



proche de la frontière mexicaine, de celle de San Francisco Solano, la plus septentrionale. Entre elles, s'étend une route jadis appelée El Camino Real, le chemin royal. Aujourd'hui, son tracé correspond plus ou moins à la voie rapide 101. Un itinéraire entre mer et montagne, jalonné de cloches suspendues à des crosses de berger, qui permet de découvrir ce patrimoine exceptionnel.

Dans chaque mission, les moines s'employaient à transmettre leur foi, ainsi que leur culture et leur mode de vie, aux Amérindiens des tribus locales, Esselen, Chumash, Salinan... Les frères vivaient sur place, avec quelques dizaines d'autochtones qu'ils avaient convertis. 55 000 Indiens d'Amérique auraient ainsi

été baptisés. L'héritage de cette ère se retrouve dans les plus grandes métropoles californiennes, à San Francisco, San Diego, San José ou Los Angeles... La conquête espagnole reposait en effet sur trois piliers : les missions, bien sûr, les «presidios», c'est-à-dire les forts, où étaient stationnés les soldats chargés de défendre le territoire, mais aussi les «pueblos», les villages, qui accueillaient les familles de colons.

#### **El Pueblo de Los Angeles reste le cœur historique de la mégapole**

«Les populations se sont progressivement étendues autour des presidios et des pueblos, donnant naissance aux grandes villes actuelles», explique Kristina Foss, conservatrice de la mission de

Santa Barbara. Ainsi, le Pueblo de Los Angeles, dont le nom est hérité de cette époque, constitue aujourd'hui encore le cœur historique de la Cité des Anges. Devenu très touristique, avec sa myriade d'échoppes de souvenirs, il renferme notamment l'Avila Adobe, maison construite par Francisco Avila, un prospère éleveur de bétail, en 1818. Le plus vieux bâtiment de la ville encore sur pied !

D'autres missions sont, elles, isolées loin des centres urbains. A San Antonio de Padua, aucune ville à moins de quarante kilomètres. Autour, des montagnes et des prairies, que recouvrent les giroflées au début du printemps. Seule une base militaire, à quelques centaines de mètres de là, fait tache dans ce décor •••

**SAN CARLOS BORROMÉO DEL RÍO CARMELO** Avec son dôme d'inspiration mauresque, c'est l'une des plus belles et des plus visitées.



••• bucolique. Ici, les touristes sont peu nombreux. A Carmel en revanche, il se murmure que l'afflux de pèlerins, déjà important, pourrait s'intensifier prochainement. Junípero Serra, «l'évangélisateur de l'Ouest» comme le qualifie le Vatican, béatifié par Jean-Paul II en 1988, sera en effet canonisé à l'automne par le pape François. Nombre de chrétiens californiens attendent cet événement depuis des années. Pourtant, la décision ne fait pas l'unanimité et rouvre même une plaie, mal cicatrisée, de l'histoire américaine. En avril 2015, alors que la messe de Pâques était célébrée dans la basilique, plus d'une centaine d'Amérindiens sont venus, de toute la Californie, rendre hommage à leurs ancêtres convertis, enterrés dans le cime-

## Dans ces églises, 55 000 Amérindiens furent convertis par les missionnaires

tière de San Carlos Borroméo del Río Carmelo. Mais ils voulaient aussi témoigner de leur opposition à la reconnaissance ultime par la papauté de Junípero Serra, qu'ils considèrent comme un adversaire de leur communauté. «Environ la moitié des Amérindiens vivant sur la côte Pacifique ont perdu la vie durant la période des missions, à cause des maladies apportées par les colons, mais aussi des changements radicaux

imposés à leur mode de vie», explique Philip Laverty, historien et anthropologue, spécialiste des peuples autochtones de la région. Les baptêmes étaient rarement volontaires. Une fois intégrés à une mission, les Amérindiens ne pouvaient plus retourner dans leur tribu, sous peine d'être poursuivis par les soldats et ramenés de force. Autant d'éléments qui poussent leurs descendants à rejeter en bloc cette canonisation. «Comment célébrer les actes d'un homme ayant érigé un système responsable de la mort de mes ancêtres?» s'interroge Pam Tanous. Petite femme énergique d'une cinquantaine d'années, cette habitante de Monterey – ancienne capitale de la Californie, à six kilomètres de Carmel by the Sea – a découvert il y a dix ans, à l'occasion de retrouvailles familiales, qu'elle descendait des Esselen, dont de nombreux membres furent autrefois convertis par les frères espagnols. «Pour moi qui avais reçu une éducation catholique cette révélation a été comme une déchirure, confie-t-elle. Elle a bouleversé ma perception du passé, de mes origines.»

### Les végétaux importés firent des missions des jardins luxuriants

Ce n'est qu'après des recherches approfondies sur cette période controversée que Pam Tanous a pu de nouveau se sentir en phase avec son histoire. Pour confirmer cette ascendance, elle a dû passer par des analyses ADN. Pour cela, elle s'est rendue à près de 400 kilomètres plus au sud, à Santa Barbara. Cette cité balnéaire, surnommée l'American Riviera et prisée des stars, abrite en effet un musée d'histoire naturelle spécialisé dans la recherche des ancêtres grâce à des tests génétiques. La ville accueille aussi la «reine des missions», fondée en 1786. Derrière la façade rosée de la Misión de La Señora Bárbara, Virgen y Mártir, vivent aujourd'hui encore une douzaine de moines franciscains. C'est d'ailleurs le seul établissement où la présence de l'ordre est •••

### REPÈRES

#### UN TRÉSOR ARCHITECTURAL SAUVÉ DE L'OUBLI



Sams<sup>®</sup>onite

BY YOUR SIDE\*

© 2015 Samsonite Luggage Company, Inc. All rights reserved. Samsonite is a registered trademark of Samsonite Luggage Company, Inc. \*Samsonite 2015. \*\*Toujours à vos côtés.

## LITE-LOCKED

Technologie Curv® avec 3 points de fermeture.



Fabriquée en Europe



... restée ininterrompue depuis le début. A Santa Bárbara, on fait œuvre de pédagogie : à quelques mètres de la mission, un jardin, La Huerta Historic Garden, a été créé en 2001. Il retrace l'évolution de la flore, avant et après l'ère des missions. En haut d'un petit talus, sont conservées les plantes qui étaient présentes avant la venue des franciscains : orvate, sauge blanche, achillée millefeuille... utilisées à des fins médicinales ou comme encens par les tribus locales. En contrebas, ont été plantés des végétaux importés par les moines, majoritairement d'Europe et d'Amérique du Sud. On y trouve des palmiers, aujourd'hui symboles du Golden State et pourtant pas natifs de la région, mais du Mexique. Les lieux conservent également des variétés de citronniers ou de grenadiers aux senteurs sans pareilles. «Trois plantes étaient présentes dans toutes les missions, explique Kristina Foss, la conservatrice de Santa Bárbara. Des oliviers, qui permettaient la fabrication d'huile, mais aussi les composantes indispensables à la célébration des messes : de la vigne, pour produire du vin, et du blé pour le pain.»

**SANTA BÁRBARA** La «reine des missions» était le plus grand couvent franciscain de l'ère coloniale. Une douzaine de frères continuent d'y vivre aujourd'hui.



## Les moines ont aussi importé la culture de la vigne, aujourd'hui business florissant

C'est en réalité tout le système agricole qu'ont introduit les moines en Californie. Jusqu'à l'arrivée des franciscains, les Amérindiens vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette. La culture des terres et l'élevage étaient totalement étrangers à leur mode de vie. Paradoxalement, la Californie est aujourd'hui le premier Etat agricole des Etats-Unis, où poussent un tiers des légumes et deux tiers des fruits du pays. Quant aux vignes, elles produisent 90 % du vin américain, et ont gagné avec les années une indéniable réputation. Sucré et souvent fort en alcool, le breuvage provient essentiellement du nord de San Francisco, des vallées de Napa et de Sonoma. C'est dans cette dernière que se trouve San Francisco Solano, érigée par les

frères, en 1823. La construction traditionnelle en adobe se situe à quelques pas de la vaste place centrale de la ville de Sonoma.

Longtemps délaissé, ce patrimoine fut exhumé au début du XX<sup>e</sup> siècle par la Fédération des clubs de femmes de Californie. A cette époque, l'ère coloniale espagnole, réinterprétée comme un paradis romantique, était à nouveau l'objet d'intérêt. Le Camino Real fut donc ressuscité et l'on décida que des cloches de bronze, suspendues à des houlettes, borderaient la «Mission Trail», afin de signaler et de mettre en valeur cet héritage. «Autrefois, on en trouvait environ une tous les miles, soit tous les kilomètre et demi environ, mais à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, elles avaient presque toutes disparu», explique John Kolstad.

**Grâce à un passionné, les cloches du Camino Real tintent à nouveau**

Sans l'intervention de cet ancien courtier, grand bonhomme d'une soixantaine d'années habitant la banlieue de San José, les carillons et le Camino Real auraient pu retomber dans l'oubli. «Enfant, j'étais intrigué par cette vieille cloche, placée là, sur un des trottoirs de ma ville natale, dit-il. Elle semblait si ancienne, alors que tous les autres bâtiments étaient si modernes ! Ce n'est qu'à l'âge de 9 ou 10 ans que j'ai appris qu'elle était liée aux missions.» Les petits Américains étudient en effet en CM1 cette période historique et chaque jour, des bus scolaires arrivent aux portes des missions californiennes. Peu à peu, la curiosité de John Kolstad s'est transformée en passion, si bien qu'à la fin des années 1990, il s'est lancé dans une quête un peu insensée : retrouver la California Bell Company, qui avait fabriqué ces emblèmes, afin de pouvoir accrocher l'une de ces cloches dans son jardin. Il a fini par racheter l'entreprise elle-même. Et grâce, à lui, 555 dômes carillonnants ornent de nouveau la voie royale. ■

Déborah Berthier



## PARTEZ À LA PÊCHE AUX INFOS

Chez Petit Navire, nous veillons autant à la qualité du poisson que vous mangez qu'à la manière dont il est pêché. Ce sujet nous concerne tous, c'est pourquoi nous mettons aujourd'hui à votre disposition une plate-forme d'échange nommée "Questions de Confiance". Elle vous permettra d'en savoir plus sur notre métier et de poser toutes vos questions.

[questionsdeconfiance.fr](http://questionsdeconfiance.fr)



Que c'est bon la simplicité



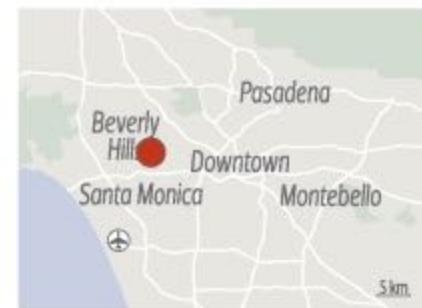




# SOCIÉTÉ LOS ANGELES ET SES PETITS PAYS

Miroir aux alouettes, la ville du cinéma et des starlettes est aussi un miroir du monde : 140 nationalités y cohabitent et ont leurs quartiers officiels. Notre reporter les a explorés.

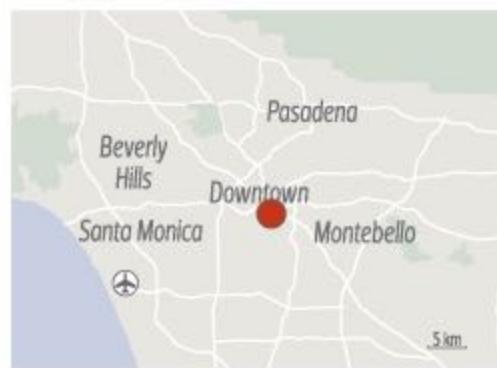
PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE)  
ET LUCY NICHOLSON (PHOTOS)



## LITTLE ETHIOPIA

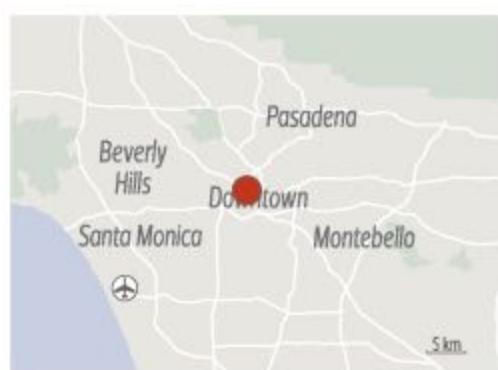
Autour de South Fairfax Avenue, on parle en amharic et on mange l'injéra, la galette traditionnelle. Les premiers Ethiopiens sont arrivés après la chute d'Hailé Sélassié, en 1974. Depuis, la diaspora ne cesse de croître.

# BOYLE HEIGHTS



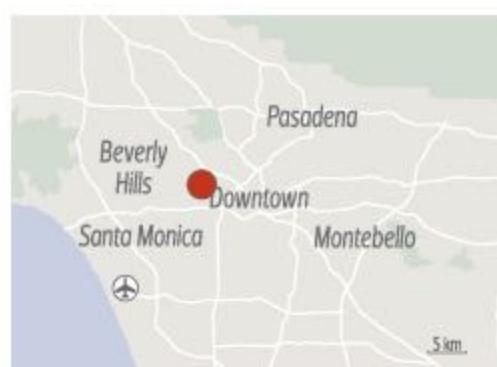
Los Angeles concentre la plus grande diaspora mexicaine au monde. Elle représente 31,9 % des Angelenos et vit majoritairement dans l'Eastside. A Boyle Heights, un ancien quartier juif aujourd'hui réputé pour ses mariachis et ses fresques murales, 81,6 % des habitants sont des Chicanos.

# LITTLE TOKYO



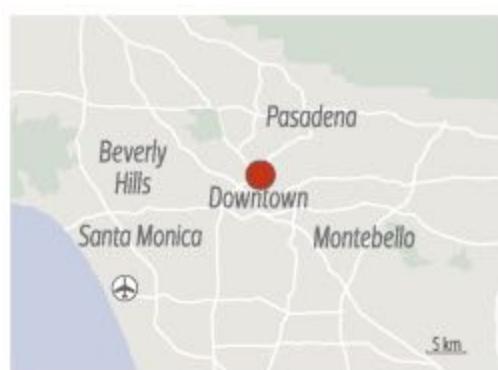
Les Japonais forment l'une des plus anciennes communautés. Le premier restaurant nippon a ouvert en 1886 dans Little Tokyo. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'internement des nippo-américains dans des camps a vidé LA d'une partie de ses habitants. Néanmoins, ils sont 33 000 à y vivre à aujourd'hui.

# KOREATOWN



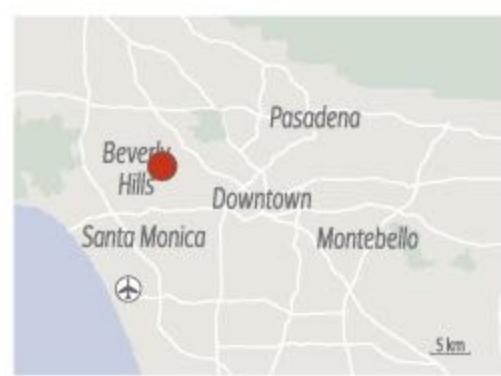
Réputée pour sa vie nocturne animée, avec bars et karaokés coréens, Koreatown est l'un des quartiers les plus multiethniques, avec de nombreux Latinos ou Mongols. Au-dessus de ce restaurant, une fresque dépeint les ex-présidents des deux Corées (Kim Jong-il pour le Nord et Kim Dae-jung pour le Sud).

# CHINATOWN



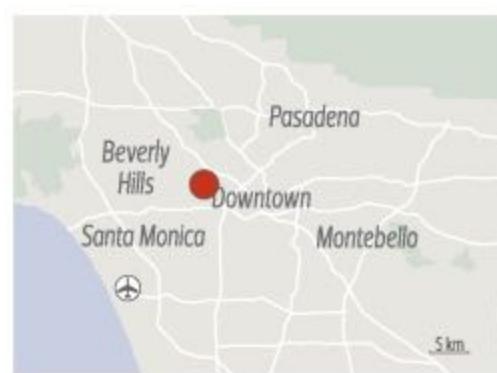
On le repère facilement, sur Broadway Avenue, à ses portes en forme de pagode. Le quartier a connu son âge d'or dans les années 1930, comme en témoigne le film noir de Roman Polanski, «Chinatown», sorti en 1974. Vieillissant (20 % ont plus de 65 ans), il rajeunit un peu grâce à une nouvelle vague d'immigration.

# LITTLE MOSCOW



La diaspora russe se concentre à West Hollywood, où elle est passée de 15 % à 11 % de la population en dix ans. Nombre de Russes juifs et/ou homosexuels se sont installés à LA pour échapper au régime soviétique. C'est pourquoi le quartier est également connu comme un foyer important de la communauté gay.

# EL SALVADOR CORRIDOR



Dans les années 1980, de nombreux Salvadoriens ont fui la guerre civile et ont trouvé refuge à Los Angeles. La ville rassemble aujourd'hui la plus grande diaspora de ce petit pays d'Amérique centrale. En 2012, une partie de Vermont Avenue a été nommée officiellement «El Salvador Community Corridor».

# FILIPINOTOWN



# LITTLE ARABIA



**La première communauté asiatique de LA (3,2 % de la population) continue de croître. Ce quartier rassemble à lui seul 10 000 ressortissants de l'archipel.**

**Chrétiens en majorité, les Syriens, comme ces mariés, sont basés dans la banlieue sud. Depuis 2011, pro et anti-el-Assad y multiplient les manifestations.**



**E**dward James Olmos, connu pour ses rôles dans «Battlestar Galactica», «Deux Flics à Miami» ou «Blade Runner». Le chanteur et acteur Antonio Aguilar. Ou encore José José, surnommé «El Principe de la canción», «le prince de la chanson». Leurs noms sont gravés sur des dalles de granit rouge et or, le long de «la promenade des célébrités». Pourtant, nous ne sommes pas à Hollywood, mais sur Whittier Boulevard, dans l'East Los Angeles, un quartier hispanique de la cité. Le «Latino Walk of Fame» a été créé en 1997. Ici, les patronymes des stars sont apposés, non pas sur des étoiles, mais sur des soleils, comme pour attirer un peu plus la lumière sur les artistes de cette communauté qui constitue 48,5 % de la population de la deuxième ville nord-américaine. Dans les années 1970, ils représentaient à peine 18 % des Angelenos. Depuis, un Chicano (Américain d'origine mexicaine), Antonio Villaraigosa, a accédé en 2005 à la fonction de maire de la ville et a même été réélu, en 2009.

Les Latinos sont désormais majoritaires dans la moitié des quartiers, y compris dans le sud de la Cité des Anges, où était concentrée, historiquement, la communauté noire. Cette dernière s'est effritée ces dernières décennies pour ne plus composer que 9 % des habitants – bien que les Afro-Américains aient toujours une place importante à Los Angeles, notamment en raison de leur forte participation aux élections. A l'inverse, les Asiatiques, passés de 4 % à 11,3 % en quarante ans, peinent encore à avoir de l'influence auprès de la municipalité, où ils ne disposent d'aucun représentant.

#### Norouz, Songkran... la nouvelle année a lieu plus d'une fois l'an

Globalement, LA ne compte plus que 28,7 % de «Blancs non hispaniques». La métropole concentre 140 nationalités et plus de 220 langues et dialectes. 35 % de sa population est née à l'étranger – contre 28 % à New York, selon le dernier rapport (2010) sur les communautés du Bureau du recensement fédéral. Los Angeles rassemble les plus grandes dias-

poras mondiales d'Iraniens – au point que l'on parle parfois de Tehrangeles –, d'Arméniens, de Cambodgiens, de Philippins, de Guatémaltèques, d'Israéliens, de Coréens, de Mexicains ou encore de Hongrois. Conséquence amusante, la nouvelle année y est célébrée plus d'une fois l'an : au premier jour du printemps, plusieurs milliers de Persans se retrouvent pour Norouz ; deux semaines plus tard, les Thaïlandais se rassemblent pour Songkran ; même le 11 septembre est synonyme de festivités, puisqu'il correspond au début du calendrier des Ethiopiens, qui défilent pour l'occasion dans Little Ethiopia.

«Les enclaves communautaires se sont multipliées ces dernières années, souligne Raphael Sonenshein, directeur du Pat Brown Institute, un centre d'études des politiques publiques dépendant de l'université d'Etat de Californie. Auparavant, le nom des quartiers – Venice, Boyle Heights, Silver Lake... – n'avait pas de lien avec l'ethnicité.» En mars dernier, un nouveau quartier communautaire a été officiellement reconnu •••



**Mon voyage en Californie, je le vois  
40% itinéraire légendaire,  
60% lieux mythiques**

*À vous de fixer les frontières*

## "L'Ouest vu du ciel"

Goûtez aux charmes de la côte californienne et à sa douceur de vivre à travers un circuit qui vous fera vivre des moments magiques. C'est à bord d'un avion privé que vous rejoindrez les sites incontournables de l'Ouest, ses parcs naturels et ses villes mythiques.

*Un parcours VIP dans l'Ouest à travers des sites emblématiques !*

### CIRCUIT "APPROFONDIR"

11 jours / 9 nuits, avec petits déjeuners  
à partir de 3 690 €<sup>TTC\*</sup> par personne, vols inclus.

\* Prix par personne, à partir de 3 690 € TTC au départ de Paris le 02/08/2015 incluant le vol Paris/Las Vegas AR sur Lufthansa sous réserve de disponibilité • les taxes aériennes de 135 € et la surcharge carburant de 294 € soumises à modification • les transports intérieurs selon descriptif du circuit • l'hébergement dans les hôtels 4\* en chambre double • les repas selon programme (9 petits déjeuners, 2 déjeuners, 2 dîners) • les visites et excursions mentionnées au programme • les services d'un guide local francophone. Hors frais de service.  
Offre soumise à conditions..

**NOUVELLES  
FRONTIERES**

Chaque année, de nouvelles enclaves communautaires sont officiellement reconnues par la municipalité. Un panneau avec l'emblème de la ville est alors inauguré dans le quartier.



••• par le conseil municipal. Le panneau «Sawtelle Japantown» se dresse désormais à l'angle d'Olympic et de Sawtelle Boulevard. L'enclave rassemble une kyrielle de restaurants japonais prisés des étudiants de UCLA, située non loin de là. C'est un second petit Japon, après Little Tokyo, où se concentre le patrimoine culturel nippon, avec son musée, ses temples et le Go for Broke Monument, le mémorial des soldats nippo-américains de la Seconde Guerre mondiale.

Peu à peu, des enclaves se forment en périphérie. Arcadia, à une trentaine de kilomètres au nord de la ville, est ainsi en passe de devenir un deuxième Chinatown. Fullerton, à quarante kilomètres au sud, est la nouvelle terre d'accueil des Coréens. De leur côté, les

quartiers ethniques officiellement labellisés ont tendance à se métisser davantage : à Koreatown, situé dans le district de Central LA, les Latinos sont désormais plus nombreux que les Coréens.

A Los Angeles, le mélange des cultures fournit parfois les ingrédients des «success stories» chères aux Américains. Kogi BBQ en est le parfait exemple. Cette chaîne de «food trucks» (fast-foods ambulants), lancée en 2008, propose des quesadillas garnies de kimchi et des tacos au bulgogi, fusion de tortillas mexicaines avec du chou fermenté ou de la viande marinée coréenne. L'affluence est telle qu'il faut parfois attendre une heure avant d'être servi. Mais s'il est une communauté qui rime avec réussite, c'est celle des Iraniens. «A Be-

verly Hills, on repère facilement les palaces persans à leur faste», remarque Amy Malek, qui étudie la diaspora iranienne, dont elle fait elle-même partie. Les Iraniens, dont le revenu médian par famille est supérieur de 38 % à la moyenne nationale, ont leur émission de télé-réalité, «Shahs of Sunset», une chronique de la jeunesse dorée persane d'Hollywood, lancée en 2012. Une tendance qui fait des émules : depuis 2014, «Glendale Life», mettant en scène la diaspora arménienne d'une banlieue de LA, est diffusé sur USArmenia TV. La célèbre bimbo de la télé américaine, Kim Kardashian, d'origine arménienne, prétendait en 2012 qu'elle voulait devenir maire de Glendale ! Mais il reste difficile pour les communautés de se faire une place à l'écran en dehors des sitcoms. Selon le Hollywood Diversity Report, publié en 2015, les acteurs qui en sont issus n'occupent que 16,7 % des rôles principaux. Symbole de Los Angeles, Hollywood est loin d'être le reflet de sa réalité. ■

## La diaspora iranienne a même son show de télé-réalité, «Shahs of Sunset»

Deborah Berthier

Avec plus d'1 million de Sociétaires,  
on peut déplacer  
des montagnes



Quand une banque tire sa force de l'esprit coopératif, elle s'appuie sur des valeurs de solidarité, d'écoute et de confiance. Créeée par des enseignants, la CASDEN s'engage ainsi auprès de plus d'un million de Sociétaires à réinvestir leur épargne dans le financement des projets de chacun.

Rejoignez-nous sur [casden.fr](http://casden.fr) ou contactez-nous au 01 64 80 64 80\*

\*Accès téléphonique ouvert de 8h30 à 18h30 du lundi au vendredi (appel non surtaxé, coût selon opérateur)



L'offre CASDEN est disponible en Délégations Départementales et également dans le Réseau Banque Populaire.

**casden**   
BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture

# MODE DE VIE LA NOUVELLE RUÉE VERS L'OR

Au fond du tamis, une étincelle jaune, gage de fortune... C'est le rêve de milliers d'Américains qui, victimes de la crise, prospectent les rivières du Golden State.

PAR ALINE MAUME (TEXTE) ET SARINA FINKELSTEIN (PHOTOS)

**S**ûr que la prochaine fois, Martin lui fera la peau. L'ours noir, une femelle, est encore venu fouiller sous sa tente, ravageant ses vivres et son lit de camp. A 53 ans, Martin ne pèse pas lourd, 68 kilos tout au plus, mais on le croit sur parole. La veille, il a trucidé un crotale... Les ours, pumas et autres bestioles venimeuses qui rôdent dans le coin ne découragent pas les fondus de l'or comme lui. Du canyon de San Gabriel, au sud de Los Angeles, à la rivière Klamath, près de l'Oregon, ils sont quelques milliers à avoir tout lâché et à camper en pleine nature dans l'espoir de dénicher un filon inexploité. Ils étaient charpentiers, mécanos, chefs d'entreprise, éclairagistes à Hollywood... En 2008, la crise les a mis sur la paille. Mais la flambée du cours du métal jaune, passé de 800 dollars l'once en 2008 à 1 900 dollars en 2011 (retombé à 1 200 aujourd'hui), les a poussés à tenter leur chance, armés d'une simple batée (l'ustensile en forme de chapeau chinois des orpailleurs), de pioches, de tamis, ou de dragues motorisées pour les

mieux équipés. La photographe américaine Sarina Finkelstein a rencontré quelques-uns de ces aventuriers jusqu'au-boutistes comme seule l'Amérique en produit et en a fait un beau livre, «The New Forty-Niners» (éd. Kehrer, 2014), en référence aux pionniers de la première ruée vers l'or, qui commença en 1849 dans la Sierra Nevada. A l'arrivée : beaucoup de paillettes et peu de pépites, mais une vie «into the wild» à laquelle la plupart ont pris goût. Ils en parlent comme d'une fièvre, une euphorie, une addiction même. «La rivière, la montagne, c'est mon jardin et là, je vous présente mon porche», explique Martin en balayant le panorama de la main. Qu'importe l'ingratitude du travail – qui rapporte 50 à 100 dollars les bons jours –, les arnaques aux fausses concessions, les jalouxies et le chacun pour soi... Reste le goût de la liberté («Même si j'étais millionnaire, je voudrais encore vivre cette vie», dit le dénommé Chris) et le sentiment, conscient ou non, de participer à la légende de la Californie. Un Etat qui a pour devise «Eureka !», j'ai trouvé. ■



Photos : «The New Forty-Niners» by Sarina Finkelstein



Ils s'appellent Wild Bill, Doc, Backpack Dave... Les nouveaux prospecteurs rechignent à donner leur vrai nom et à parler de leurs filons. Comme Gary (ci-contre, en haut), qui utilise un «trommel», sorte de tamis à moteur, ou Martin (ci-contre, assis en tee-shirt noir), un ancien fermier du Missouri, tous rêvent de tomber sur une grosse pépite.

# SCIENCES LE BIG ONE, C'EST POUR BIENTÔT !

Le risque qu'un séisme majeur ravage l'Etat américain a été revu à la hausse par de récentes études. Il pourrait survenir d'ici à trente ans.

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE)

**t**out à coup, le sol s'ouvre sur un gouffre béant. Les gratte-ciel de Los Angeles et de San Francisco s'effondrent comme des châteaux de cartes. Les célèbres lettres «Hollywood» dégringolent de leur colline... Ces scènes d'apocalypse hantent les salles obscures depuis la sortie américaine de «San Andreas», fin mai. «Mais n'allez pas croire que ce film est réaliste, assure Susan Hough, sismologue de l'US Geological Survey de Pasadena. Le Big One ne pourrait pas être ressenti jusqu'sur la côte est, comme le prétend le film !»

Voilà longtemps qu'une production hollywoodienne ne s'était pas emparée du scénario catastrophe qui attend le Golden State. Etonnant, car la crainte du Big One est ici une réalité de tous les jours. Un tremblement de terre géant, d'une magnitude d'au moins huit sur l'échelle de Richter qui en compte neuf, est en effet susceptible de se produire dans les trente années à venir. Il pourrait faire, estime-ton, 2 000 morts. La raison ? La faille de San Andreas qui parcourt la Californie sur 1 300 kilomètres. Cette balafre, que l'on voit nettement depuis le ciel, résulte de la rencontre des plaques tectoniques pacifique et nord-américaine, dont la friction provoque des séismes.

Mauvaise nouvelle pour les Californiens : une récente étude de l'US Geological Survey a revu à la hausse le risque du Big One. Sa probabilité, d'ici à trente ans, est désormais de 7 %, contre 4 % précédemment. Les scientifiques ont en effet découvert que les ruptures simultanées de failles étaient possibles, c'est-à-dire qu'un tremblement de terre pouvait en déclen-



La faille de San Andreas, qui entaille la croûte terrestre sur 1 300 km (ici, dans la plaine de Carizzo, au nord de Santa Barbara), a déjà provoqué des séismes dévastateurs. En 1906, un «big one» de magnitude 8,2 détruisit 80 % de San Francisco et fit 3 000 morts (sur 400 000 habitants à l'époque).

cher un autre, accroissant le risque d'une catastrophe globale. Par ailleurs, le risque de séismes plus modérés, de magnitude 5 environ, s'est aussi accru. «Mais ces annonces sont à relativiser, rassure Susan Hough. Sans ces secousses peu dévastatrices, qui libèrent une partie de l'énergie sismique créée par le mouvement des plaques, le danger de tremblement de terre majeur serait plus grand.»

D'autres données, publiées en octobre 2014 par la Seismological Society of America, démontrent que les failles de Hayward, Rodgers Creek et Green Valley, situées dans le prolongement nord de San Andreas, dans la région de San

Francisco, sont proches de leur point de rupture. La faille de Hayward a par exemple 70 % de chance de connaître un séisme de magnitude 6,8 et plus d'ici à trente ans. A défaut de pouvoir prédire avec exactitude ces phénomènes, les municipalités et les habitants tentent de se préparer au mieux. En améliorant les normes de construction des bâtiments. Et en organisant, chaque année, dans les écoles, les immeubles ou les entreprises, une grande répétition générale : The Great ShakeOut. En 2014, 2,5 millions de personnes y ont participé. La prochaine aura lieu le 15 octobre 2015. Si le Big One n'intervient pas d'ici là. ■



Longueur focale : 20mm · Ouverture : F/10 · Exposition : 1/25 sec · ISO 100 · © Ian Plant

Le meilleur compagnon de voyage pour votre reflex

# 16-300mm F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

- Une polyvalence extrême : passez du grand-angle (16 mm) au téléobjectif (300 mm)
- Un système autofocus PZD (Piezo Drive) rapide et silencieux
- Un stabilisateur d'image VC (Vibration Compensation) pour des prises de vues en basse lumière
- Une construction tropicalisée qui protège de la pluie
- Un mode Macro 1:2.9 mise au point minimale de 39 cm



Pour Canon, Nikon, Sony\*

\* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC (16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



[www.tamron.fr](http://www.tamron.fr)

**TAMRON**  
New eyes for industry

# UNIVERSITÉ DES DIPLOMÉS EN HERBE

Oaksterdam est la première école privée au monde à donner des cours sur le cannabis. Tour de ce campus pas comme les autres.

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE)

**d**roit, histoire, politique, management... Les intitulés des cours ressemblent à ceux d'une université classique. Mais dans cette école de commerce d'Oakland, inaugurée en 2007, l'apprentissage est appliqué à l'industrie de la marijuana. D'autres enseignements, moins traditionnels, portent sur l'anatomie et la physiologie du chanvre, sur le «cannabusiness» ou sur les modes de consommation du stupéfiant. Oaksterdam University – de la contraction d'Oakland, ville où s'est implanté l'établissement, et d'Amsterdam, réputée pour ses coffee-shop et sa législation permissive –, est une pionnière dans le monde. «Au départ, l'idée était à peine sérieuse», raconte Aseem Sappal, doyen de l'université et médecin. Située en plein centre-ville, la fac est née sur une idée de Richard Lee, un activiste prolégislation. Mais les candidatures ont afflué. Ce qui aurait pu rester une blague entre amis – dans le premier Etat américain à avoir légalisé l'usage du cannabis à des fins médicinales en 1996 – est devenu une vraie école, d'où sont sortis 20 000 «diplômés». Coût des études, qui durent un semestre et débouchent sur un certificat : 1 000 euros.

A l'origine, les étudiants étaient surtout intéressés par l'apprentissage de la culture de la marijuana. Mais le but était de montrer que la plante n'était pas destinée à la seule «fumette» et avait des applications médicales, notamment dans le traitement de la douleur et de l'asthme. Depuis, les profils se sont diversifiés. Dans un coin de la salle de cours, pleine à cra-



quer, trois tentes abritent un laboratoire où les pieds de cannabis croissent sous la lueur blafarde des néons. Face au prof, des jeunes, des personnes en quête de nouvelles opportunités professionnelles, de simples consommateurs, des curieux... mais aussi des avocats et des docteurs, si bien que l'école va étoffer son programme en droit et en médecine.

**En 2012, tout fut saisi et la fac a failli mettre la clé sous la porte**

Oaksterdam l'a pourtant échappé belle. Il y a encore trois ans, l'université s'étendait sur un campus de 3 000 mètres carrés. Elle comprenait plusieurs laboratoires, un espace dédié à la cuisine à base de marijuana, une cafétéria... «Jusqu'en 2012, Richard Lee possédait un empire, avec des coffee-shop et des dispensaires, en plus de l'université», explique Aseem Sappal. Puis une descente musclée de l'IRS, le fisc américain, secondé par des agents fédéraux de la DEA (l'agence de lutte antidrogue), fut menée à la fac et au domicile du fondateur. Tout fut saisi et l'université faillit mettre la clé sous la porte. Aucune charge ne fut toutefois retenue contre l'établissement, pris dans le conflit entre loi californienne et loi fédérale – l'école militait en faveur d'une autorisation de l'usage personnel du cannabis, ce qui était vu d'un mauvais œil par les autorités fédérales. Mais le vent tourne, assure le doyen. Plusieurs enseignants d'Oaksterdam travaillent à la rédaction d'une proposition de loi qui sera présentée en 2016, et qui vise à assouplir encore la législation californienne. A l'école du cannabis, on se montre confiant : vingt-quatre Etats américains ont déjà légalisé la consommation de marijuana à des fins médicinales. Et quatre d'entre eux, le Colorado, l'Etat de Washington, l'Oregon et, depuis février, l'Alaska, ont autorisé son usage récréatif.

**Dans ce séminaire d'horticulture, on s'initie à la culture de la marijuana : physiologie, reproduction, besoins en eau et en lumière... Juristes, médecins, voire cuisiniers, les étudiants viennent d'horizons très divers.**



**GEO**  
CROISIÈRE EXPÉDITION

© Lorraine TURCI

# L'ALASKA GRANDEUR NATURE



Embarquez avec GEO pour une croisière exceptionnelle à l'extrême nord de l'Alaska en présence d'Eric Meyer, rédacteur en chef.



**A**mi-chemin entre États-Unis et Russie, l'Alaska n'a pas usurpé son surnom de « Dernière frontière ».

La croisière-expédition conçue par GEO, en collaboration avec PONANT, vous propose de parcourir les côtes de ce territoire sauvage à bord d'un luxueux yacht d'une centaine de cabines à peine. Les quinze jours de navigation, ponctués de nombreuses sorties en Zodiac®, sont une occasion unique d'observer au plus près cette flore, exubérante à cette période de l'année, et la faune : oiseaux, ours bruns, loutres de mer, baleines, orques, lions de mer...

Les escales dans de petits ports comme Sitka, offrent par ailleurs l'opportunité de rencontrer les

communautés amérindiennes et de partager leur culture (chants, danses, totems...).

## Une expédition 5 étoiles

Vous appréciez enfin, au cours de cette croisière, un niveau de confort et de service exceptionnel : restaurant gastronomique, espace spa & fitness, conférences thématiques, randonnées en compagnie de guides naturalistes...



© François Lejeuvre

## CROISIÈRE GEO

### Nome (Alaska) / Vancouver (Canada)

Du 11 au 25 septembre 2015 - 15 jours / 14 nuits

À partir de **4 990 €<sup>(1)</sup>** / personne au départ de Vancouver  
Vol Vancouver-Nome inclus

**500 € offerts** pour les 100 premiers passagers inscrits<sup>(2)</sup>

Contactez votre agent de voyage ou le 0 820 20 31 27  
[www.ponant.com](http://www.ponant.com)

En partenariat avec

 **PONANT**

Les organisateurs réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les empêcher. (1) Tarif Ponant bonus sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, pré-acheminement depuis Vancouver inclus, hors taxes portuaire et de sûreté, sous réserve de disponibilité. Cet tarif n'inclut pas l'offre de 500 € offerts sur les brochures. L'offre peut être modifiée et/ou supprimée sans préavis. Offre réservée à disposition et non cumulable avec les autres offres promotionnelles. (2) Offre valable pour les 100 premières réservations et non cumulable avec les autres offres promotionnelles.

## 1. SAVOUREZ LES GRANDS CRUS DE LA RUSSIAN RIVER VALLEY

Outre les classiques, pinot noir ou chardonnay, on y cultive des cépages originaux, comme le zinfandel, et des pétilants très prisés à la Maison-Blanche. Moins fréquentes que Napa ou Sonoma, les vignobles de la Russian River Valley offrent de fabuleux millésimes. Et des paysages idylliques. La plupart des caves proposent des dégustations gratuites.

## 2. PLONGÉE DANS L'ÉPOPÉE GLORIEUSE DES CHERCHEURS D'OR

C'est une voie sinuose, aux parfums de poudre et de fortune. La Highway 49 court sur 500 km de Oakhurst à Vinton, dans les collines du «Gold Rush» de 1849. On traverse des patelins jadis sans foi ni loi, où la fièvre de l'or est encore perceptible. Bienvenue à Coloma, où fut dénichée la première pépite, à Nevada City, au charme suranné, ou à Placerville l'élegant, où l'on pendait autrefois pour un oui ou un non.

## 3. AMBIANCE WESTERN À BODIE, VILLE FANTÔME MYTHIQUE

Une école et une église désertes. Un saloon vide, où verres et bouteilles sont encore posés sur le zinc, comme si les habitués venaient juste de décamper... Depuis bientôt un siècle, il n'y a plus âme qui vive dans la cité minière de Bodie. Mais rien ou presque n'a bougé. Des 9 000 «ghost towns» de Californie, c'est la plus spectaculaire. Des rangers veillent au grain sur 170 bâtisses en bois décati.

## 4. BALADE DANS LA VOIE ROYALE DE SAN FRANCISCO

Longue de 11 km, Mission Street est l'une des seules rues de Californie à avoir un lien direct avec le Camino Real, le chemin emprunté par les missionnaires franciscains au XIX<sup>e</sup> siècle. Les maisons victoriennes y alternent avec des petits commerces - bodegas, taquerias, échoppes de prêteurs sur gages... -, dévoilant parfois de superbes fresques murales. Idéal pour prendre le pouls de «Frisco».

## 5. VIRÉE AUX CHANNEL ISLANDS, PARADIS SECRET DES BALEINES

Cap sur les «Galapagos d'Amérique du Nord». Cinq îles huitiles de cet archipel composent un parc national méconnu, où le Pacifique a des airs d'aquarium géant : toute l'année, on y observe 29 espèces de mammifères marins, dauphin à gros nez, orque boréal, otarie à fourrure... Le must ? Profiter des grandes migrations pour faire un tour en mer : l'hiver pour les baleines grises, l'été pour les baleines bleues et les baleines à bosse.



**6. SE METTRE À L'HEURE NIPPONE DANS LA CITÉ DES ANGES**

Démonstrations de sumo, cérémonies du thé, ateliers calligraphie, ou même concours du plus gros mangeur de «gyozas» (raviolis)... Chaque été depuis 1934, pendant deux semaines, Los Angeles vibre aux couleurs du Japon. La Nisei Week est d'ailleurs l'un des plus anciens festivals ethniques des Etats-Unis. Le clou du spectacle ? La Grande Parade costumée dans les rues de Little Tokyo (prévue le 16 août 2015).

**7. S'AVVENTURER À BICYCLETTE JUSQU'AUX ENTRAILLES DE LA TERRE**

Une excursion à ne pas manquer pour les fans de sport et de géologie. Dans le désert qui s'étale près de Palm Springs, on explore un segment de la faille de San Andreas à vélo, avec un expert de la tectonique des plaques et de l'écologie des milieux arides. Pendant quatre heures, on serpente dans un canyon et on s'offre des panoramas à couper le souffle sur la mer de Salton, avant de finir sa course dans une oasis.

**8. SURVOLER UN PAYSAGE DE PREMIER MATIN DU MONDE EN MONTGOLFIERE**

L'impression de flotter dans les airs, le visage caressé par une brise légère. Un silence absolu et un paysage minéral hallucinant : les roches polies et les arbres étranges du gigantesque parc national de Joshua Tree sont encore plus impressionnantes vus du ciel. Le rêve d'icare est à la portée de tous grâce aux vols en ballon organisés dans le désert. Une expérience inoubliable.

**9. HALTE SPIRITUELLE DANS UNE MISSION FRANCISCAINE**

Les coupoles et la nef n'ont pas résisté aux séismes. N'empêche, les murs de pierre blanche se dressent toujours, et ces ruines d'une beauté évoquante sont hantées par une kyrielle de légendes. La Great Stone Church de la mission San Juan Capistrano est le plus ancien monument bâti (de 1797 à 1806) en Californie à être toujours debout. Le jardin avec sa fontaine de style mauresque ne manque pas non plus d'attrait.

**10. S'ÉVADER DANS LE MUSÉE À CIEL OUVERT DE BORREGO SPRINGS**

Un scorpion dardant sa queue, un prospecteur tâtant du tamis, des dinosaures qui montrent les crocs... Crées par l'artiste contemporain Ricardo Breceda, les 130 sculptures géantes qui trônent dans le désert puisent leur inspiration dans l'histoire californienne. A contempler aussi de nuit, quand les étoiles illuminent les créatures de métal : Borrego Springs est reconnu par l'International Dark-Sky Association pour la pureté de son ciel.

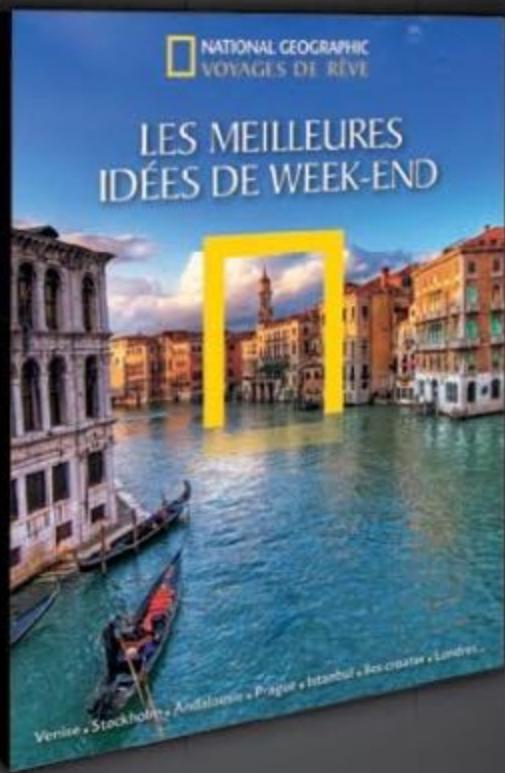
# LES BONS FILONS DU GOLDEN STATE

## GUIDE

Aller sur les traces de nos reportages ? En prolonger le plaisir ? Voici dix pistes originales dans le Grand Ouest des pionniers.

PAR NADÈGE MONSCHAU (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

Prix abonnés  
**25€\***  
Prix non abonné  
**26,90€**



## 52 WEEK-ENDS DE RÊVE

Découvrez des lieux aussi riches que variés

Entre beau livre et guide pratique : un ouvrage incontournable pour rêver et préparer un week-end inédit, dans les plus belles destinations d'Europe et du pourtour de la Méditerranée. De la douceur de la Côte amalfitaine aux îles et archipels de la Méditerranée, des châteaux de la Loire aux grandes villes d'Europe et du Moyen-Orient, cet ouvrage aux photographies somptueuses vous propose 52 destinations d'exception.

Collection National Geographic Voyages de rêve • Format : 20,6 x 27 cm • 352 pages • Réf. : 13189

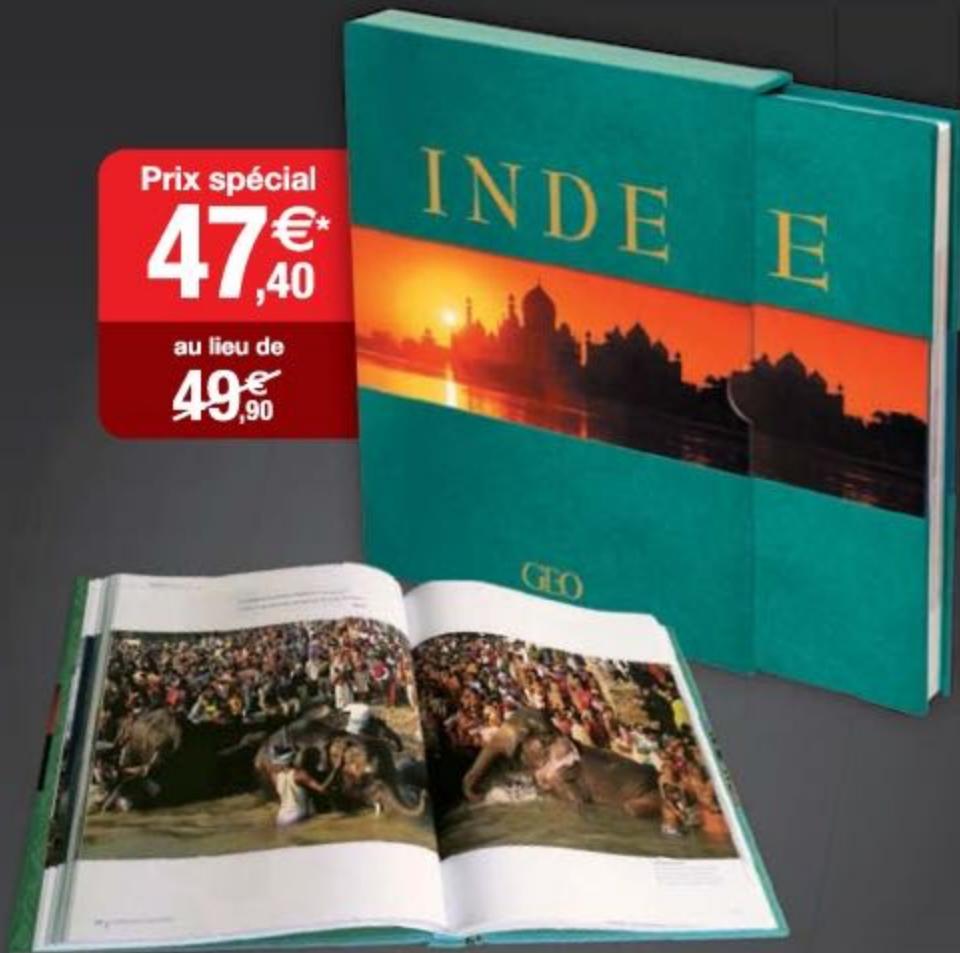
## INDE

### Un milliard d'habitants, un million de trésors, mille facettes...

Des sommets de l'Himalaya aux côtes tropicales, des vallées fertiles du Gange aux déserts de l'Ouest, l'Inde s'étire sur plus de 3 millions de kilomètres carrés. Au deuxième rang de la population mondiale, l'Inde, mosaïque d'ethnies, de religions et de castes, offre une large diversité sociale. Un panorama à découvrir dans ce très bel ouvrage à travers les habitants, les paysages, et l'histoire, entre tradition et modernité.

Editions GEO • Couverture cartonnée avec jaquette  
Format : 25,2 x 30,1 cm • 370 pages • Réf. : 11467

Prix spécial  
**47€\***  
au lieu de  
**49,90€**



## WHISKIES DU MONDE

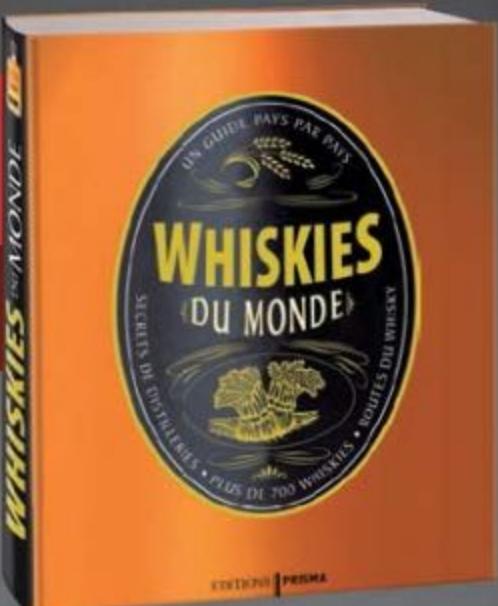
Un livre à consommer sans modération !

Prenez la route du whisky : de l'Écosse aux États-Unis, en passant par le Japon, aucun terroir n'est oublié ! Comment se fabrique le whisky ? Quels sont les différents types ? Comment bien le déguster ? Toutes les questions trouvent leur réponse dans ce livre très complet avec :

- des cartes pour parcourir les routes du whisky
- les plus grandes distilleries et leurs secrets de dégustation
- les visuels de plus de 700 références
- de nombreux et instructifs commentaires de dégustation

Partez pour un voyage inédit parmi les meilleurs whiskies du monde !

Prix abonnés  
**26€\***  
Prix non abonné  
**27,50€**



Editions Prisma • Format : 19,5 x 23,5 cm • 352 pages • Réf. : 11912

# SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

## LE COFFRET DE 6 DVD

### Première & seconde guerres mondiales

Ce coffret de 6 DVD exceptionnels vous permet de revivre deux moments clés de l'Histoire en images, peu après les commémorations du centenaire de la première guerre mondiale.

- Des films d'archives exceptionnelles
  - La caution de GEO HISTOIRE, un magazine de référence
  - Plus de 7 heures d'images rares
  - Des thèmes fondamentaux pour mieux comprendre notre monde
- Indispensable pour tous, amateurs d'histoire ou passionnés !

Editions GEO Histoire • Réf. : 12517



Prix abonnés

**34,95**

Prix non abonnés

**44,95**



## LA FABULEUSE HISTOIRE DE LA TOUR EIFFEL

### Un livre d'histoire qui raconte une belle histoire

En 2014 nous avons célébré les 125 ans de la Tour Eiffel ; ce superbe livre nous permet de revivre le tourbillon qu'a représenté pour Paris l'Exposition universelle et la construction de cette tour, qui a changé durablement le visage de la capitale.

- Des iconographies d'époque
- Plus de 150 gravures exceptionnelles
- De nombreuses anecdotes sur la Dame de fer
- Un dépliant présentant la vue panoramique de l'Exposition universelle
- Un auteur historien, spécialiste de Paris

Auteur : Pascal Varejka • Couverture cartonnée rouge et or

Format : 24 x 34 cm • 160 pages + 1 dépliant grand format (4 volets) • Réf. : 13082

## COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :  
**Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9**

Mes coordonnées :  Monsieur  Madame  Mademoiselle

GEO436V

Nom

Prénom

N° et rue

Code postal  Ville

E-mail  @

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire  Visa  Mastercard

Date de validité

Code de sécurité

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Signature :

## Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.  
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
La fabuleuse histoire de la Tour Eiffel	13082	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Le coffret Inde	11467	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Whiskies du monde	11912	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
52 week-ends de rêve	13189	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Coffret 6 DVD 2 guerres mondiales	12517	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

### Participation aux frais d'envoi\*\*

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 49,90 €

\*\* Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

# GRAND REPORTAGE



Golibar, au cœur de Bombay, est en plein chantier. Les cabanes des «slumdogs» – littéralement «chiens des bidonvilles», surnom donné aux habitants de ces quartiers – sont peu à peu détruites pour faire place à Santa City, un complexe de grand standing.

# BOMBAY

## LA FIN DES BIDONVILLES ?



La capitale économique et mégapole la plus peuplée de l'Inde voudrait raser ses célèbres «slums» et déplacer leurs habitants pour bâtir de luxueux gratte-ciel. Nos reporters sont allés enquêter sur les dessous de ce projet urbain gigantesque.

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE) ET GIULIO DI STURCO (PHOTOS)

## DES PENTHOUSES À DIX MILLIONS D'EUROS ONT POUSSÉ SUR LES TAUDIS

L'appartement de Sunhil Sippy, réalisateur de clips, domine un quartier d'affaires du centre de Bombay construit en 2010 à la place d'un ancien bidonville.

Situé au 22<sup>e</sup> étage de l'Imperial Tower I (256 m de haut), il vaut plusieurs millions d'euros. A droite, la tour Antilia est une demeure particulière de vingt-sept étages. Elle est réputée être la plus chère du monde.







Soixante-neuf barres de béton ont été érigées dans le quartier de Lallubhai en 2008 pour reloger 50 000 familles issues de bidonvilles. Elles ont été bâties à moindre coût avec des matériaux de mauvaise qualité. A Bombay, lors de la dernière mousson, des constructions similaires se sont écroulées. Bilan : une centaine de morts.

**L'IDÉE : CONSTRUIRE  
VERTICALEMENT  
POUR CASER LE PLUS  
DE GENS POSSIBLE**



**A**ssis sur une chaise en plastique, revolver dans la poche, Pradip Nilekar monte la garde à l'entrée d'une maisonnette en béton. Ce garde du corps, d'ordinaire en charge de la sécurité des VIP, n'avait jamais été affecté à pareille mission : protéger un homme des bidonvilles, un «slumdog». Soudain, il se dresse. Balaie du regard le voisinage, les ruines du quartier de Golibar, au cœur de Bombay. Son client sort de sa tanière. Shaukat Shaikh, discret employé des chemins de fer, à la silhouette filiforme et au regard sombre, est en danger de mort depuis qu'il s'est opposé aux promoteurs. Ceux qui redessinent sa ville en évinçant les slumdogs, afin d'ériger, à la place de leurs cahutes, des immeubles de standing avec piscine et télésurveillance.

Le processus est à l'œuvre dans toute la mégapole, la plus peuplée d'Inde avec vingt et un millions d'habitants : les «slums», ces quartiers pauvres «horizontaux», disparaissent pour faire place à un paysage hérisse de buildings. «La ville, qui a déjà gagné sur la mer, manque de terrains vierges et les prix flambent, constate le jeune architecte Rajeev Thakker. Alors on utilise les zones de bidonvilles comme d'une page blanche. Avec l'idée de caser le plus de gens possible sur un terrain donné, en construisant verticalement.»

Ce que Shaukat Shaikh a osé dénoncer à la justice en 2011, ce sont les racketts et les manipulations destinés à laisser le champ libre aux bulldozers. Les représailles ont été cruelles : «Le 1<sup>er</sup> août 2012, à 14 h 30, alors que je faisais la sieste après mon travail de nuit, les hommes de main des promoteurs ont kidnappé mon fils de 15 ans sur le chemin de l'école», raconte-t-il en exhibant la photo de Mohammed, toujours disparu. Harcelé, accusé d'être un homme aux mœurs

## POUR AVOIR OSÉ S'OPPOSER AUX PROMOTEURS, SHAUKAT SHAIKH RISQUE LA MORT



Dans le quartier de Golibar, certains habitants – ici lors du nouvel an musulman – résistent aux promoteurs et refusent d'abandonner leurs taudis. D'autres baissent les bras face aux pressions et aux menaces.



légères et un voleur, Shaukat ne fait plus un pas dehors sans son ange gardien Pradip, mandaté par la Haute Cour de Bombay. Autour de lui, le chantier s'étend. Dans quelques mois, Shaukat et sa famille seront contraints de rejoindre un camp de transit, avant d'être relogés dans une tour attribuée au hasard.

**P**endant ce temps, partout en ville, on rase les cabanes pour faire pousser appartements et centres commerciaux. «Nous voulons nous débarrasser des bidonvilles, où vivent encore 60 % des habitants de Bombay», annonce Yashwant Surve, ingénieur à la Slum Rehabilitation Authority (SRA), en

La cité de relogement de Lallubhai a été érigée dans la périphérie de Bombay, au cœur du district de Ward M, le plus déshérité de la ville. Le taux de mortalité infantile y bat de tristes records et l'espérance de vie moyenne y est de 39 ans.

charge de piloter la transformation de la ville. «Le principe est simple, poursuit-il. Les familles installées dans les bidonvilles avant 1995 peuvent emménager gratuitement dans un appartement neuf construit par le promoteur en charge de leur quartier. En échange, ce dernier dispose de la surface laissée vacante pour y lancer des opérations commerciales.» Ces dernières années, plus d'un million d'habitants ont déjà été déplacés. Comme Shaukat, 300 000 personnes attendent leur tour.

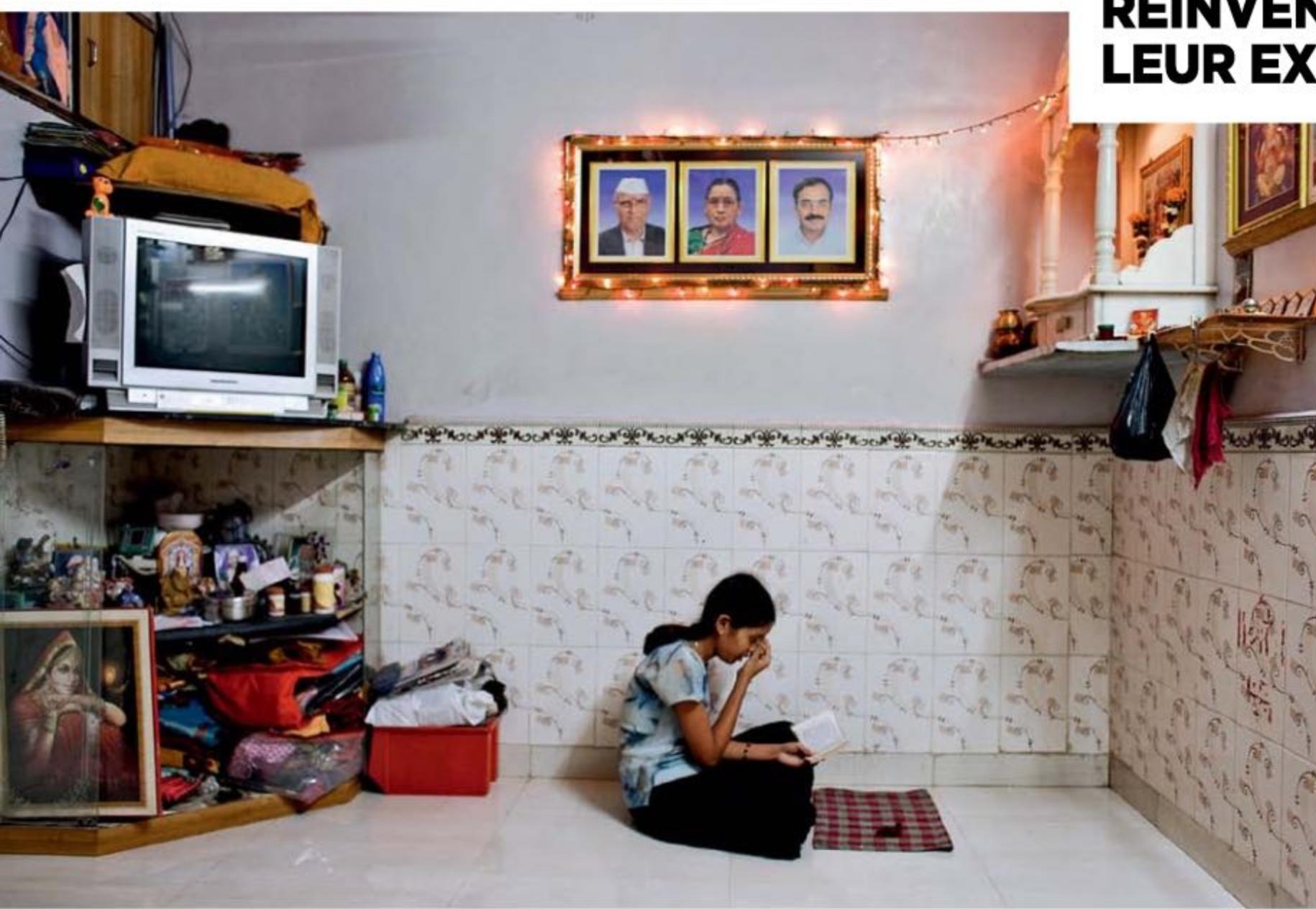
Mais la réalité est moins rose que sur le papier, car le relogement est assuré selon une logique «low cost». «Le ciment utilisé pour les nouveaux bâtiments •••

## GRAND REPORTAGE





## LES RELOGÉS ONT 29 M<sup>2</sup> POUR RÉINVENTER LEUR EXISTENCE

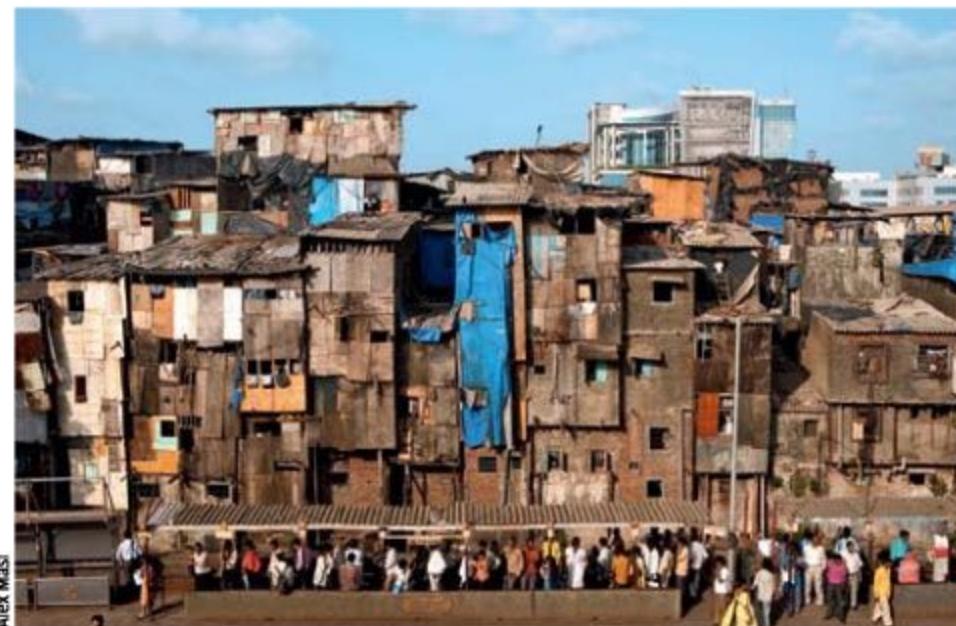


Les habitants des bidonvilles sont relogés gratuitement. Mais une fois déplacés – comme ici à Lallubhai, à 25 km du centre de Bombay –, ils doivent trouver de nouvelles sources de revenus et mettre au mieux à profit les 29 m<sup>2</sup> attribués à chaque foyer. Beaucoup d'appartements sont transformés en salle de musculation (en haut à gauche), en école privée (en haut à droite) ou en studio photo (en bas à gauche). Leurs locataires préfèrent en effet les sous-louer et retourner vivre dans un bidonville «à l'ancienne».



## «ON NE BOUGERA PAS !» CLAME UN TAG SUR LES MURS DE GOLIBAR

Simpreet Singh, sociologue, est devenu une célébrité à Bombay en dénonçant la corruption autour des chantiers de réhabilitation. Il milite pour une meilleure prise en compte des aspirations des «déplacés».



Alex Masi

Popularisé par le film «Slumdog millionaire», de Danny Boyle (2008), le quartier de Dharavi fut longtemps qualifié de «plus grand bidonville d'Asie».

### QUEL AVENIR POUR LA «STAR» DES BIDONVILLES ?

**A**vec 600 000 à un million d'habitants, Dharavi, ville dans la ville, s'est développé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur d'anciens marécages du sud de Bombay. Ses 230 ha autour desquels ont poussé des quartiers d'affaires valent de l'or. Et lui-même berceau d'une économie très dynamique (industrie du cuir, recyclage, lavage...), il compte 15 000 micro-entreprises et génère, selon les estimations, un PIB annuel compris entre 605 millions et 1,4 milliard d'euros. Les promoteurs lorgnent sur le quartier, mais les habitants ont jusqu'à présent mis en échec tout projet de réhabilitation et des drapeaux noirs flottent au-dessus des ruelles. «Dharavi, c'est un symbole de Bombay, surtout depuis "Slumdog Millionnaire", explique le sociologue Simpreet Singh. Le monde entier aura l'œil dessus si on envoie les bulldozers, donc rien ne bouge.»

••• est de très mauvaise qualité et les normes de sécurité ne sont pas respectées», témoigne l'architecte Rajeev Thakker. L'an passé à Bombay, plusieurs immeubles se sont effondrés durant les premiers mois de la mousson, entraînant la mort d'une centaine de personnes. Il s'agissait pour la plupart de constructions neuves ou d'immeubles en chantier. Simpreet Singh, sociologue et célèbre activiste local, a de son côté patiemment collecté les preuves d'une corruption généralisée. «Pour lancer une démolition, la loi impose au développeur de récolter l'assentiment de 70 % des habitants de la parcelle, explique-t-il. Or il n'est pas rare de retrouver dans les documents officiels des autorisations écrites par des analphabètes ou des signatures de personnes décédées !» Une plaisanterie circule : «Le promoteur pourrait facilement construire un gratte-ciel sur un cimetière : il aurait l'accord de tous les occupants.»

Golibar, le quartier de Shaukat Shaikh, semble se réveiller d'un bombardement. Des meubles jonchent le sol sablonneux. Quelques pans de murs défoncés forment un labyrinthe d'où dépassent, haut dans le ciel, les cerfs-volants des enfants. 26 000 familles vivent encore sur cette zone de cinquante hectares où les travaux de réhabilitation ont commencé en 2004. Des ouvriers vont et viennent, escortés par un service de sécurité en alerte. Echauffourées et règlements de compte ont émaillé les premiers mois du chan-

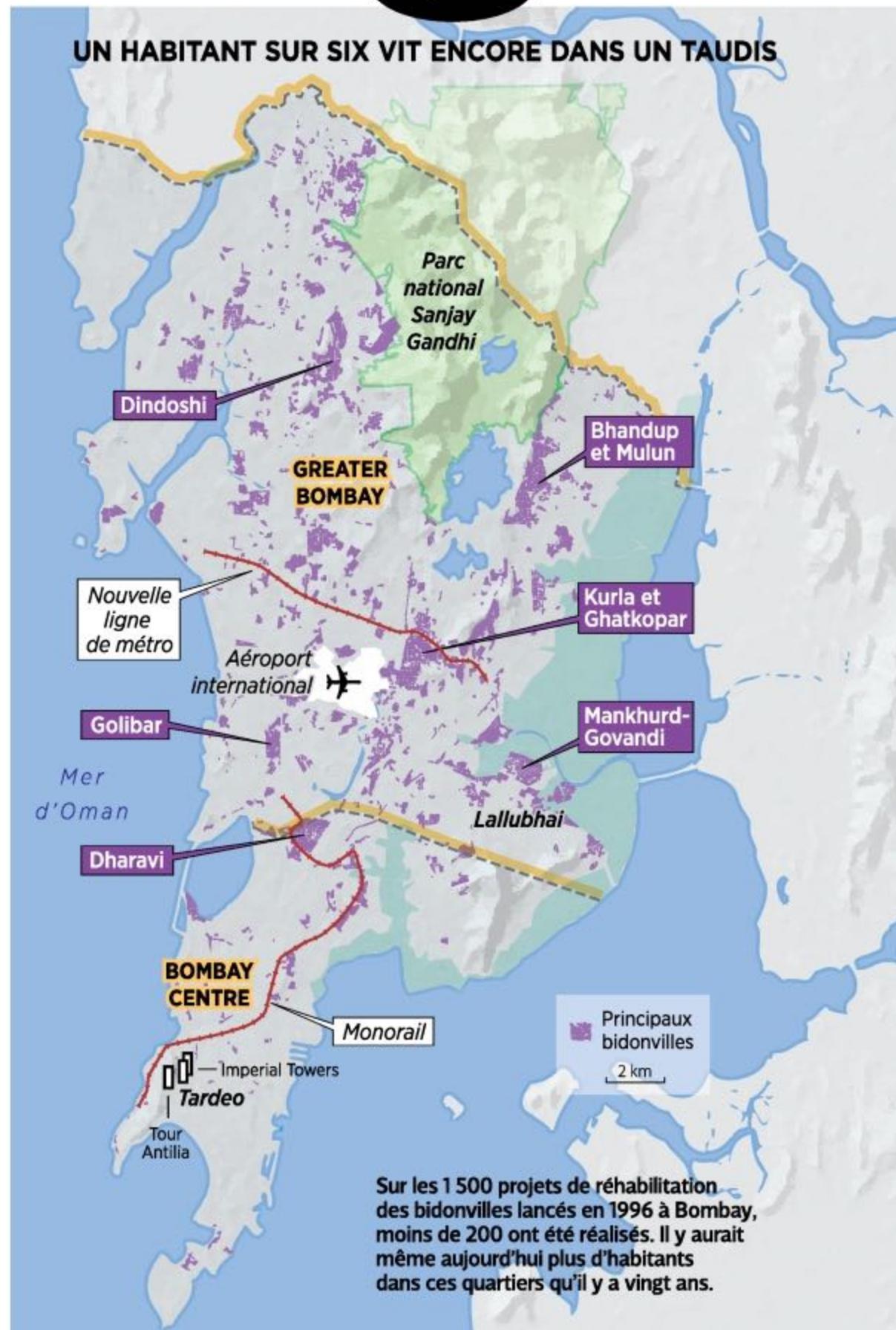
tier. A cent mètres de chez Shaukat, la cabane qui servait de QG aux résistants au projet n'abrite plus qu'une poignée de joueurs de cartes, quelques chiens assoupis et des poules en liberté. Sirotant un Sprite, Dattaram Tandel, travailleur social de 60 ans, ex-leader des rebelles, concède que le terrain est une mine d'or pour les investisseurs. Résigné, il se dit prêt à abandonner en échange d'un appartement standardisé. Sa compagne de lutte, Prerna Gaikwad, une jeune femme menue drapée d'un sari mauve, n'hésitait pas au début à se coucher devant les tractopelles pour retarder l'échéance. Trois fois elle a rafistolé son chez-elle, appliquant pansements de tôle et rustines de mastic à sa maison gruyère, trouée par les assauts répétés des engins de démolition. Aujourd'hui, elle a baissé les bras. «Nos familles ont asséché les marais, nous avons construit nos maisons de nos propres mains, gronde-t-elle. Nous avons nos ateliers, nos habitudes. Nous ne voulons pas déménager de force, mais personne n'écoute notre voix.» Dessiné au pochoir sur un pan de mur, un poing crispé symbole de lutte. Un tag «On ne bougera pas!» répond au slogan du promoteur local, l'entreprise Shivalik, sur la pancarte du chantier : «Un engagement est un engagement.»

**«Les bâtiments sont si proches que je peux serrer la main du voisin d'en face»**

Ici, on redoute la prochaine étape : avant d'emménager dans leur appartement gratuit, les déplacés devront patienter dans des immeubles provisoires, qui font déjà de l'ombre à leurs bicoques. Murs en contreplaqué, fins comme du carton, ascenseurs hors-service... Sayed Mushtaque, tailleur pour dames, habite au premier étage, au bout d'un étroit couloir. Il a optimisé la cellule de quatorze mètres carrés qu'il partage avec sa femme et ses cinq enfants en y aménageant une mezzanine. Pas un rayon de soleil ne vient l'illuminer. «Les bâtiments sont si proches que je peux serrer la main du voisin d'en face», explique sa fille en se penchant dans le vide. «En 2008, Shivalik nous a promis un appartement neuf "dans les dix-huit mois" raconte Sayed. On est censé emménager bientôt, mais je n'y crois plus.»

**L**e siège du promoteur immobilier Shivalik occupe un rez-de-chaussée anonyme du centre-ville, loin de son théâtre d'opération. Dans son bureau puissamment climatisé, Kiran Jadhav, petit homme méticuleux, projette ses rêves sur une photo aérienne de Golibar. Directeur d'exploitation, il voudrait que tout aille plus vite. Golibar constitue un endroit stratégique, explique-t-il en zoomant et dézoomant frénétiquement sur

REPÈRES



Google Maps. A 500 mètres de l'hôtel Grand Hyatt, entre la gare ferroviaire de Khar et l'autoroute, à proximité du quartier huppé de Bandra. «Bombay est le seul projet urbain au monde où le secteur privé prend tous les coûts à sa charge, on peut parler d'une œuvre sociale», explique-t-il. Et d'ajouter, avec un sourire confiant : «En échange, évidemment, nous gagnons de l'argent sur des projets commerciaux, et je ne prends aucun risque.» Spéculation record oblige, certains appartements ont multiplié leur valeur par quatre en moins •••



## LES FINANCIERS CONVOITENT CES TERRAINS EN OR. ET LA PÈGRE AUSSI

... de dix ans. La réhabilitation des «slums» est devenue un business non seulement pour les promoteurs, mais aussi les investisseurs internationaux. La banque d'affaires américaine Lehman Brothers, peu avant sa retentissante faillite de 2008, avait investi dans les bidonvilles de Bombay. Quant à la pègre locale, elle s'est infiltrée dans les circuits d'appel d'offres et dans la sécurisation des quartiers en friche. Kiran Jadhav balaie toute accusation de corruption d'un revers de main : «Avant, les gens des bidonvilles avaient honte de leur adresse, désormais ils sont fiers d'habiter dans

nos tours.» Officiellement, 80 % des relogements sont réalisés dans le quartier d'origine. Mais ces habitats à bas coût poussent désormais en périphérie. Loin des regards. Dans d'immenses ensembles verticaux, comme la «colony» de Lallubhai, à vingt-cinq kilomètres au nord-est du centre administratif de Bombay.

**D**epuis la route, côté gauche, un alignement de dominos rouillés obstrue l'horizon. Ici, vivent 50 000 familles. Lallubhai, avec ses soixante-neuf barres construites en 2008, fait partie de ces zones proches de la périphérie devenues des réceptacles pour les déplacés provenant de toute la métropole – surtout des poches de bidonvilles situées au milieu de quartiers huppés.



A Lallubhai (à gauche), ces immeubles se sont vite révélés trop petits. Du coup, les habitants ont été recrutés par une compagnie de BTP pour les détruire eux-mêmes. Bientôt, à la place, se dresseront des barres plus hautes et plus longues, comme celle de Golibar (à droite). Mais là non plus, on ne peut pas loger tout le monde. Ceux qui n'ont pas encore de nouveau toit devront être déplacés plus loin.

Petites mains de Bollywood, artisans, manutentionnaires... même les dockers du port de marchandises sont relégués là, à l'intérieur des terres.

Cet environnement standardisé, le bedonnant Ramesh Lokhand ne s'en plaint pas. Dans le studio de ce photographe, les familles endimanchées et les tourtereaux en habits de noces se succèdent pour prendre la pose devant un poster de champ de tulipes. L'intérieur saturé de couleurs sucrées contraste avec la monotonie du dehors. Après vingt ans comme portraitiste ambulant, Ramesh fait ici un bon chiffre d'affaires : en Inde, on n'économise pas sur les albums de mariage. Mais cet après-midi, son studio ressemble surtout à un comptoir de doléances. Les clients pestent contre les éboueurs qui évitent le quartier, l'hôpital dont le chantier

est à l'arrêt depuis cinq ans, les transports en commun inadaptés. Et ces contre-allées ténébreuses, où, la nuit venue, les dealers font commerce.

#### 600 élèves sont répartis dans douze salles de classes aménagées dans des appartements

Les résidents se sont pourtant appropriés au mieux cet environnement minéral qui, chaque soir vers dix-sept heures, bouillonne de vie. Les marchands ambulants vont et viennent le long des allées séparant les immeubles, les manèges pour enfants tournent en continu. Chacun s'accommode des vingt-neuf mètres carrés réglementaires des appartements, tous identiques. Les habitants des rez-de-chaussée ont scié les barreaux des fenêtres pour transformer leur cuisine en •••

••• comptoir d'épicerie. Un logement a été transformé en salle de musculation, un autre fait office de boucherie. Un autre encore de mosquée. Une école privée anglophone, la National English School, fait aussi sa rentrée après les fêtes de Diwali. «On a 600 élèves répartis dans douze salles de classes aménagées dans des appartements de quatre immeubles différents», explique Sunil Bhawali, le directeur, qui court en tous sens pour accueillir ses élèves. Selon lui, l'objectif des parents – qui paient les frais d'inscriptions selon leurs revenus – est clair : «Faire en sorte que leurs enfants étudient bien, et qu'ils puissent quitter cet endroit au plus vite.»

**L**allubhai se dresse en effet au cœur du district de Ward M, le plus défavorisé de la capitale économique, par ailleurs infesté par les déchets de Deonar, la plus grande décharge à ciel ouvert du pays. Plus que tout autre quartier de Bombay, Ward M défie les statistiques du désespoir, une situation déjà repérée dans le rapport de la municipalité sur le développement humain en 2009 : l'espérance de vie la plus faible (39 ans contre 56 à Bombay), le plus fort taux de mortalité infantile (66 pour 1 000 contre 26 pour 1 000), et la recrudescence de maladies telles que la dengue, le choléra ou la tuberculose. «A Lallubhai, on a simplement verticalisé la misère, constate Leena Joshi, chercheuse à l'institut des sciences sociales Tata. Il n'est pas question d'idéaliser les bidonvilles, mais ces déplacements arbitraires entraînent la fin des activités d'artisanat et de la solidarité villageoise. Les gens se trouvent coincés en haut d'une tour, sans ressources ni outil de travail.» Avant, ils étaient meuniers, cordonniers, ferronniers... des petits métiers rentables et utiles à la communauté. Les voilà convertis en chauffeurs de rickshaw, agents de sécurité ou femmes de ménage, des activités de service mal payées qui les conduisent à l'autre bout de la ville, métropole au secteur tertiaire florissant, qui compte vingt-trois milliardaires en dollars.

En tenue de tennis, de retour de sa séance de fitness quotidienne, Sunhil Sippy déguste un thé sur sa terrasse panoramique. La vue depuis l'appartement de ce réalisateur de clips très courtisé, au vingt-deuxième étage de l'une des deux Imperial Towers, dans le sud de Bombay, est à couper le souffle. Sunhil ne regrette pas son investissement. Dans sa tour, la plus

haute du pays (256 mètres), le prix des plus luxueux penthouses dépasse les dix millions d'euros. Ces jumelles en forme de missiles, symboles de la puissance financière de Bombay, ont elles aussi été bâties, en 2010, sur les cendres d'un bidonville. En bas, un simple muret sépare deux mondes : piscine bleu lagon d'un côté, toits de la colonie de relogement de l'autre. Construite à flanc de colline, dans le quartier de Tardeo, la «colony», New Jaiphalwadi, est bien visible sur les photos du «skyline» de Bombay. Pile entre les Imperial Towers et la tour Antilia, propriété de l'excentrique homme d'affaires Mukesh Ambani qui occupe les vingt-sept étages de cette demeure réputée «la plus chère du monde» (près d'un milliard d'euros).

«Ici, on est entouré de VIP», concède Deonath Ghuge, 65 ans, le placide syndic de la colonie. Celui que tous surnomment Professor a servi de médiateur lors de la réhabilitation du quartier. A Tardeo, on ne s'est pas couché devant les bulldozers : on espérait leur venue. Ici, les habitants ont été associés, dès les prémisses du projet immobilier, à leur relogement à

quelques mètres seulement de leur ancien taudis. Certes, il leur a fallu un peu de temps pour s'habituer à leur nouvelle vie verticale. «Au départ, certains étaient inquiets : ils avaient peur que les enfants ne tombent par les fenêtres, ou de rester coincé à jamais dans les ascenseurs», se souvient Doneath Ghuge. Mais cet ancien professeur de comptabilité a su calmer les esprits. Dans ce lotissement modèle, les ordures sont ramassées, l'eau coule des robinets, les sols resplendent. La mission de relogement a •••

## REPÈRES

### DANS LE MONDE, 860 MILLIONS DE PERSONNES VIVENT DANS CE TYPE DE GHETTOS

#### MEXICO NEZA-CHALCO-ITZA BAT

**TOUS LES RECORDS.** Ces trois villes déshéritées regroupent quatre millions d'habitants aux portes de la capitale. Ce serait le bidonville le plus peuplé de la planète. L'habitat précaire y est régulièrement détruit par les intempéries et les trafiquants de drogue ont fait leur terrain de jeu de cette zone de non-droit où les autorités ne s'aventurent guère.

#### NAIROBI A KIBERA, 200 000

**NOUVEAUX ARRIVANTS VIENNENT CHAQUE ANNÉE** grossir cet océan de tôle ondulée qui s'étire dans le sud de la capitale kenyane. Aujourd'hui, environ deux millions de personnes s'y entassent, sans eau, sans électricité et avec des égouts à ciel ouvert. On estime que la moitié de sa population serait infectée par le virus du sida. D'autres épidémies sévissent, comme la malaria, à cause de la prolifération de moustiques sur les décharges.

#### KARACHI ORANGI TOWN EST

**DÉSORMAIS LE PLUS GRAND BIDONVILLE D'ASIE** Il compte aujourd'hui 1,8 million d'habitants et continue de s'étendre, dans le nord-ouest de la capitale économique du Pakistan. La police y organise fréquemment des descentes musclées, car il serait aussi devenu un repaire de talibans.

NOUVEAU

Des traditions anciennes aux plus surprenantes ressources alimentaires,  
découvrez tout un monde de saveurs pour le futur de nos assiettes

L'alimentation GEO EXTRA

# GEO EXTRA

NOUVEAU

MAI-JUILLET 2015

N°2

PETIT DEJ' Istanbul, Tokyo, Reykjavik... Le top des menus

FRUITS ET LEGUMES Vive les fermes verticales !

GASTRONOMIE Les nouveaux chefs viennent de Scandinavie

ENTRETIEN Vers la fin de la faim dans le monde ?

Japon, Indonésie, Norvège, France...  
Les idées pour (enfin) combattre le fléau de  
la malbouffe et nourrir la planète

BIO Ces Bretons qui défendent le terroir

BON ET SAIN Des insectes dans nos assiettes

ALGUES Les ressources savoureuses de l'océan

GUIDE Notre sélection des saveurs du monde

## L'ALIMENTATION

*Ce que les cuisines  
du monde nous apprennent*

ET AUSSI... BELGIQUE : À LA DÉCOUVERTE DES FOLLES FÊTES DE LA FLANDRE

En vente chez votre marchand de journaux.  
Pour trouver le plus proche, téléchargez :

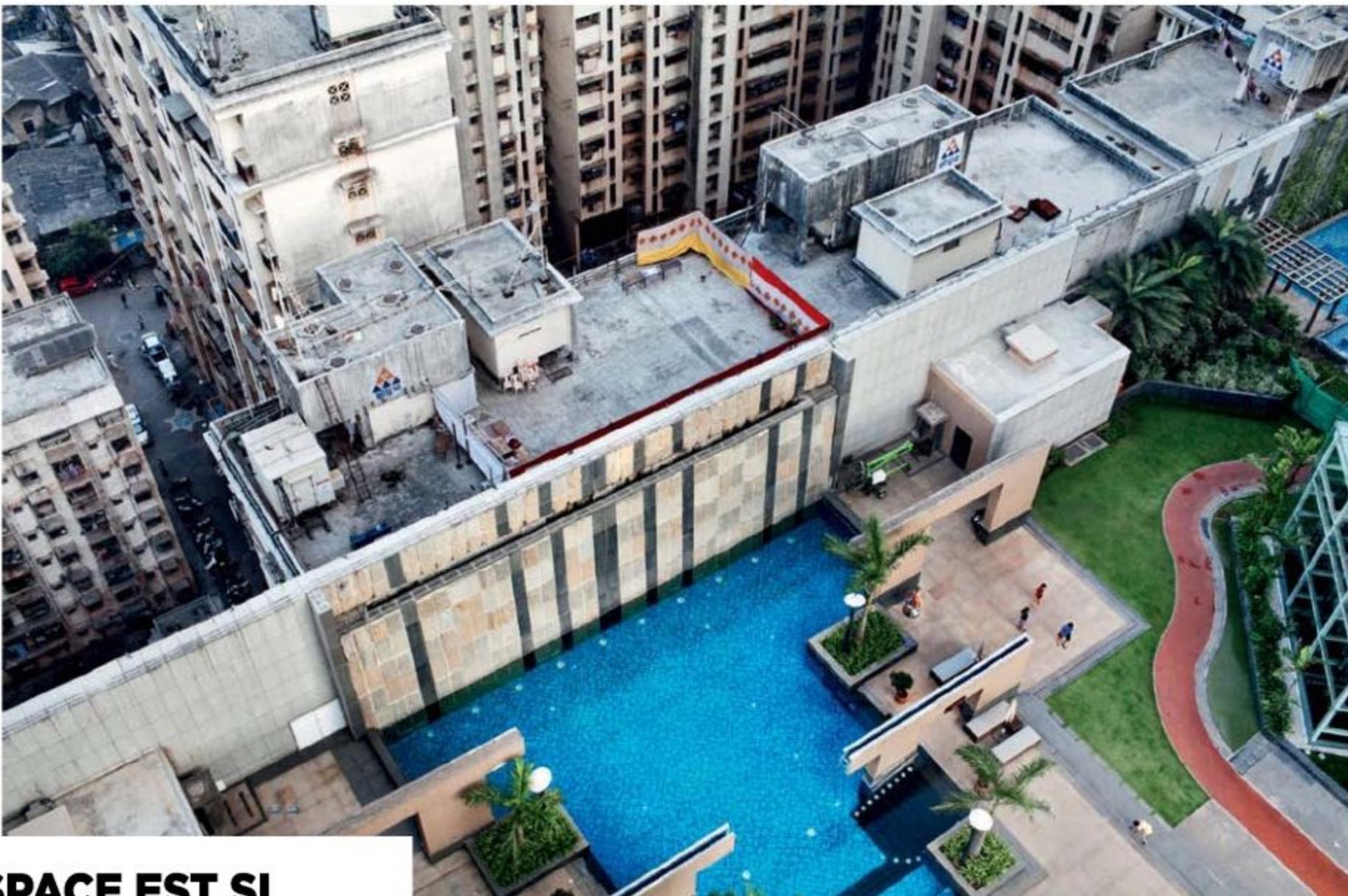


Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans  
l'App Store

DISPONIBLE SUR  
Google play



## L'ESPACE EST SI RARE QU'ON COMpte DÉSORMAIS EN MÈTRES CUBES

Dans le quartier de Tardeo, dans le sud de Bombay, un simple mur sépare deux mondes que tout oppose : celui des privilégiés du «miracle indien», côté piscine, celui des bidonvilles verticaux, de l'autre.

••• été accomplie, pourtant le professeur Ghuge n'est pas près de prendre sa retraite. Embauché en 2009 par le promoteur SD Corp., en charge de Tardeo, le vieil homme joue les conciliateurs en vue de la construction d'une troisième tour, plus haute et plus luxueuse encore que ses sœurs. Ce fin gratte-ciel moiré de 400 mètres de haut viendra dominer, dans quelques années, un paysage où une centaine de tours de plus de soixante-dix mètres sont actuellement en projet.

**M**iracle ou illusion, la verticalisation de Bombay semble irréversible. «On ne peut plus revenir en arrière, assure l'architecte et écrivain Mustafa Dalvi. Bombay est en voie de ghettoïsation : tours de luxe d'un côté, tours précaires de l'autre. Ici, l'espace est si précieux qu'on parle en mètres cubes et non plus en mètres carrés». Ce «modèle» de réhabilitation, suivi dans d'autres villes indiennes comme Bangalore ou Ahmedabad, est critiqué par certains urbanistes, comme Rahul Srivastava, pour qui «il faudrait s'at-

taquer au vrai problème que constituent les transports, la voirie, et les services publics, plutôt que de renforcer la pression urbaine en entassant les gens.» Dans cette ville appelée à dépasser les trente millions d'habitants en 2030, deux chantiers géants sont encore au programme. D'abord, l'aéroport international, sur lequel ont poussé au fil des années des habitats de fortune, une mer de tôle et de bâches qui pourlèche les pistes de décollage. 90 000 familles seront déplacées dans les mois à venir, pour agrandir le site : douaniers, agents de sécurité et bagagistes seront à leur tour éloignés en périphérie, sur le modèle de Lallubhai. Ensuite, la Slum Rehabilitation Authority devra se replonger dans son projet maudit : le bidonville de Dharavi, longtemps labellisé «plus grand d'Asie» et rendu célèbre par le film «Slumdog Millionaire» [voir encadré]. En attendant, le ressac des déplacés va toujours plus loin. Jusqu'à la mangrove, au nord de la ville, et jusqu'au parc national Sanjay Gandhi, là voisinent des cahutes de tôle, des cités standardisées et la forêt. Un territoire où les attendent de nouveaux voisins qui eux aussi tiennent à défendre leur espace : des léopards. Les habitants affirment en avoir déjà aperçu, rôdant le long des «vertical slums» et chassant dans les cages d'escaliers. ■

Thomas Saintourens

# → LE NOUVEAU Capital



+ d'analyses

+ de proximité

+ de conseils

+ d'optimisme

+ de révélations

+ de décryptages

+ d'inspirations

+ d'idées business



EN VENTE DÈS  
LE 28 MAI

LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

# LA BATAILLE DE L'ARCTIQUE BAT SON PLEIN

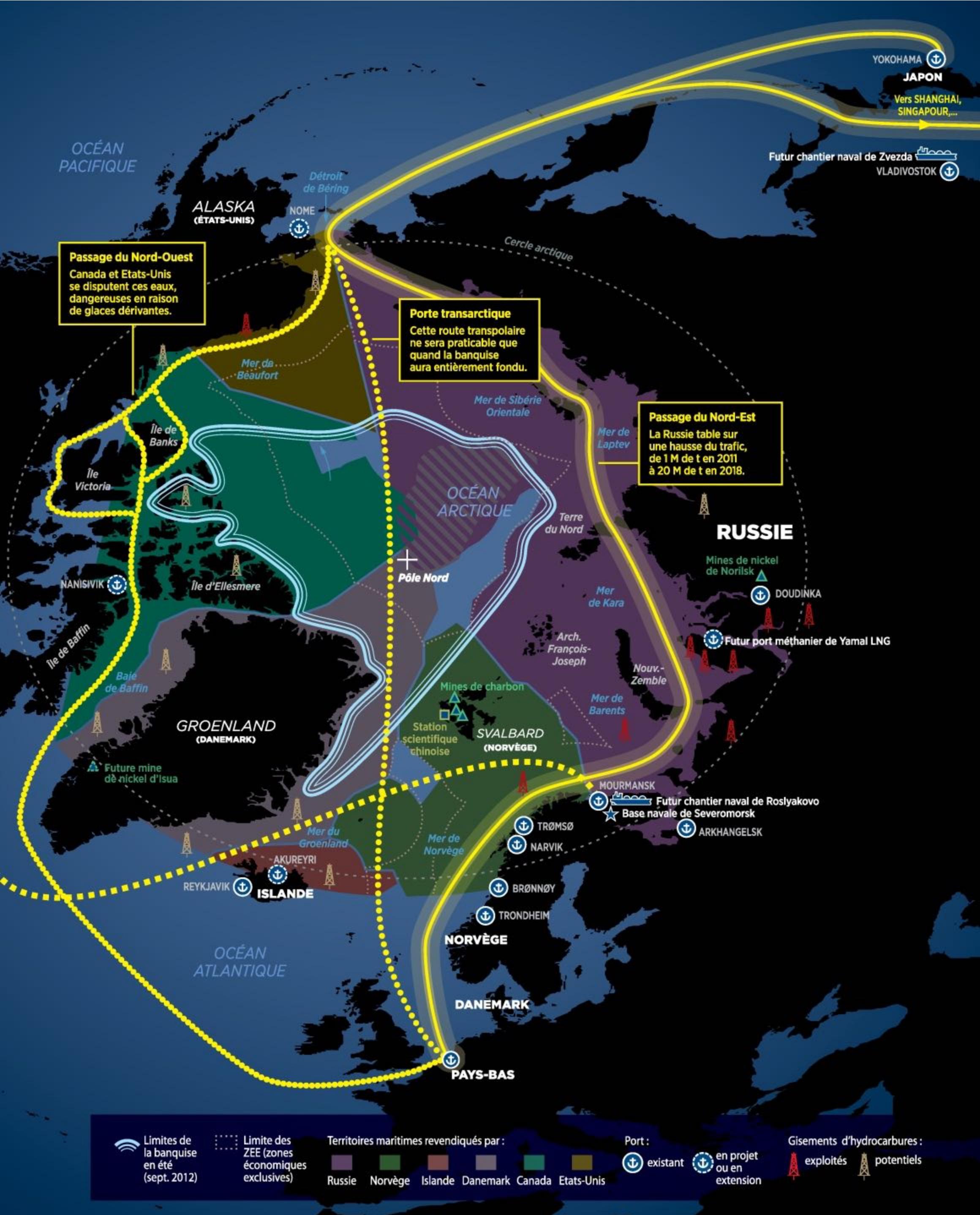
PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Ce n'est pas une mauvaise nouvelle pour tout le monde. En février 2015, l'étendue maximale de la banquise arctique a été la plus faible mesurée depuis 1979 (date des premières mesures scientifiques), un million de kilomètres carrés en deçà de la moyenne des trente dernières années. Un recul qui annonce de grandes perspectives commerciales. Le passage du Nord-Est (ou RMN, route maritime Nord) permet ainsi d'écourter d'une vingtaine de jours le trajet entre l'Europe et l'Asie. Une aubaine pour la Russie, qui impose des droits de passage élevés et l'assistance payante d'un brise-glace. Les industriels aussi lorgnent les profondeurs arctiques, qui renfermeraient minéraux, poissons et un quart des réserves supposées d'hydrocarbures de la planète. D'autant qu'aucun traité ne fixe le statut de la zone : seule la convention onusienne de Montego Bay (1983) confère des droits aux riverains sur une bande de 200 milles marins au large de leurs côtes, auxquels s'ajoutent 150 milles si l'on prouve qu'ils sont dans le prolongement du plateau continental. Les six Etats qui bordent l'Arctique ont déjà déposé une demande en ce sens. Ceux qui rêvent d'en faire une autoroute devront toutefois patienter : les experts prédisent une fonte totale des glaces l'été... à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle. ■

## REDISTRIBUTION DES CARTES

La Chine ambitionne, d'ici à 2020, de faire passer 15 % de son commerce maritime par la route du Nord. En 2012, son brise-glace scientifique, le «Dragon des neiges», a accompli une première traversée, suivie en 2013 d'un porte-conteneurs, le «Yong Shen». Année depuis laquelle la première puissance économique mondiale a obtenu un poste d'observateur au Conseil de l'Arctique.







GRANDE  
SÉRIE 2015

# LA FRANCE NATURE LA PROVENCE

Sur ces terres entre Alpes et Méditerranée, qui sont les anges gardiens de la nature ? Qui veille sur les parfums de lavande et de thym, et sur l'eau turquoise des calanques ? Nos reporters ont découvert des hommes qui bichonnent les vieux oliviers, protègent les flamants roses ou arment des bataillons de fourmis moissonneuses... Pendant que les cigales, imperméables, chantent la douceur provençale.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET CATALINA MARTIN CHICO (PHOTOS)



Dans l'est du jeune parc national des Calanques, le Bec de l'aigle, à La Ciotat, dresse sa proue face à la Grande Bleue.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
NATURE  
LA PROVENCE



# L'OR LIQUIDE QUI A SAUVÉ LES BAUX

LA SAVEUR INHABITUELLE DE CETTE HUILE D'OLIVE  
A FAILLI CAUSER SA PERTE ET CELLE DES OLIVIERS  
AVEC. MAIS DE PETITS PRODUCTEURS ONT  
TROUVÉ LA SOLUTION POUR LA FAIRE RENAÎTRE.



C'est jour de récolte des olives  
au moulin Castelas, au cœur de  
l'appellation d'origine protégée de  
la vallée des Baux-de-Provence.



Les toiles de jute qui serpentent entre les 12 000 arbres du moulin Castelas servent à amortir la chute des olives.

**RÉCOLTE MILLIMÉTRÉE,  
CULTURE BIO, ON NE  
REFUSE RIEN À L'OLIVE  
SALONENQUE**

**A**vant, leurs oliviers ne valaient pas un sou. «La preuve, on les laissait en héritage aux filles de la famille», dit en souriant Jean-Benoît Hugues, propriétaire du moulin Castelas aux Baux-de-Provence. Aujourd'hui, son nectar a pris la couleur de l'or, et, comme d'autres oléiculteurs du coin, il s'est rebaptisé «oliveron». Une façon d'affirmer qu'il est à l'huile ce que le vigneron est au vin. Depuis la création de l'appellation d'origine protégée (AOP), en 1997, les consommateurs avertis ont appris à apprécier les crus rares de cette vallée des Baux qui produit à peine 420 tonnes d'huile d'olive par an. «Nous travaillons surtout avec la salonenque, une olive difficile à travailler, qui met quinze

ans à devenir productive, mais dont la douceur en bouche reste inégalée, détaille Jean-Benoît. C'est parce que nos huiles ont pris de la valeur que nos paysages se sont maintenus. Sinon, tout aurait été arraché depuis belle lurette !» C'est aussi grâce à la redécouverte du «fruité noir», une saveur truffée qu'on ne produit qu'ici mais qui séduit le monde entier. Obtenu par une légère fermentation avant le pressage, ce goût particulier fut longtemps considéré comme un défaut. Dans les années 1960, on le fit disparaître sur l'autel de la standardisation. «Aujourd'hui, le "fruité noir" est redevenu un atout. Un régal sur un simple morceau de pain, mais aussi un poisson grillé ou dans une salade. ■



Pour ces arbres centenaires,  
la cueillette se fait en douceur  
par vibration des branches  
au moyen d'un peigne électrique.



Zéro pesticide chimique sur ces  
salonenque, les olives typiques  
des Baux, à laisser fermenter pour  
obtenir le fameux «fruité noir».

# ÇA PLANE DE NOUVEAU POUR LES VAUTOOURS

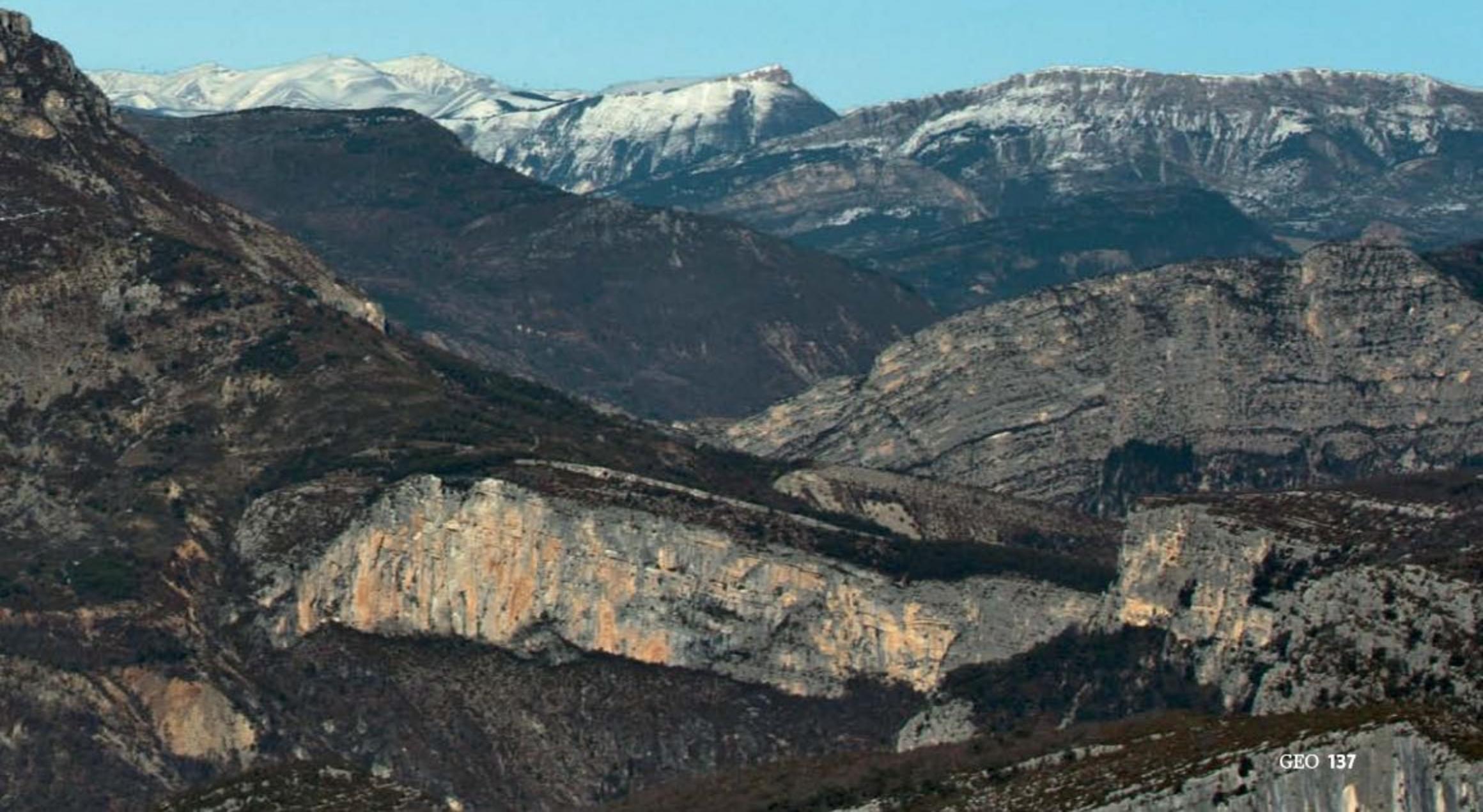
REINTRODUITS AU CŒUR DU VERDON, LES PLUS  
GRANDS RAPACES D'EUROPE, LONGTEMPS  
MAL AIMÉS, ONT RETROUVÉ LEUR PLACE, AVEC LA  
PARTICIPATION ACTIVE DES HABITANTS DE LA RÉGION.



Voilà une scène inédite depuis un siècle. Au-dessus des Alpes-de-Haute-Provence, 120 de ces rapaces ont retrouvé leurs habitudes.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
NATURE  
LA PROVENCE





L'emplacement des «placettes», ces charniers où se nourrissent les vautours, est gardé secret pour préserver leur tranquillité.

**PAR LEUR RÉGIME  
ALIMENTAIRE, ILS  
SONT LES ÉBOUEURS  
DE LA NATURE**

**V**ictime de sa mauvaise réputation et de sa position fatidique en fin de chaîne alimentaire, le vautour avait disparu de la région depuis un siècle : ce charognard s'était empoisonné avec les produits utilisés jadis par les bergers afin d'éliminer les deux grands prédateurs des troupeaux, l'ours et le loup. En 1999, la réintroduction de cet oiseau au bec d'acier sur les hauteurs des gorges du Verdon se révéla un succès. Preuve que la Méditerranée constitue bien son milieu de référence. Aujourd'hui, 120 vautours fauves sont fixés autour du village de Rougon (930 mètres d'altitude). Changeant d'époque, l'animal est reconnu utile. «Nécrophage strict, il joue un rôle essentiel d'éboueur de la

nature, justifie Sylvain Henriet, de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Le vautour consomme rapidement les charognes et son appareil digestif élimine bactéries et virus. Ce qui limite la propagation des maladies et la pollution des nappes phréatiques.» Soixante-dix éleveurs de la région fournissent même la nourriture : leurs pertes de bétail, des carcasses de brebis mortes, alimentent plusieurs charniers où les volatiles font bombe. De l'équarrissage naturel, en somme. Depuis peu, la restauration de ce milieu protégé pour les vautours favorise même le retour naturel d'autres espèces, plus rares, comme le percnoptère d'Egypte, un vautour migrateur, le gypaète barbu ou le vautour moine. ■



Sylvain Henriet, de la LPO Paca, surveille la bonne adaptation des nouveaux arrivants : un couple de vautours migrateurs.



Les éleveurs de brebis du Verdon participent à la réintroduction : pour eux, le rapace est le meilleur des équarrisseurs !

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
NATURE  
LA PROVENCE



# À CORRENS, LE BIO EST DANS LE PRÉ

DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS, UN PETIT VILLAGE VAROIS RELÈVE LE DÉFI DU TOUT-BIOLOGIQUE. ET ÇA MARCHE : ICI, MÊME LES ABEILLES SONT EN PLEINE FORME !

Riche de ses 300 ruches qui produisent un miel dont les saveurs changent en fonction du menu saisonnier des butineuses (acacia, romarin, lavande...), Arnaud Rocheux, 35 ans, est un apiculteur heureux. Il officie à Correns, commune qui se revendique depuis 1997 comme le «premier village bio de France». Comme Arnaud, les viticulteurs, les maraîchers et les éleveurs ont tourné le dos aux pesticides et fertilisants chimiques. Aujourd’hui, les irréductibles Varois récoltent les fruits de ce choix. La population du village a augmenté de 50 % en quinze ans pour s’établir à 900 habitants. La coopérative viticole fait vivre une quinzaine de familles et son côte-de-provence bio se vend à merveille. «Nous sommes fiers d’avoir une agriculture sans impact», commente Arnaud Rocheux. Et les abeilles aussi en redemandent ! Très fragilisées ailleurs en France, à Correns elles affichent, depuis ces cinq dernières années, une santé insolente. ■

L’apiculteur Arnaud Rocheux, ici à l’entrée du vallon Sourn, à Correns (Var), inspecte ses ruches, bourdonnantes de vitalité.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
NATURE  
LA PROVENCE

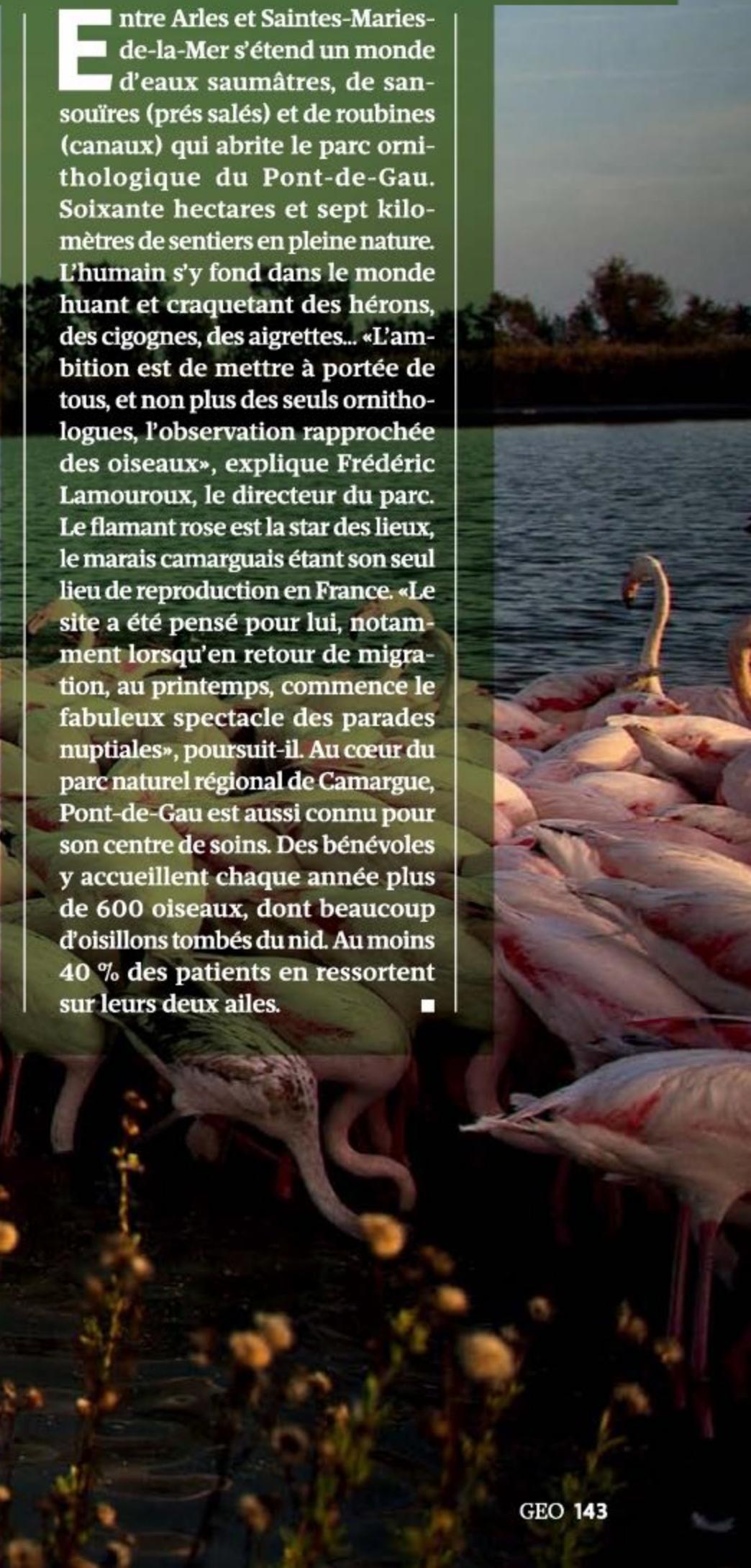


Etonnant face-à-face avec des flamants, sans barrière ni volière, au parc ornithologique de Pont-de-Gau (Bouches-du-Rhône).

# EN CAMARGUE, ON VOIT LA VIE EN ROSE

LE DELTA DU RHÔNE EST UN REFUGE ORNITHOLOGIQUE SANS ÉGAL. LE FLAMANT ROSE EN A FAIT SON UNIQUE LIEU DE PONTE EN FRANCE. UN MIRACLE À OBSERVER DE TRÈS PRÈS.

Entre Arles et Saintes-Maries-de-la-Mer s'étend un monde d'eaux saumâtres, de salses (prés salés) et de roubines (canaux) qui abrite le parc ornithologique du Pont-de-Gau. Soixante hectares et sept kilomètres de sentiers en pleine nature. L'humain s'y fond dans le monde huant et craquant des hérons, des cigognes, des aigrettes... «L'ambition est de mettre à portée de tous, et non plus des seuls ornithologues, l'observation rapprochée des oiseaux», explique Frédéric Lamouroux, le directeur du parc. Le flamant rose est la star des lieux, le marais camarguais étant son seul lieu de reproduction en France. «Le site a été pensé pour lui, notamment lorsqu'en retour de migration, au printemps, commence le fabuleux spectacle des parades nuptiales», poursuit-il. Au cœur du parc naturel régional de Camargue, Pont-de-Gau est aussi connu pour son centre de soins. Des bénévoles y accueillent chaque année plus de 600 oiseaux, dont beaucoup d'oisillons tombés du nid. Au moins 40 % des patients en ressortent sur leurs deux ailes. ■





## LE REFUGE D'UNE FAUNE RESSUSCITÉE

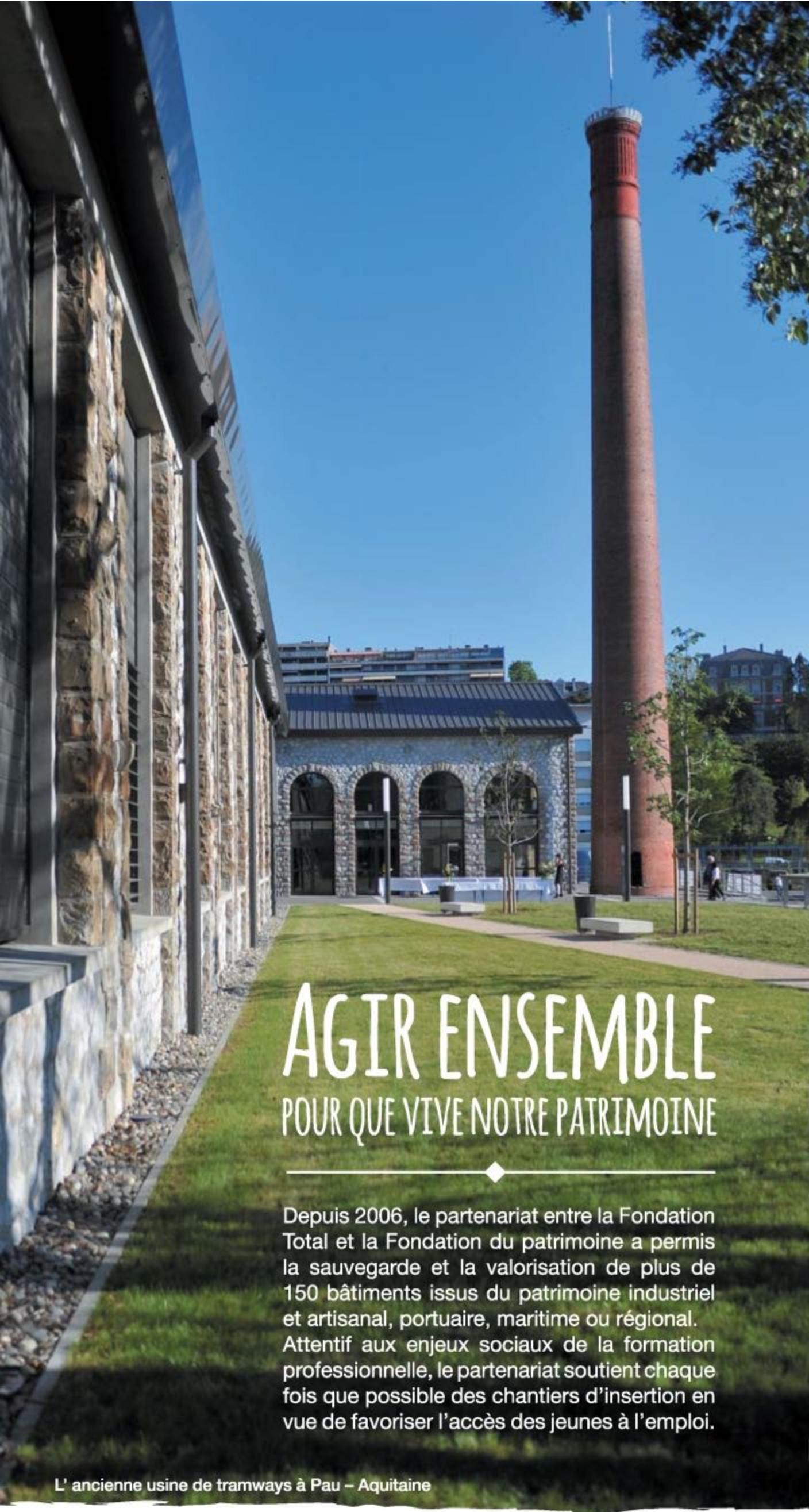
**U**n Jurassic Park à la française, avec en prime la sérénité des paysages de la «petite Suisse provençale». C'est, au nord de Grasse, entre Mercantour et Verdon, l'étonnante réserve des monts d'Azur (Alpes-Maritimes). Sur 700 hectares, on découvre, à la façon d'un safari africain, de grands herbivores disparus. Le préhistorique bison d'Europe broute à l'abri des grands arbres. Une rareté. Le vétérinaire Patrice Longour, l'artisan du sauvetage du delta de l'Okavango au Botswana, est allé le chercher en Pologne parmi les survivants de la race, pour le sauver de l'extinction. Dix ans après, le troupeau s'est acclimaté ici et il fait des petits. Infatigable défenseur du retour de la vie sauvage sous nos latitudes, Patrice Longour a aussi fait revenir le cerf élaphe, le cheval de Przewalski ou l'élan, tous disparus à l'état sauvage il y a des siècles. ■

## MOISSONNER DANS LA CRAU : UN TRAVAIL DE FOURMI

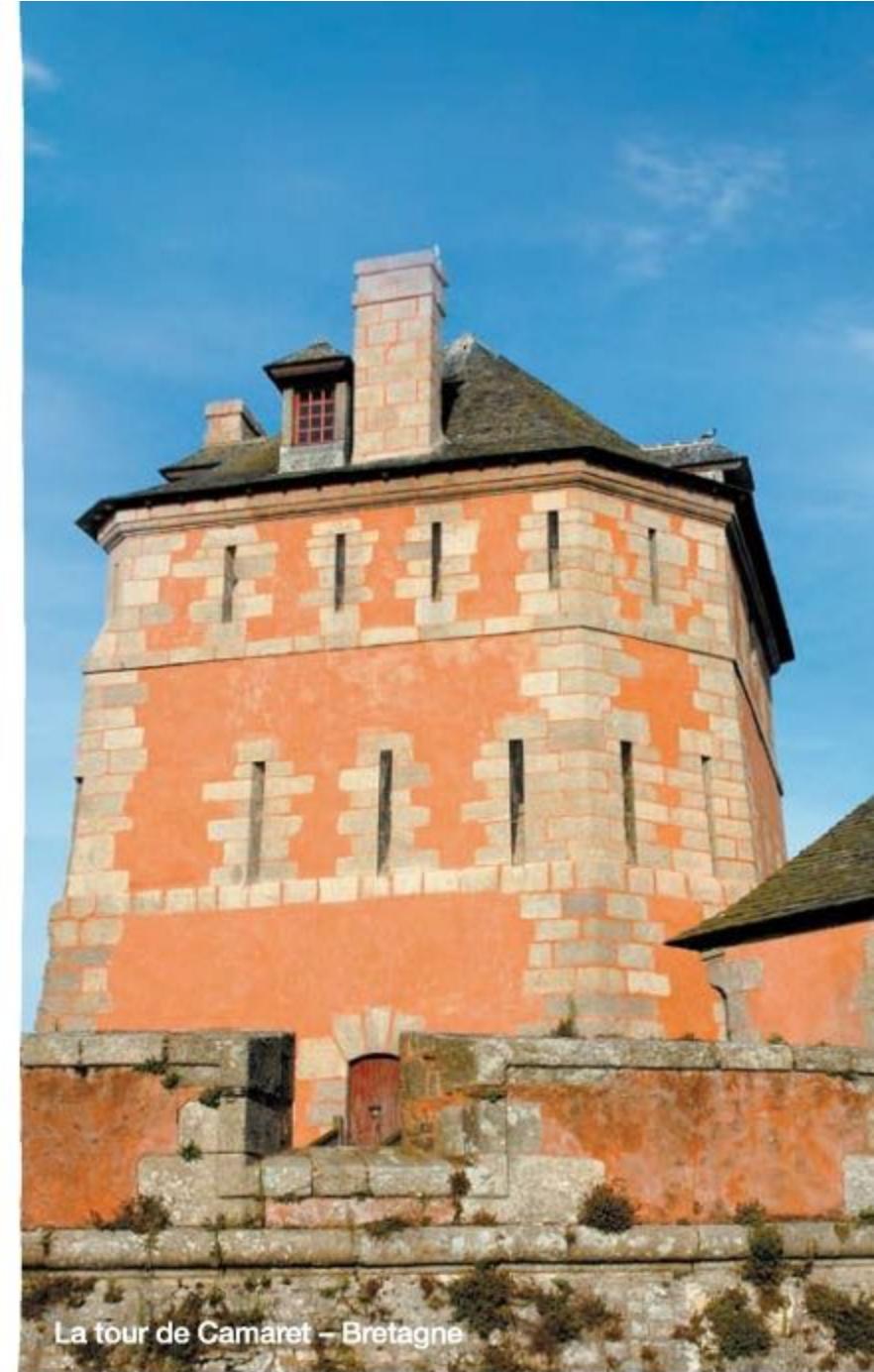
**O**n les appelle «Messor barbarus». Un nom pas très rassurant, or ces grandes fourmis sont graminivores, inoffensives... et bienfaitrices. Car elles ont une mission : sauver la plaine de la Crau (Bouches-du-Rhône). Située entre Arles et Fos-Sur-Mer, la seule vraie steppe d'Europe occidentale (10 000 hectares) a beaucoup souffert des pollutions aux hydrocarbures. Il n'y pousse plus qu'une herbe clairsemée. Mais son écosystème reste inédit, avec des espèces animales quasi inconnues ailleurs, comme le lézard ocellé, menacé d'extinction. Pour restaurer le tapis végétal, des chercheurs de l'Institut méditerranéen de biologie et d'écologie (CNRS, universités d'Aix-Marseille et d'Avignon) ont eu cette drôle d'idée : recruter des fourmis qui moissonneront la terre. Tout part du constat qu'en se nourrissant, ces petites bêtes transportent des graines et en perdent quelques-unes en chemin. Chaque fourmi parcourrait jusqu'à trente mètres, plusieurs fois par jour, pour son repas. Depuis quatre ans, des centaines de reines fécondées ont donc été implantées dans la plaine pour y fonder des colonies. De quoi favoriser à terme l'ensemencement naturel du «désert» de la Crau. Qui a dit que la fourmi n'est pas prêteuse ?

## LA GRANDE BLEUE RENOUVELLE SES STOCKS

**D**ans la partie maritime du parc national des Calanques, le service des phares et balises a posé cet hiver les premières bouées de délimitation de la zone de pêche. Il a défini sept «zones de non-prélèvement» aux coordonnées GPS maintenant connues de tous les marins : la fosse de la Cassidaigne, au large de Cassis, la pointe de Cacau, le cap Soubeyran, les abords des calanques de Sormiou et du Devenson, ceux des îles marseillaises du Planier et de Riou. Pêches professionnelle ou récréative y sont désormais interdites. Cela représente 10 % du territoire marin des Calanques. Objectif : favoriser le repeuplement du littoral, dont la ressource halieutique est en chute libre depuis cinquante ans. Les sites ont été choisis pour leur écosystème encore riche offrant un •••



Rendez-vous sur  
le nouveau site internet du partenariat :  
[www.fondation-patrimoine.fondation-total.org](http://www.fondation-patrimoine.fondation-total.org)



••• bon potentiel de renouvellement. Accompagnée d'un suivi biologique des équipes du parc, qui effectueront des prélèvements réguliers afin de mesurer les bienfaits de cette expérience, la création de ces réserves doit déboucher sur un accroissement significatif de la capacité reproductive des poissons mais aussi de la diversité des espèces.

## UN JARDIN OÙ POUSSE L'ESPOIR

**P**ermettre à des populations défavorisées ou touchées par le handicap de renouer avec la nature et de retisser un lien avec le monde extérieur. Tel est le projet du Jardin de l'espérance, merveilleux espace associatif de 7 000 mètres carrés planté dans la roche rouge des hauteurs de La Ciotat (Bouches-du-Rhône). «On vient y apprendre à faire du compost, à utiliser les outils, semer, tailler, greffer, comprendre les végétaux, les respecter... dit Fabienne Aladern, une animatrice de l'association. Ce n'est pas qu'un très beau jardin avec d'innombrables espèces locales, ciste, thym, myrte, arbousier, pista-



chier, romarin, c'est d'abord un lieu où la nature soigne.» On découvre les terrasses selon ses capacités. Tel ce parcours destiné aux malvoyants, avec ses plantes sélectionnées pour leurs odeurs et leurs textures, ses étiquettes en braille, ses chemins adaptés. L'association herborise aussi hors les murs, en menant des chantiers d'insertion du côté des calanques, ou en organisant des sorties dans des lieux spectaculaires comme le cap Canaille, près de Cassis (photo), promontoire rocheux (363 mètres de haut) offrant un panorama à couper le souffle.

## RANDONNÉE PALMÉE À PORT-CROS

**M**asque, tuba, palmes... et la randonnée peut commencer : trente minutes d'une balade inédite en snorkeling, accessible à tous les nageurs, même les plus jeunes. Cela se passe à Port-Cros, la plus sauvage des îles d'Hyères (Var), une perle devenue parc national en 1963. En maillot de bain, tête sous l'eau, on chemine joyeusement le long du sentier sous-marin de la Palu (accès du 15 juin au 15 septembre). Herbiers de posidonie, fonds sableux, rochers, pleine mer ou zone d'ombre, le parcours balisé passe par divers milieux aquatiques et permet au randonneur palmé d'observer la faune et la flore classiques de la Méditerranée tout en nageant dans une eau limpide, protégée des mouvements des bateaux de plaisance. Six bouées jalonnant le parcours sont équipées de panneaux explicatifs immergés. Aidé d'une plaquette imperméable présentant les principales espèces, le plongeur peut s'amuser à repérer l'oursin-pierre, l'oursin noir, l'hippocampe moucheté, la rascasse brune ou le chapon de mer.

## C'EST LA CHENILLE QUI REDÉMARRE

**S**ur le massif des Calanques, dès le printemps, on les voit se déplacer en file indienne. Les chenilles processionnaires du pin inquiètent : bien que présentes naturellement autour du bassin méditerranéen, elles sont en augmentation. Leurs poils urticants et allergènes se détachent facilement, puis se répandent partout, emportés par les vents. Les animaux domestiques sont les premières victimes, mais les humains ne sont pas épargnés, victimes de démangeaisons, plaques rouges, brûlures ou crises d'asthme. Dilemme pour le parc national. Car ces larves ont aussi une utilité. Elles permettent de lutter contre les parasites, servent de ressource alimentaire pour certains oiseaux (mésanges, huppes fasciées), et leurs cocons accueillent la naissance d'autres insectes. Pour 2015, le parc a choisi une intervention minimale, uniquement dans les zones fortement fréquentées, comme Port-Pin, Sormiou et Morgiou, où il a posé sur les troncs des pins des écopièges permettant la capture des chenilles.

A black and white portrait of a man with dark hair and a slight smile, wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt. He is pointing his right index finger towards the camera.

LA MATINALE  
**GUILLAUME  
DURAND**

TOUS LES JOURS, DE 7H30 À 9H

PARIS  
101.1 FM

RADIO  
CLASSIQUE

La radio qui change des radios classiques

TOUT  
GEO  
S'OFFRE  
À VOUS !

ABONNEZ-VOUS A GEO ET



GEO 1 an - 12 n°s

**Tous les mois, découvrez  
un nouveau monde : la terre !**

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde et de ses enjeux découvrez avec GEO un magazine qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Sujets approfondis : reportages, photographies d'exception, GEO vous offre un nouveau regard sur le monde.

Près de  
**35%**  
DE REDUCTION\*



### VOS AVANTAGES ABONNÉS

Bénéficiez d'une **réduction importante** par rapport au prix de vente au numéro.



Recevez votre **magazine chaque mois à domicile** pour ne rater aucun numéro.



Bénéficiez d'**offres privilégiées** pour compléter votre collection GEO.



Vous pouvez **gérer votre abonnement** sur [www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr)

# SES HORS-SERIES !



**GEO Hors-séries 1 an - 6 n°s**

**6 fois par an, un hors-série pour aller plus loin !**

Parce que votre curiosité est insatiable, GEO vous propose 6 hors-séries par an qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. GEO pose son regard sur les thèmes qui vous passionnent et vous offre un panorama complet de la question traitée.

## BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :  
**GEO** - Libre réponse 10005 ■ Services abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

### 1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SERIES**

**GEO + GEO HORS-SERIES**

(1 an - 18 n°s) pour **69€<sup>90</sup>** au lieu de **107€<sup>40\*</sup>**.

Près de  
**35%**  
DE REDUCTION\*

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)

pour **45€** au lieu de **66€**.

Plus de  
**30%**  
DE REDUCTION\*

### 2 J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Mme  M (Civilité obligatoire)

Offrez vous !

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

e-mail : .....@.....

Je souhaite offrir cet abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Offrez !

Mme  M (Civilité obligatoire)

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

e-mail : .....@.....

### 3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire  Visa  Mastercard

N° : \_\_\_\_\_

Indiquez les 3 derniers chiffres  
du numéro qui figure au verso  
de votre carte bancaire : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

GEO436D

L'abonnement c'est aussi sur :

**www.prismashop.geo.fr**

ou au **0 826 963 964**

\* Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Délai de livraison du 1<sup>er</sup> numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement de votre abonnement par PRISMA MEDIA. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre  . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

## SUR INTERNET



### LE GRAND GAGNANT DE NOTRE CONCOURS PHOTO

**LUDWIG FAVRE**  
LACANAU, GIRONDE  
remporte un voyage au Cap-Vert pour deux personnes d'une valeur de 3 000 €



Il était bien difficile de choisir parmi les six photos finalistes de notre concours, car chacune nous a touchés à sa façon. C'est finalement sur cette image hyperréaliste jusqu'à l'abstraction, osée avec son premier plan entièrement nu, que notre jury a porté son choix. Une vision de la Côte d'Argent, à Lacanau, à la fois personnelle et forte. Une belle photo GEO.



### LE COUP DE CŒUR DU JURY

**MONIQUE DIGARD**  
ÉQUEURDREVILLE, MANCHE  
Une vision, lumineuse et maîtrisée, du fort de Chavagnac, face à Querqueville.

### LES AUTRES FINALISTES



PATRICK DEVYNCK  
Etang (Boulieu, 38)



ALBERT GORSSE  
Givre rouergat (Noailhac, 81)



SÉBASTIEN ROLLANDIN  
Fêtes de la Tarasque (Tarascon, 13)



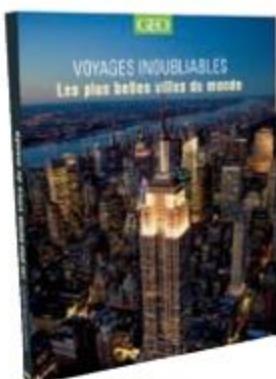
DIANE FRADE  
Jardin d'eau (Giverny, 27)

## EN LIBRAIRIE

### UN VOYAGE CAPTIVANT DANS LES PLUS BELLES VILLES DU MONDE

Prague, Dubrovnik, Shanghai, Tokyo, Jérusalem, Fès, Buenos Aires, Saint-Pétersbourg... Au total, cinquante villes, exubérantes ou au contraire discrètes, sont passées en revue dans cet ouvrage riche d'informations culturelles et historiques et de photos dignes des grands reportages de GEO. Accompagnant les photos, des textes racontent ces lieux exceptionnels. On trouve aussi pour chaque destination des informations pratiques : la période idéale pour visiter l'endroit choisi, les promenades et les lieux les plus intéressants, des anecdotes de voyage, des conseils pour adopter la bonne attitude envers les habitants

en fonction des usages locaux, ainsi qu'un aide-mémoire des affaires indispensables à emporter dans sa valise. Un beau livre pour s'évader et découvrir les richesses des cités prestigieuses à travers le monde.



«Voyages inoubliables, les plus belles villes du monde», éd. Prisma/GEO, 192 pp., 19,95 €. Disponible en librairies et rayons livres.

## À LA TÉLÉ

### «GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55.

#### 6 juin Cambodge, les chasseurs de rats (43'). Redif.

Pour s'assurer un revenu en périodes de crue, les pêcheurs du lac Tonlé Sap se lancent dans la chasse aux rats. Ils les vendent ensuite dans des restaurants ou des fermes.

#### 13 juin Madagascar, le trafic des tortues angonoka (43').

Redif. Convoitée par les collectionneurs pour sa carapace dorée, l'agonoka est en voie d'extinction : il ne resterait plus que 250 exemplaires sauvages de ces tortues terrestres qui peuvent vivre cent ans.

#### 20 juin Buenos Aires, tango pour tous (43'). Redif.

Dans les «milongas», les bars dansants de la capitale argentine, on vit le tango avec passion. Le week-end, toute la ville est en effervescence, des tenanciers de bars aux danseurs, et des musiciens aux chanteurs.

#### 27 juin Guano, sale besogne au pays des oiseaux (43').

Redif. Seuls les hommes les plus robustes peuvent endurer les longs mois d'isolement sur des îles

inhabitables, au large du Pérou, pour récolter, à la main, le guano, un engrangé qui s'exporte dans le monde entier.



arte

Miguel Pedrono / Medienkontor

## VOYAGE

### EMBARQUEZ AVEC GEO POUR UNE CROISIÈRE UNIQUE EN ALASKA

Vous rêvez d'un voyage inoubliable et hors des sentiers battus ? Embarquez avec GEO pour une croisière-expédition en Alaska du 11 au 25 septembre prochains. Opérée et organisée par la compagnie Ponant, cette croisière vous emportera vers les côtes de ces territoires sauvages, pour découvrir la faune et la flore de cette «dernière frontière». GEO sera présent à vos côtés : Eric Meyer, rédacteur en chef, vous fera découvrir, exemples à l'appui, les secrets de fabrication de votre magazine. Thierry Suzan, photographe et grand reporter spécialisé dans les régions polaires, vous accompagnera également, afin de partager sa passion avec vous. Il répond ici à nos questions :

#### Pourquoi avoir choisi de participer à cette croisière ?

**Thierry Suzan :** A l'occasion de reportages, j'ai voyagé à plusieurs reprises avec Ponant dans les régions polaires. Au-delà du haut niveau de confort des navires et du professionnalisme des équipes d'expédition, j'ai été frappé par l'originalité des circuits et la conception des itinéraires qui permettent d'atteindre des régions du globe difficilement accessibles. A bord, passagers et équipage partagent le même émerveillement devant le spectacle d'une baleine qui émerge de l'eau ou celui d'une colonie de lions de mer alanguis sur une plage.

#### Quel sens donnerez-vous à votre présence à bord ?

**T.S. :** Je souhaite partager mon enthousiasme pour les mondes polaires. Au cours d'ateliers photo, j'apporterai aux passagers des conseils pour capter la beauté de ces régions. Montrer la splendeur permet d'éveiller la conscience écologique de chacun. L'émotion fonctionne mieux que bien des discours. ■

Croisière GEO. Norg (Alaska, Etats-Unis)-Vancouver (Colombie-Britannique, Canada). Du 11 au 25 septembre 2015, 15 jours/14 nuits. A partir de 5 750 €/personne au départ de Vancouver. Vol Vancouver-Norg inclus. En partenariat avec PONANT

## À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ La Californie ■ Le Nigeria côté cour ■ Bombay, la fin des bidonvilles ? ■ Sur les traces de Turner, peintre voyageur Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

# LE MOIS PROCHAIN

Antonino Bartuccio / SOPA RF - Corbis



## LA SICILE L'ÎLE AUX TROIS MERS

Cette terre en forme de triangle est ouverte sur les mers de Sicile, Ionienne et Tyrrhénienne. Chaque côté a son caractère, son identité.

Les vestiges antiques au sud, l'ombre bénéfique et menaçante de l'Etna à l'est, la lutte des habitants contre la mafia au nord. Découverte.

### Et aussi...

- **Regard.** Les animaux et les oiseaux dévoreurs de nectar de la jungle panaméenne.
- **Voyage.** Sous le soleil de minuit, flânerie estivale dans l'archipel scandinave d'Åland.
- **Grand reportage.** Enquête dans le plus grand pays musulman du monde : l'Indonésie.
- **Grande série 2015.** Notre tour de la France sauvage. En juillet : La Bretagne.

En vente le 24 juin 2015

# GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.  
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : [prisma-belgique@edigroup.be](mailto:prisma-belgique@edigroup.be)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg. Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82 - e-mail : [prisme.suisse@edigroup.ch](mailto:prisme.suisse@edigroup.ch)

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : [expsmag@expressmag.com](mailto:expsmag@expressmag.com)

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : [expsmag@expressmag.com](mailto:expsmag@expressmag.com)

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

### Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : [abo.service@guj.de](mailto:abo.service@guj.de)

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : [suscripciones@gy.es](mailto:suscripciones@gy.es)

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : [gruner\\_jahr@co.ru](mailto:gruner_jahr@co.ru)

### RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Claire Brossillon (6076)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancelin (6065)

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075), Nataly Bidreau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943), Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Hugues Piolet et Alice Sanglier.

Magazine mensuel édité par **P1** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex,  
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,  
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.  
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.  
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Éditeur : Martin Trautmann

Directrice marketing : Delphine Schapira

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,  
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

### PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424), Karine Azoulay (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Céline Baude (6467)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

### MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

### PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2015. Dépôt légal juin 2015.

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à ARPP  
et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : [contact@bvp.org](mailto:contact@bvp.org) ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



# ACTUALITÉS COMMERCIALES



## ÔBABA, LE DRAP DE PLAGE XXL MALIN MADE IN FRANCE

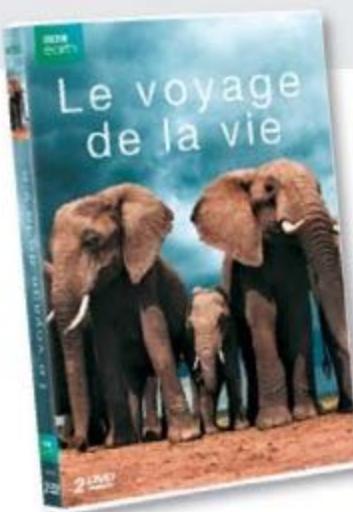
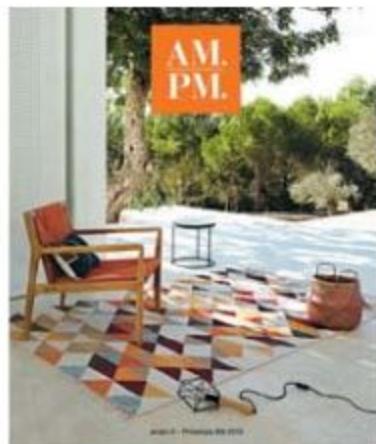
Envie de s'évader, de se faire une place au soleil ? ÔBABA est l'inventeur du drap de plage XXL compact et léger qui a la particularité de ne pas s'envoler grâce à ses 4 «piquetas» en fibre ultra légère positionnées dans des boutonnières renforcées. L'accessoire idéal pour les moments de convivialité en famille avec son modèle de 5 m<sup>2</sup>, en couple ou entre amis à la plage ou sur l'herbe lors d'une balade ou pour un pique-nique. Fini le sac surchargé. La nouveauté, le modèle SOLO de 2,1 m<sup>2</sup> pour une personne. Tendance et pratique, les collections sont éditées en séries limitées. Dès 39,90 €.

[www.obaba.fr](http://www.obaba.fr)

## AM.PM.

Depuis 1997, AM.PM. a su s'imposer comme la marque de mobilier, de décoration et de linge de maison. L'esprit AM.PM. s'apprécie au travers de collections modernes, en créant des atmosphères uniques. Bois massifs (chêne, hêtre, peuplier, bouleau...), cuir vachette, étoffes naturelles (pur lin lavé, percale 100% coton, épaisse et moelleuse...), verre trempé : la marque sélectionne avec soin des matières haute qualité pour des pièces qui durent et s'embellissent naturellement au fil du temps.

[www.ampm.fr](http://www.ampm.fr)



## LE VOYAGE DE LA VIE

Dès sa naissance, chaque animal commence une extraordinaire et dangereuse aventure... la vie. Par les créateurs de LIFE, cette magnifique série documentaire de BBC retrace en 6 épisodes les étapes cruciales de l'odyssée de la vie animale: la naissance et les premiers apprentissages ; le chemin vers l'indépendance; la recherche d'un territoire ; la conquête du pouvoir et le jeu des alliances ; enfin, la quête d'un partenaire et l'arrivée d'une nouvelle génération. 3 000 000 de kilomètres parcourus. 40 espèces animales observées pendant plus de 1 900 jours. C'est le gigantesque exploit relevé par les équipes de BBC pour nous offrir cette magnifique série dans laquelle les sublimes images sont d'une intensité rare et délivrent une expérience inédite. En 2 DVD (19,99 €) et 2 Blu-Ray (24,99 €)

Plus d'infos sur [www.kobafilms.fr](http://www.kobafilms.fr)

## FÊTE DES MÉRES & FÊTE DES PÉRES : DÉCOUVREZ LES CADEAUX FIAT & ABARTH

C'est la dernière ligne droite avant la fête des mères (31 mai 2015) et fête des pères (21 juin 2015). Découvrez une sélection tendance pour ceux qui sont en panne... d'idées ! Valise cabine Fiat 500L en polycarbonate (noire & blanche) à 119 € : Cette valise à roulettes est l'allié parfait des départs en vacances en famille ou entre amis. Portefeuille Abarth Héritage à 49 € : Indémodable, le portefeuille Abarth Héritage comporte de nombreux rangements pour cartes de crédit, billets et documents.



## BYE BYE AMERTUME, HELLO HOEGAARDEN

Hoegaarden Radler est une gamme de 2 bières innovantes : Hoegaarden Radler Lemon & Lime : De la Hoegaarden Blanche alliée à du jus de Citron & de Citron vert et Hoegaarden Radler Agrum :

De la Hoegaarden Blanche alliée à du jus d'agrumes (pamplemousse, orange, mandarine, citron & citron vert). Une bière ultra-rafraîchissante au goût naturel de jus de fruits. Un rafraîchissement intense et fruité adapté aux pauses de fin de journée.

[www.hoegaarden.com](http://www.hoegaarden.com)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

## OLD EL PASO™ SANS PIMENT, PLEIN DE SAVEURS



Old El Paso™ met tout le monde d'accord, avec 4 nouvelles recettes pleines de saveurs, mais sans piment, idéales pour ceux qui préfèrent les recettes douces. À savourer pour les repas festifs en famille et entre amis ! Kit pour tacos pour un moment fun et décontracté en famille : Une pointe de cumin pour parfumer le bœuf et lui donner cette saveur inspirée du Mexique, mais sans piment !

[www.oldelpaso.fr](http://www.oldelpaso.fr)

Ulf Andersen / Epicureans



# Je ne suis nulle part aussi heureux qu'à Alger

**P**our l'écrivain Lionel Duroy, qui vient de publier «Echapper» (éd. Fayard), les lieux se font écho. Il y a Bizerte, en Tunisie, sa ville de naissance dont il a seulement retenu la lumière, et le mont Ventoux où il vit aujourd'hui. Entre les deux, il y a Alger, où il sent chez lui.

**GEO Autrefois, Alger représentait «l'effroi» pour vous. Pourquoi ?**

**Lionel Duroy** Je suis né en Tunisie et j'ai été petit garçon en France pendant la guerre d'Algérie. Le seul message que j'entendais de nos parents, c'était que les «bougnoules» égorgaient les femmes et les enfants. Issu de gens profondément racistes, j'ai grandi avec une espèce de frayeur permanente des Algériens. Après, j'ai rompu avec mes parents et voulu écrire. En 1980, j'avais 31 ans et j'étais journaliste pour une agence de presse, lorsque se produisit le tremblement de terre d'El Asnam. Je fus volontaire pour partir en Algérie où je n'avais jamais mis les pieds.

**C'est lors de ce premier séjour, en pleine tragédie, que vous tombez amoureux de la ville...**

Oui. Je suis arrivé à Alger la nuit. Je voyais des Arabes partout et j'avais peur qu'on m'égore : c'est étrange comment on porte en nous le petit enfant qu'on a été. Une ambulance m'a déposé à El Asnam, effrayante et dévastée. J'ai passé la nuit avec

des équipes de chirurgiens et j'ai compris que ces gens étaient comme nous. Ils n'égorgaient pas, ils sauvaient des vies. Dans ma tête, pendant huit jours, s'est passé quelque chose d'une force inouïe : le couteau pour égorer devenait bistouri pour opérer. Après une semaine à envoyer mes articles, je partis à Alger me reposer et m'installai à l'hôtel Albert-I<sup>er</sup>. Je visitai la ville et ces endroits dont j'avais entendu parler par mon père, proche de l'OAS : l'hôtel Aletti où descendaient les officiers généraux, le casino de la Corniche, les centres d'interrogatoire... Dans la lumière d'Alger, j'ai ressenti un bonheur invraisemblable, celui de respirer l'odeur des rues, de me réveiller le matin en entendant les bruits du port. Alger est alors devenue ma ville natale par substitution. Sans doute une réminiscence de ma vie, tout petit, en Tunisie.

**Depuis, vous y séjournez souvent. A quoi ressemblent vos journées là-bas ?**

Je vais prendre un café et deux croissants au Café de l'Opéra. Il y a toujours un vieux qui vient me parler. Des Algériens qui voient que je suis seul le soir m'invitent à dîner chez eux. J'observe les gens marcher dans la rue, discuter, toujours de la même façon : ils reprennent des cafés, fument, ça dure des heures. Je me laisse porter par le plaisir : je flâne sur le



Ces deux livres sur la guerre d'Algérie ont été achetés par l'écrivain en juin 1982, alors qu'il enquêtait sur l'origine du charnier de Khencela, dans les Aurès, pour le quotidien «Libération».

port, je retourne sur la Corniche, je monte dans les quartiers de la haute ville... Je regarde les commerces sous les arcades, je me promène dans la casbah, toujours du bas jusqu'au sommet. Je vais à la basilique Notre-Dame-d'Afrique. J'aime l'architecture d'Alger et son esprit Arts déco avec des plafonds et des fenêtres très hauts, des carreaux de ciment à motifs, beaucoup de blanc. Je respire l'odeur de tissu propre et sec, comme ceux qu'on étend au soleil. J'ai acheté une maison sur le mont Ventoux qui ressemble à celles de là-bas et j'y retrouve aussi la même odeur un peu sèche, le soleil et la lumière du matin qui vient très tôt.

**Vous vous sentez donc chez vous à Alger ?**

Oui. Je prends toujours la même chambre à l'hôtel Albert-I<sup>er</sup>, avec de vieux volets en bois qui laissent passer le jour, et les bruits du port en contrebas. Il y a aussi les voitures, les gens qui s'interpellent dans cette langue que j'aime. Je regarde la lumière qui change au-dessus de la ville. Ces moments me semblent très précieux et rares et j'en profite intensément. J'écris peu car je ne veux pas être distrait. C'est mon pays. Je voudrais mourir en Algérie. J'ai l'impression que je suis né là-bas, dans cette terre-là, dans cette lumière-là, dans ce soleil-là. Je ne suis jamais si heureux qu'à Alger, à l'hôtel, seul. Cela ne se partage pas.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal